BnF Gallica

# Description des voyages et aventures du Sr de Monpilliers, faits en diverses parties du monde, avec le récit de ses [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Monpilliers, De. Description des voyages et aventures du Sr de Monpilliers, faits en diverses parties du monde, avec le récit de ses premières campagnes, qu'il a fait és années 1634, 35 et 36 pour le service du Roy. 1654.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
**utilisationcommerciale@bnf.fr**.

L9G
581

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
R.F.

# DESCRIPTION
DES
# VOYAGES
ET AVANTVRES
DV Sr DE MONPILLIERS,

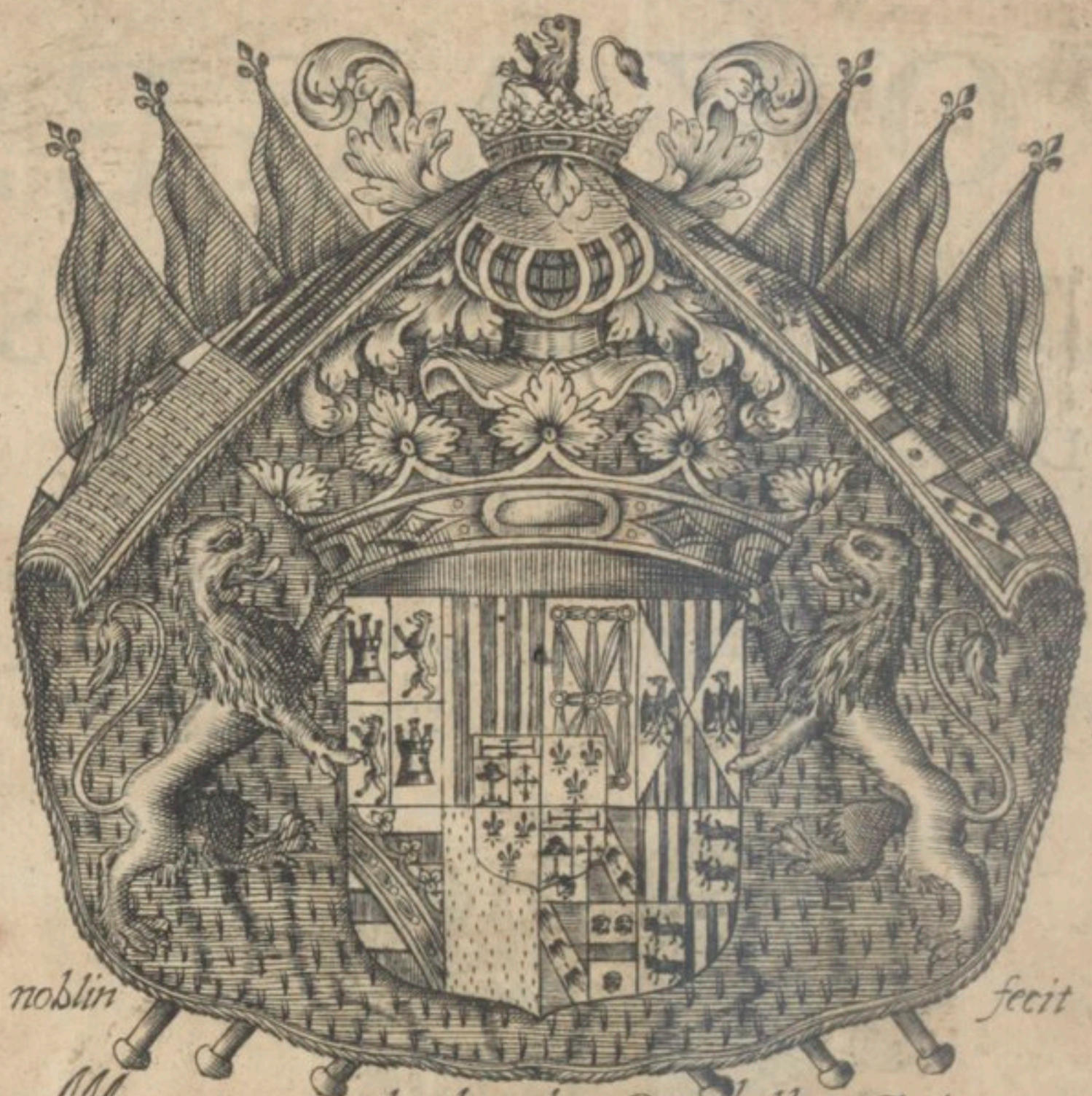
ACQUISITIONS
N.a.138.410

Faits en diuerſes parties du monde, auec le recit de ſes premieres campagnes qu'il a fait és années 1634. 35. & 36. pour le ſeruice du Roy.

A PARIS,

*M. DC. LIIII.*

4° G
581
C.


noblin fecit

AMonseigneur le duc de Candalle Pair et
→ Colonnel Genal de france Gouuerneur et lieutenan
→ genal Pour le Roy en ses Pais de Bourgogne Bresse
→ haut et Bas auuergne et genal de larmees du Roy
→ en Catalogne et, Roussillon ←

A

# MONSEIGNEVR
## LE DVC
# DE CANDALLE,
## PAIR ET COLONEL
## GENERAL DE FRANCE,
Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en ſes païs de Bourgongne, Breſſe, haute & baſſe Auuergne, & General des armées du Roy en Catalogne & Rouſſillon.

*MONSEIGNEVR,*

*IE ne pretens pas à l'imitation des Eſcrivains de ce temps, qui font le Panegyrique de ceux à*

*qui ils dedient leurs Ouvrages, de donner au Public dans l'étenduë d'vne ſeule Lettre l'Hiſtoire des belles Actions de la Vie de V. A. Elle groſſiroit des Volumes entiers: Si j'avois medité ce deſſein la foibleſſe de mon eſprit, & la rudeſſe de mon ſtyle, ſeroient des obſtacles aſſés puiſſans pour me divertir de cette temeraire entrepriſe: & je meriterois vne punition, ſi ſans conſiderer mes forces, j'avois porté ma main ſur cette riche matiere, qui peut occuper les meilleures plumes, & eſpuiſer les plus grands genies du Royaume. Ie n'eſpere pas non plus, que ce petit œuvre que je Vous adreſſe, ſe rende conſiderable par quelque bonne qualité: C'eſt le ſeul accueil que V. A. luy fera, qui peut faire ſa bonne ou ſa mauvaiſe fortune. La nouveauté eſt vn charme qui ne deſplait pas, mais c'eſt auſſi vne marque certaine du defaut de noſtre connoiſſance. Voſtre Eſprit eſtant éclairé des plus belles lumieres du Monde, le Soleil, qui fait la deſcouverte de toutes choſes, ne luy ſçauroit deſcouvrir rien de nouveau: La Verité, qui a pris ſon origine au Ciel, eſt vn miracle ſur la Terre: & ſa pureté, qui eſt alterée par-tout ailleurs, ſe trouve parfaitement entiere chez Vous. Ce recit de Voyages que j'ay fait, eſt nouveau & veritable: mais ce n'eſt pas par*

*là qu'il attend Vostre protection: & comme c'est à V. A. seule, à qui il souhaitte de plaire, il ne craint point l'envie, ny la censure des Critiques. Ma curiosité rend à V. A. ce qu'elle luy avoit ravy: c'est elle qui m'avoit soustrait de Vostre service depuis dix-huit années: c'est elle aussi qui Vous rend vn exact compte de mon Employ pendant ce temps-la, en Vous faisant part des choses les plus remarquables, qu'elle m'a fait voir dans des Royaumes estrangers: De sorte que, quand j'offre à V. A. ce mien Travail, je ne luy fay point vn present, mais vne juste & legitime restitution. Ie suis contraint d'avouër, que je n'ay point esté tesmoin d'aucune belle action qui puisse approcher de celles de vos premieres années: & je me blasme moy-mesme d'avoir employé mon temps pour aller voir des choses vulgaires dans des terres esloignées, que ie deuois donner à la suitte de V. A. pour admirer les actions de valeur que vous auez faites pour le salut de la France, & pour le seruice de nostre Prince, qu'on ne peut exprimer que par le silence, & par l'estonnement: Si ce mien Ouurage peut donner quelque diuertissement à V. A, m'a faute toute grande, qu'elle est, le rendra illustre. I'espere de vostre bonté, que vous ne la voudrez pas punir d'vne*

*double peine, & que vous m'en accorderez le pardon, en me donnant la liberté de faire remarquer à tout le monde quel eſt mon repentir, & quel ſont les vœux que fait pour la proſperitê de Voſtre Alteſſe,*

*MONSEIGNEVR,*

Le tres-humble, tres-obeyſſant
ſeruiteur, & tres-obligé vaſſal
DE MONPILLIERS.

# AV LECTEVR.

COMME il n'y a rien de plus aimable dans le monde que l'homme, auſſi n'y a-il rien de plus déplorable que luy, il ſe fait admirer par ſes actions, lors qu'elles ſont genereuſes, & ce fait mépriſer par ſes déreglemens, lors qu'il ſe plonge dans le bourbier de l'infamie, il n'y a nul au monde qui n'aye l'ambition de mettre au iour quelque ouurage de ſa façon, & de faire connoiſtre à tout le monde le talent dont Dieu luy a fait partage, que s'il s'en trouue quelqu'vn qui ſoit époinçonné du deſir de faire connoiſtre ce dont il eſt capable, & qu'il en neglige les moyens, il eſt indigne de porter ce tiltre genereux, & doit eſtre mis au rang des choſes inutiles. Au contraire, celuy qui tire gloire de produire ſa ſcience & ſa valeur, doit eſtre eſlevé ſur vn trône de Vertu. Ie ne veux pas m'attribuer cét avantage, ie veux me contenter ſeulement d'avoir vne petite place dans la memoire des Curieux, leſquels ie ſupplie tres-humblement auoir plutoſt égard au zele que i'ay de leur donner du divertiſſement, qu'à l'ambition de me rendre conſiderable: ie ſçay bien que d'autres plus

elegans que moy, (Mais non pas plus veritables) ont fait ample deſcription de leurs voyages, auec des termes plus releuez, & vne ſuitte de paroles mieux ordonnée. Ie leur cede quand à cela: Mais pour la verité des Relations, ie crois aller de meſme pas auec eux, ie ne ſuivray mon diſcours que par les routtes que i'ay priſes, ſans m'amuſer à polir & rechercher vn ordre qui me ſembleroit eſtre inutile, ſi ie le rendois prolixe, comme beaucoup d'autres ont fait: Ie traitteray premierement des voyages & des ſieges que i'ay veu par terre, qui tiendront la premiere partie de mon diſcours: Puis ie traitteray en ſuitte de quatre voyages que i'ay fait en mer, le plus ſuccinctement, & auec moins d'affectatiõ qu'il me ſera poſſible: ſi tu trouues, mon Cher Lecteur, dans cette fidele Relation de mes Voyages, quelque choſe à ton gré, i'en ſeray tres-réjoüy: Mais ſi le contraire arriue, ie ne croy pas que ie m'en afflige, auſſi ne le dois-ie pas: parce que lors que i'ay compoſé cette petite Euure de mes Avantures, ie n'ay aucunement ſongé à te plaire, mais ſeulement à me rendre digne de l'approbation de ſon Alteſſe Monſeigneur le Duc de Candalle, auquel en cette mienne Relation, ie rends vn compte fidele de quelques années de ma vie, parce que ie la luy dois toute entiere.

# Description des Voyages & auantures du sieur René de Monpilliers, faits en diuerses parties du monde, auec le recit de ses premieres campagnes qu'il a fait és années 1634. 35. & 1636. pour le seruice du Roy.

L'AMBITION de voir le païs & les armées de nostre inuincible Monarque, me donna vne puissante inclination d'aprendre la Milice, & la curiosité de voir les conquestes de LOVIS LE IVSTE, de glorieuse memoire, sur les ennemis de ses Estats: Pour cet effet ie quittay cet agréable sejour de la Ville & Chasteau de Loches en Touraine, lieu de ma naissance, & prins party auec vn Capitaine nommé Mr de S. Georges, qui commandoit vne compagnie de Dragons du Regiment de Mr le Comte de Quincé, qui portoient

des casaques des couleurs de feu Monseigneu. Cardinal Duc de Richelieu, il nous conduisit en Lorraine, escortant du Barroy vn convoy de douze ou quinze cens charrettes chargées de bleds pour mener à Nancy, & là y faire du pain de munition, pour la subsistance des armées du Roy, commandées par feu Monseigneur le Cardinal de la Valette, & le Seigneur Duc d'Angoulesme, & Monsieur le Mareschal de la Force pour le seruice de leur Prince dans la Lorraine, pendant le sejour que nostre armée y fit, souz la conduitte de ces Illustres Generaux, qui reduisirent tout ce grand païs à l'obeïssance du Roy. Ie me trouuay en suitte en plusieurs autres occasions de sieges, batailles, prises de villes & rencontres, où i'ay assez de fois hazardé ma vie pour le seruice de sa Majesté, & pour ma Patrie, particulierement és siéges de Luninville, de Rosiere, Vic & Moyenvic, de Mamere, & Rembervilliers ; entre lesquelles deux dernieres villes nostre armée fut rencontrée des ennemis de cet Estat, où nous leur desfimes pour le moins deux mil chevaux, & presque autant d'infanterie, auec grand nombre de prisonniers sur eux. De là nous fusmes au siege des villes de Bacara & de Blasmont, qui furent emportées d'assaut, & mises au pillage. Ie ne parle pas de quantité d'autres sieges & prises de places où ie me suis trouué, parce que i'affecte la briefueté en toutes choses, & en cela ie ne fay que suiure l'esprit de l'humeur

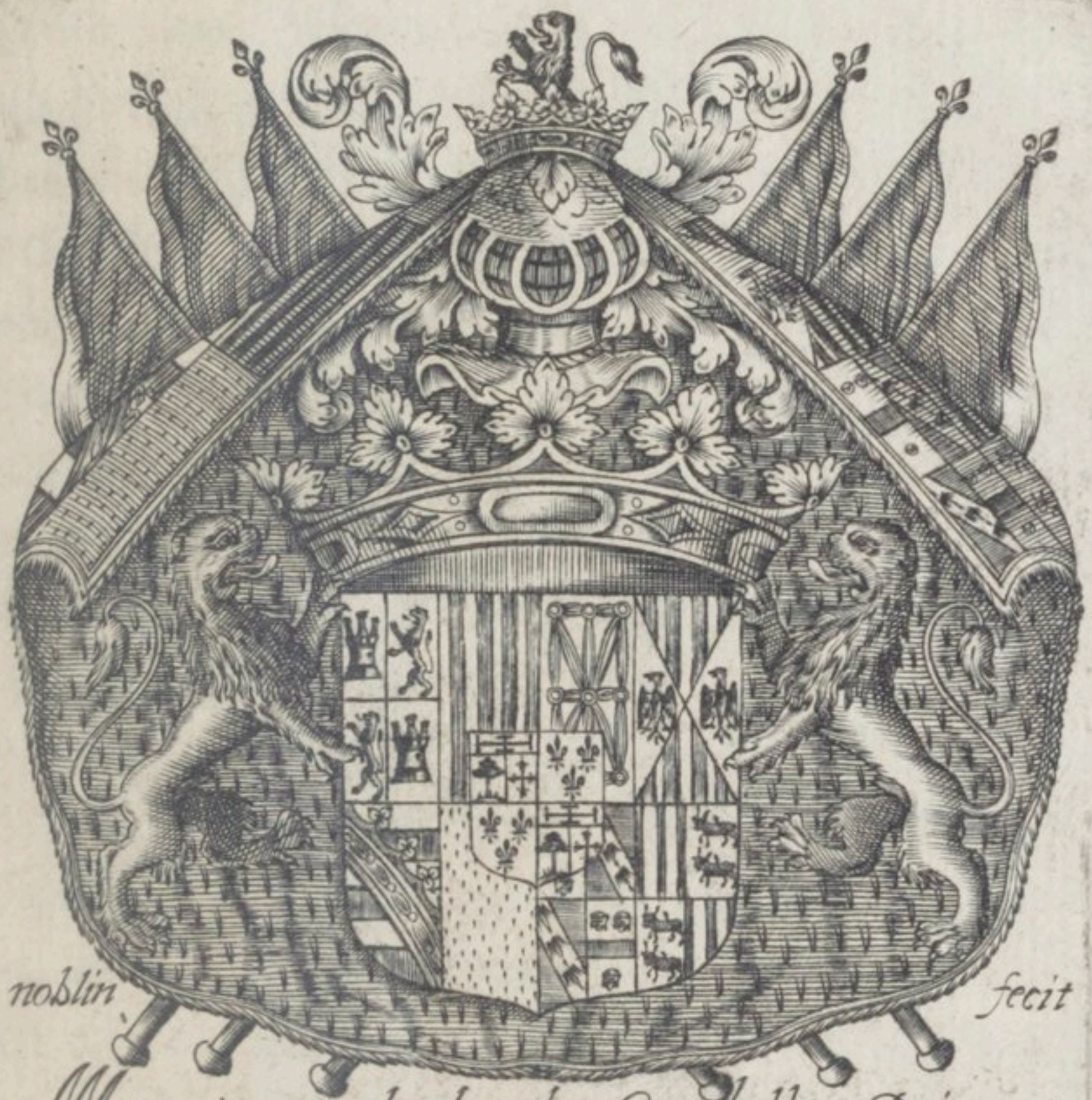
guerriere, qūi ſe plaiſt à dire peū, & à faire beaucoup: De là je ſuiuis vn camp volant iuſques ſur le Rhin, auec de plus grands perils & hazards de ma vie, que n'ont eſté les premiers que i'ay courus. Mais la diuine prouidence m'ayant toujours pris ſouz ſa protection, m'a guarenty de tous ces accidens, & m'a toujours retiré du peril.

Cette courſe faicte, je m'en reuins en France, & paſſay par la montagne de Saverne, où je remarquay entre deux montagnes vne inſcription qui eſtoit grauée ſur vne pierre en Latin & en Alemand, dont je ne pû en faire l'explication, dautant qu'elle eſtoit trop ancienne, & reuenant je laiſſé à coſté vne petite ville qui ſe nomme Coublans: Ie marchay toujours dans les bois auec vne extreme diſette, iuſques à S. Nicolas en Lorraine, & de là à S. Mié, où ſa Majeſté y eſtant, l'aſſiegea & l'emporta, & apres le ſiege ie retournay en France: ce fut la fin de deux campagnes que i'auois faites en ce meſme pays.

Eſtant reuenu à Paris, i'eus l'honneur d'eſtre aimé de Monſieur de S. Marc Capitaine au Regiment des Gardes, qui m'obligea de faire encore la campagne ſuiuante; l'armée du Roy eſtant ſi puiſſante, que l'on la tenoit pour lors de plus de cent mil hommes: Sa Majeſté accompagnée de Son Alteſſe Royalle, & de pluſieurs autres Princes, & grands du Royaume, y fut toujours preſente, pendant que l'on pourſuiuoit les ennemis, qui s'eſtoient emparez de la Ca-

pelle, du Catelet, Roye, & Corbie, toutes ces places furent bien-toſt repriſes & reduittes à l'obeïſſance de Sadite Majeſté : Apres auoir veu ce qui ſe paſſa durant le cours de cette campagne, ie reuins à Paris, & de là j'allay à Nantes, ce ne fut pas ſans beaucoup d'eſtonnement de me voir en ce lieu, apres auoir eſſuyé mille dangers, & auoir eſté ſauué de la mort pluſieurs fois, comme par miracle.

C'eſt ce que i'ay remarqué dans ce que i'ay veu de noſtre Europe. Par la ſuitte nous traitterons de l'Afrique, & de l'Amerique, ce ſont les deux plus grandes parties de la terre, auec toutes les Iſles qui ſont adjacentes d'icelles: Le tout à l'honneur de la Divine providence, & à ſa gloire.



noblin fecit

*A Monseigneur le duc de Candalle Pair et*
*Colonnel Genal de france Gouuerneur et lieutenan*
*genal Pour le Roy enses Pais de Bourgogne Bresse*
*haut et Bas auuergne et genal de larmees du Roy*
*en Catalogne et Roussillon*

qui cauſa ma gueriſon, la nature ayant expulcé au dehors ce qui m'eſtoit nuiſible me donna ſujet de prendre vn peu de repos, & nous mettãs deſſous vn Arbre auprés d'vne petite fontaine, ou nous paſſames la nuit aſſez deſagreable pour nous car il ne ceſſa de tomber de leau, aucc vn tonnerre & eſclairs, ſi épouuantables que nous fremiſſions de peur, lors que l'Aurore commenca à paroiſtre i'appelay mon camarade, ce qui fut envain, car m'aprochant de luy & voyant qu'il ne me répondoit point, ie portay ma main ſur ſon viſage, & le trouuay froit comme Marbre, ce qui me fit croire qu'il n'auoit plus de vie, choſe qui fut veritable, étonné que ie fus de céte mort ſubitte, ie me leuay d'aupres de luy, & adreſſant ma priere à Dieu, pour ma cõſeruation, ie pourſuiuay mon chemin, & rencontray vn Bourg, qui ſe nomme Gournay, ou ie trouuay des païſans, qui me donnerent du pain, & du vin, pour de largent, & ſantant à l'inſtant que mes forces commencoient à renaiſtre, & mon courage anniné i'ariuay à Paris guarry de céte maladie, & apres avoir demeuré quelque temps, la volonté me prend de faire quelque voyage en Mer, voila la fin de mes premieres Campagnes.

# RECIT,
# DV PREMIER
## VOYAGE QVE I'AY
## fait en Mer, en 1637.

LES maux que i'auois souffert & les hazards & perils de ma vie que i'avois couru, s'évanouyrent tout aussitost que i'eu pris mon enbon point, la memoire de mes fatigues ne m'estoient plus sensibles, la volonté que i'avois de voyager sur Mer, s'eschauffa tellement en moy, que rien ne me sembloit difficile, pour entre-prendre vn voyage que le temps me fit confesser, que les peines que ie souffris pendant iceluy, estoient bien d'vne autre nature, que celle que i'avois eu sur terre, ainsi émeu & conduit par vn desir bien plus ardãt qu'auparauant ie quittay Paris, & vien à Nante, ou estant comme ie me promenois sur la Fosse, qui est vn des beaux lieux qui se scauroit voir, ie fis rencontre d'vn Capitaine

qui me demenda si ie voulois aller auec luy dans son Nauire, qui estoit relaschéàBelle-isle, il estoit party de Dieppe pour aller aux Indes, mais le mauuais temps le fit relascher, ie pris céte occasion par les cheueux & m'en barquay tout aussitost, ie fus rauy de voir vn si beau Navire, équippéa son aduãtage, muny de vingt six pieces de Canon, & de deux cens cinquante hommes tant *S*oldats que Mathelots, au bout de huit iours le vent nous fut fauorable, & nous fit faire voile, acompagné d'vne grãde Flotte, mais nous neusmes pas cinglé 2. jours, qu'vn chascun se separast, & nous courumes vers le Cap de Fineterre, & passames proche du destroit de Gille-Bertad, esperant de rencontrer quelque Nauire Espagnol, nous trouuâmes trois Nauires Turcs, ausquels nous donnâmes la chasse, la Mer estoit si haute quelle nous empescha de les joindre nous mîmes le cap à l'autre bord, afin de gaigner le cap de *St.* Partel, ce que nous fismes passant le cap Quantin, celuy de Guyer, de Gillon, & de Nonze, d'Arode, qui sont le long de la coste du Royaume de Marocq, & poursuiuant nostre route nous arriuâmes aux Isles de Canarie dans vne Isle, qui se nomme Madere, abituée par les Portugais, choses admirables dans la production de l'excellence de son vin, & de la bonté des confitures qu'on y fait, nous quittâmes céte Isle, nous fumes à l'Isle de Palme, & de celle de Tanarif, & de la à Forteavanture, & passant outre nous trouuâmes le picq de Cannarie, qui est vne des plus hautes montaignes

de la terre, on la découure de quarante lieuës loing, & l'ayant laissé à costé nous vinmês a la grande Canaries, & de la à la Gratieuse à l'Ancellote, & à l'Isle de Fer, qui sont toutes des Isles grandes & spacieuses, composée de montaignes ou il croist de tres bon vin, & quantité de Cannes de quoy l'on fait le sucre, ou l'on y fait quantité de Confitures, ses Isles sont abituées par l'Espagnol, nous contournâmes toutes ces Isles, afin de trouuer quelque prise, mais nous nous flations en nostre esperance, car croyant prendre, nous pensames estre pris, par quatre grands Navires, qui firent chasse sur nous, ce que voyant nostre Capitaine, fit méttre le voiles basses, a dessein de les attendres, & apres auoir mis tout en bon ordre comme ils venoient pour nous enuelopper, nous les saluâmes de dix vollées de Canõ, & eux en revanche faisoient grãd feu, nostre combat dura six ou sept heures, mais comme il virent ne pouuoir auoir avantage, & que la nuit s'approchoit, ils nous abandonnerent, mais le tenebreux voile d'vne obscure nuit, nous les fit éuanouyr, nostre esperance, fut vaine, car nous fiant sur la perte des gens que nous leurs auions tué, nous esperions au dessus de leurs forces, & nous ne perdimes en ce combat, que trois hommes.

De là nous singlâmes le long des coste de Barbarie, croyant trouuer quelque Pescheurs, de Sardes, & de Racahà, nous passames au cap de Bacardac, ou estant on nous baigna, cest vne ceremonie qui se pratique,

parmy les Nauigateurs, cela ce fait lors qu'on eſt ſous la Ligne du Tropicq;. de Cancer, la ou on nous fit faire ſerment, que ſi nous y repaſſions vne autre fois, nous ferions le ſemblable, afin de continuer céte céremonie, partant de la nous vinmes à la Riuiere Heureuſe, & la nous miſmes pied à terre, ou nous peſchames quantité de poiſſons, c'eſt vn lieu fort deſert.

Ce n'eſt point ſans raizon, qu'on l'appelle Barbarie, car au lieu d'y deſcouurir des hommes, on n'y voit que des annimaux inraiſonnables, comme Lyons, Tygres, Elephans, Dromaderes, Ours, Honces, Ourçon, & quantité d'autres dont ie ne ſçay le nom, nous y ſejournaſmes deux jours; puis leuant l'Ancre, nous Nauigames tout le long de la coſte de l'Arabie, iuſques à la Riuiere de Saint Iacques, les vns l'appellent la Riuiere de Loire, acauſe quelle à reſemblance à la Loire, qui deſcent à Nantes, elle ſepare l'Arrabie d'auec le Pays de Mores, & le cap Blanc, ou mettant pied à terre, ayant monté vne lieuë dans céte Riuiere, à vne petite Iſle qui ſe nõme l'Iſle aux oyſeaux, fort bien nõmée d'autant qu'il y en à quantité qui s'y reperent, ce qui eſt admirable en ce lieu là, l'on voit d'vn coſté de céte Riuiere l'Arrabie deſerte, ſans arbres, ſans herbes, & ſans aucune verdure, mais ſeulement vn aſpec, qui fait conoiſtre ſa ſterilité, il n'y à que montaignes de ſables mouuant, qui ſe tranſportent au gré des vents, tantoſt dans vn lieu, tantoſt dans l'autre, elle n'eſt peuplée que d'animaux ſauuages, qui pour ſe nourrir, ſe devorent

les vns aux autres, les Arrabes, qui occupent céte terre, ſont auſſi eſtranges que les annimaux, & ne viuent que de poiſſon & d'eau, céte nation eſt d'vne couleur rouge baſannée & vont ſans habits, mais ſeulement vne tiçure, dans la quelle ils portent du poiſſõ pour les ſubſtanter, il ne ſe ſeruent de céte petite tiçure que pour cacher leurs parties, ſes gens là ne font pas longue demeure en vn meſme endroit, leurs maiſons ſont de forme ronde, faites de roſeaux, leſquels ils plient & les mettent en pacquets, & les portent par tout ou ils võt ils õt quelque peu de la Religiõ Mahometane, ils courent ſur toutes nations, & ſans les reſpecter n'y les vns n'y les autres, ils font ſouffrir des tourments incroyables, ils craignent plus les annimaux que les hommes, pour ce qu'ils ſe iettent ſur eux & les devorent, c'eſt tout ce que i'ay appris de céte nation.

Et de l'autre coſté de la Riuiere, qui eſt le Païs des Mores, l'on y voit que des delices, & vn ſejour admirable, & toûjours vn pareil tamperamment, en toutes ſaiſons, les arbres ſont ornez de fruits, & feuilles, & la terre tapiſcée, & émaillée d'herbes, & de fleurs, c'eſt vn petit Paradis terreſtre, au reſpect de la terre que nous venons de d'eſcrire, le Palme y croit abondamment, qui produit vn excellent vin bourru, il s'y trouue quantité d'animaux, comme Chameaux, Singes, Guenons, Bœufs & Cabris, apres avoir admiré toutes ces merueilles nous primes vne autre route.

Ayant quitté céte Riuiere, nous fûmes à celle de

Senegal,

de Senegal, qui separe la terre des morres, d'auec celles des Neigres, nous seiournames dix iours afin de voir si nous pourrions traiter du Morphil, del'Ambregris, & quelques poudre d'or, & des viures, ce que no⁹ fismes à la reserue des viures, à cause que ce n'estoit pas la saison, ce lieu là est assez fertille en bestail, il y à même quelques François, & Portugais qui y font longue demeure, principalement les Portuguais, les Frãçois n'y sont pas si propre, parce qu'il y à vne certaine saizon, qui leur est fort contraire, & d'angereuse, il ne tombe en ce lieu là, de la pluye qu'en vn seul temps, qui est depuis le mois d'Aouſt, iusques à la fin de *Sep*tembre, & la pluye qui y tombe, elle se conuertit en vers, & pendant ce temps, l'air y est si pesant qu'il vous provocque à d'ormir, & si vous dormés à déscouuert, incontinant, vous estes saisi d'vn mal, qu'ils appellent mal de Guynée, tout le long de cette coste l'on est attaint de ce mal, ie crois que ce seul sujet, empésche quelle ne soit mieux habitées, car il y croist d'assés bon Millet, du Couscou, & du Ris, dont ilse seruent, pour la chair il y quantité de Bœufs, de Chameaux, de Cabris de *Singes*, de Guenons, de Guilsbedoiens, , & nombre de Poule Pintades, force Perroquets, Autruches, Aigraittes, Cerfs, Biches, Cheuaux, & quanti e de Chiens, qui sont d'vne couleur rouge hors le col qu'ils ont blanc, les Elephans, & les Tygres y sont en grand nombre, il y à aussi quantité de gros Lezarts gris, & le col rougé, lesquels ne sont point d'angercux & sont si

familiers, qu'ils entrent dans les Cazes, des Neigres, sans faire de mal, les Habitans de cette terre se font la guerre d'vne estrange façon, elle est diuisée en petite Prouinces, & ces Prouinces se batent l'vne contre l'autre sortant quatre ou 5. cens d'vne bandes, armés de traits de fléches, & de Sagaye, & vont assaillir en cét équipage le premier lieu appartenant à leurs ennemis ils tachent de se prendre prisonniers les vns aux autres & se vendent, & se font esclaues pour iamais, les Espagnols traites auec eux & se seruent de ces gens là pour trauailler aux mines d'or, & d'argẽt dans le Perrou, ils les acheptẽt pour du fer & de l'eau de vie, ce qu'ils estiment beaucoup, tout le long de céte coste, les Espagnols, les Portugais, & les iuifs, traittent auec eux de leurs marchandises les plus exquises, comme de Morphil, Ambre-gris, de deux differentes natures, du Corail, du Cristal, des Perles fines, & nombres de Peltrie, ils sont si sujets à l'esclauage, que tel aujourd'huy qui aura vendu ces compagnons sera demain liuré par vn autre, parce que leur guerre est sans fin, & ne tasche nt qu'à se surprendre, il semble que ce soit vne malediction Diuine, qui punit céte nation, en ce qu'elle les rends esclaues de toutes les autres, ainsi cete nation vse de ces maximes, & principalement ceux qui habitent du depuis le Senegal, le Cap de Ver, le Cap de Raze, & la coste de Guynée, celle de Gambie, & d'Angole, & de Conguo, iusques aupres du Cap de Bonne-Esperance, ou cõmence la coste des Amadias.

Les Habitans de céte coſte different bien peu des autres ſeulement en ce point, ceux qui habitent les montaignes l'ors qu'ils prennent ceux qui demeurent aupres de la Mer, ils les mangent comme feroient les chiens, & leur font ſouffrir mille tourments auant que de mourir, leur guerre eſt ſi annimée qu'ils ne ſe donnent point de quartier, ils ont parmy eux quelque maniere de Loy, & pluſieurs tiennent de la Loy de Mahomet, ils ont des Rois & des Princes, des Gouerneurs, qu'ils appellent, ARQVIERE, Qui ſont ceux qui rendent la Iuſtice, lors que quelqu'vn à contreuenu à leur Loy, à ceux qui tuënt on leur couppe la teſte, & ceux qui vollent, on leur donne vn nombre de coups de baſtons, & leurs oſtans leurs biens on les donne â ceux qu'ils ont volé, puis on les raze puis on leurs met vne chaine de fer dedans le col, l'on en fait de méme à tous ceux qui leurs appartiennent, & cette marque d'infamie, eſt continuée iuſques a la ſeptieſme generation, ils ont ſoing de garder leurs tiltres, qu'ils mõſtrent au Roy, leurs temps finy puis apres ils entrent en libertés, & ont meme pouuoir que les autres c'eſt tout ce que ie peu deſcrire de céte nation, ſinon que ie vous ferez voir enſuitte la magnificence de leurs Prince, mais ie quitteray à preſent cette ſuitte pour reuenir à noſtre route.

Nous partimes de la Riuiere de Senegal, & nauigames au cap de Ver, & de là au Fort des Flamants, ou nous primes de l'eau pour nous rafraichir, cét vne pe-

titte Isle assez belle, que les Flamants gardent afin de raffraischir leurs vaisseaux qui vont aux grandes Indes partant de la, nous fumes à Rusisque, pour attaquer vn Nauire Anglois, qu'on nous auoit dit y estre, mais nous fumes frustrés de nostre esperance, car ayant apris qu'il estoit party pour aller en la Riuiere de Gambie, ou bien au cap de Raze, afin de prendre des marchandises pour les Iuifs, & ayant apris ces nouuelles, par le moyen d'vne petite barque, appartenant au Capitaine Lambert de Dieppe, nous suiuismes la route & ne manquasme point de le trouuer au cap de Raze, ou il estoit moüillé, nous fusmes moüiller l'ancre aupres de luy, & la nous passames la nuit, ce qu'à perceuant il demanda d'ou estoit le Nauire, nous respondismes en sa langue qu'il estoit Anglois, & méme nous en portions le pauillon au grand mats, il nous salua d'vn coup de canon, sans balle, & nous le remerciâmes de trois coups pareils, le iour commencent à parestre l'on commença, à enchainer les vergues de nostre Nauire, & le grappin sus nostre beau-pré, sitost qu'il eut apperçeu nostre dessein, il leua l'ancre, & nous envoya six vollée de canon à balle, desquels nous en receusmes deux à fleur d'eau, nostre ancre estoit à pic, & tout aussitost estant leuée ont mit les voilles au vent le frais nous fut si fauorables qu'en peu de temps nous lusmes attrappé, ainsi que nous approchions nous le battions en queuë de deux pieces de canon, de douze liures de balles, comme nous fumes tout proches de

luy, nous voulumes l'aborder, mais le vẽt qui s'eſtoit enflé nous empeſcha l'abordage noſtre mouſqueterie faiſant ſa deſcharge, tua quantité de leurs gens, ſe voyant ainſi preſſé, il nous laiſſa aller toute vne bordée de coups de canons dont il en donna trois dans noſtre bord à leau, le vent ſe rendent plus impetueux qu'auparauant, fut cauſe que nous miſmes les coſtés entrauers, afin deſtouper les trous, & faire le radou néceſſaire, luy auſſi bien incommodé que nous faiſoit la méme fonction, nous couruſmes derechef ſur luy, mais la nuit nous ſurprenãt, quelque bonne garde que nous puſmes faires il nous fit fauſſe route, & s'evanoüit de nous, nous eſperions l'enleuer, ce que nous euſſions fait facilement, car eſtant foibles d'hommes, & nous forts, au nombre de deux cens cinquantes, nous euſſions peu aiſemãt en venir à bout, noſtre vaiſſeau eſtãt percé en pluſieurs endroits, & faiſant grand eau, nous obligea de relaſcher dans vne riuiere qui ſe nõme grãde, tres-bien nommée, car elle à plus de ſoixãte lieuës de larges, dans ſon embouſcheures l'on y voit trois Iſles peuplées de quantité de beſtail, comme de Bœufs Vaſches, & Cabris, nulle perſonnes n'y demeure ſinon quelque Neigres, qui y vont par fois faire chaſſe, nous paſſames outres ces Iſles.

Puis noüs ſommes venus dans la Baye de Bacuba, pour faire le radoup à noſtre Nauire, & cependant qu'on le racommodoit nous allions à la chaſſes aux poules Pintades, auec permiſſion de la Requere, le

quel commanda au Capitaine desbois, de nous donner vn Neigre pour nous escorter toutes les fois que nous voudrions chasser, de crainte de nous éſgarer.

Ie reprendray icy la suitte du discours que i'ay quité cy-devant, & feray recit de la magnificẽce des Rois de ce païs là, & principalement d'vn que nous vismes dans le Senegal, qui se disoit en estre ROY, nous fusmes curieux de voir aussi celuy de Gambie, & celuy de Senegal, dans le tẽps que nous eusmes sa veuë, il estoit sous 3. gros arbres prenãt le frais, à la faueur du feüillage, qui permettoit que les Zephirs se promenoient en ce lieu pour contenter cét e Cour barbaresque, il estoit seulement vestu d'vne tavayole de satin rouge, auec vne grande chaine d'argent en bandoliere, orné d'vn colier d'argent doré au tour du col, auec des pendoreilles de cryſtal, sa cheuclure estoit artiſtement cordonnée, parsemée de petits grains de criſtal, ſes Armes estoient vne Sagaye, enrichies d'vn ornement admirable, la tenant dans sa main, auec vn port Majestueux, toute sa Cour luy rendoit vn honneur si grande, que ceux qui parloient à luy, se mettoient à genoux, & semoient du sable sur leurs testes, voulant témoigner par cét e action, qu'ils estoient indignes de luy parler, sa cour estoit composée de deux cens gardes, couuerts chacun d'vne tauayole de toile de coton, de couleur bleuë, leurs Armes estoient vne Sagaye, vn Carquois remply de fléches, auec l'arcq en main, bien monté, sur des Cheuaux auantageux,

quelques vns estoient monté sur des Chameaux, ils marchent en vn tres-bon ordre, nous vîmes leurs marche, partant dela, pour s'en aller à son Palais Royal, ou l'on menoit en main deux petits Elephans, qui suiuoiẽt sans aucune resistance, nous fusmes curieux de voir ce Louvre, construits de gros rozeaux, la couuerture étoit de grandes feuilles de Palmes, qui la dedans étoiẽt artistement l'ambricées, & tapiscées & entouiées de toilles de coton, de trois couleurs, blanc, rouge, & bleuf, les dehors du Palais, estoient faits de pieds de Palmes, bien barricadés, & fort bien trauaillés, & quatre corps de gardes, estoint à l'entrée, qui posoiẽt plusieurs sentinelles, & les relevoient en tres bon ordre, personnes n'entroit dans ce Palais, que par l'ordre du Roy, nostre Capitaine ayãt obtenu céte faueur me mena auec luy, & nous eusmes le contentement, de voir les raretés de cét édifice, & principalement la chambre du Roy, dans laquelle estoit son lict, fait à la façon d'vn char de triomphe, la chambre ornée de tapiscerie de Ioncs, comme l'or entrelassé de fillets noirs, sa Couche estoit parsemée de petits grains de cristal, de corail, & de quantité d'autres de toutes sortes de couleurs, admirablement posées, à costé de céte chambre estoit vne autre plus grande, ou se retiroit les Officiers, elle estoit tenduë de tapiscerie de paigne de coton, au milieu de laquelle estoit vn brasier de feu, comme dans vn reschaut, surquoy estoit vne petite Pyramide, à la façon d'vn vase, faitte d'vne ter-

re rouge & blanche, tres-belle, ils mettoient dans ce brazier, gros de Tabac comme la teſte, & gros comme le poing d'Ambre-gris, ſe vaiſſeau étoit percé tout à l'entour auec de petits trous afin d'auoir la liberté, de mettre de petites cannes percée, & eſtant tous autour de ſe reſchaud, pour prendre du Tabac, ce parfum étoit ſi agreable que toute la chambre en demeuroit parfumée vn l'ongtemps, dans ce lieu là, il y auoit quantité d'animaux, commes Elephans, Chameaux, de pluſieurs natures, des Singes, forces petits Guenons, Peroquets, & quelques Autruches, Aigrétes priuées, ces gens là viuent fort vieux, & méme ie vis vn viellard ſi vieux, qui ne ſe pouvoit tenir debour, ſemblables à vne ſquelette, couuerte de peau, ſi hydeux que d'abord on l'auroit pluſtoſt pris pour vn démon, que pour vn homme, on me dit qu'il auoit deux cens ans, & pluſieurs autres que nous viſmes auſſi décrepits, le long de la coſte, céte terre eſt grandement peuplée, & i'eſtime qu'a voir tant de ces gens noirs, ils excedent le nombre des blancs, parmy cete nation, ils ſe traittent tous d'vne méme façon, excepté ceux qui qui habitent les mõtaignes, & differẽs de méme l'angages, & en mœurs, & ne s'entendent quaſi point, il me ſouvient qu'vn iour eſtant à la chaſſe, auancé pres de deux lieües dans le bois, aſſiſté d'vn Neigre pour nous eſcorter, nous fiſmes rencontre de deux autres d'vn autre prouince, qui n'entendoient aucunement ce que diſoit celuy qui eſtoit auec nous, céte rencontre

tre nous pleut assez, car ils auoiẽt chascun vne sorte de bouteille pleine de bon vin de Palme, dont ils nous firent present, & comme nous les eusmes vidées, ils les reprirent & monterent au haut d'vn Palmier, ou estant, ils perserent le tronc de l'arbre & y poserent vne petite cane dans le trou, & l'autre bout dans l'orifice de leurs bouteilles, & en peu de temps furẽt remplies du mesme vin, voila cõme le vin de Palmece fait sans autre artifice, céte nation n'a point d'autres vestemens qu'vne petite paigne de coton, qu'ils mettent au deuant de leurs nuditez, & mesme ceux qui sont auancez dans les terres n'en portent point du tout, les vns n'ont ny foy n'y loy, & viuent comme des chiens, les autres adorẽt le soleil mais ceux là ne sont en si grand nombre comme ceux qui n'adorent rien du tout, ils n'ont aucune nauigatiõ, ils ont seulement de petis canaux qu'ils font d'arbres creussez, il ne se seruent de ces canaux que pour pescher du poisson, qui est en si grand nombre, le long de céte coste, que ie ne puis croire que la Mer soit si peuplée en d'autres parties, comme est celle-la, ils accommodent leurs poissõs en céte sorte, ils les fendent en deux, & vuident les entrailles, puis les font seicher au Soleil, sur leurs Cazes & c'est là leur aliment, ils ne mangent aucune chose salée, sinon lors qu'ils sont esclaues, car ils ne choisissent pas leurs nourritures cõme ils souhaiteroient, & ils se rendent aussi humble, dans leurs esclauages, comme

ils eſtoient orgucilleux, dans leurs libertés, voila toutes les particuliaritez que i'ay appriſes de céte nation, que ie laiſſeray pour ſuiure le diſcours de noſtre voyage auſſi funeſte, que nous l'eſperions heureux.

Noſtre vaiſſeau, eſtant bien racommodé, nous partiſmes de cette baye de Bacuba, & rentraſme en Mer, ainſi fut-il reſolu par le Conſeil, que nous deuions prẽdre la route du cap de Vert, à deſſein de faire recherche du Nauire, qui nous avoit eſchapé, mais comme celuy là ne nous eſtoit fauorable en ce que le vent ne changea iamais, & que toutes les marée portent au-deſſous du vent, ce qui cauſa que nous fuſmes ſept ſemaines pour gaigner les Iſles du cap de Vert, eſtãt arriué à *S*aint-Iague, qui eſt vne belle Iſle abituée par les Portugais, ou il ſe fait du ſucre dans icelles, nous apperceuſmes vn beau Nauire Portugais à la Rade, que nous fumes attaquer au deſſous de la Forteresſe, ce que voyant le va l'Ancre pour gaigner vne pointe, & nous apres luy, l'on nous tira ſix ou ſept vollée de Canon de la Forteresſe, mais nous n'en receuſmes qu'vn qui ne nous fit pas grand mal, & nous n'en tiraſmes dãs ce temps-là, que cinq coups, trois ſur la Forteresſe, & deux ſur le Navire, pourſuivant toûiours ce Vaiſſeau, le reſte de la iournée, noſtre Capitaine ſe repentoit, & eſtoit faſché de n'avoir pas eſté à l'abordage en cette pourſuitte, la nuit intervenant cauſa que nous perdiſmes bien toſt la veüe de ce que nous pourchaſſions, le

mal-heur qui le talonnoit de pres, permit qu'estant eschaspé de nous trois iours apres, vn Navire Flamant l'enleva, & nous sçeumes qu'il estoit chargé de Sucre, & de quantité de pieces de Huict, qu'il avoit prises dans le Perrou, en traite de marchandises, c'est ce qui auguementa la colere de nostre Capitaine, mais n'y voyant plus de remede, sa colere céda à la patience, dela nous fumes visiter les autres Isles, premierement à celle de Feu, que les Espagnols appellent l'Isle de *Foiguo*, tres-belle & tres-grande, puis celle de la Brauade, fort proche delle, celle de *Foiguo*, cét vne grande montaigne de *S*ouffre, dont les flammes qui sortẽt d'icelles, s'emblent menacer le Ciel d'vn embrasemẽt & ce feu ne consomme aucunement céte matiere, mais s'entretien sans rien ruyner, l'on découure ses flammes de bien loing, & mesme l'air estant offusqué par ces vapeurs malignes, qu'en respirant, on iuge bien que céte mõtaigne est souffree, de la nous fumes a *S*ainte *L*uce, à Saint Anthoine, & à Saint Vincent, ou nous mismes pied à terre, pour prendre quelques rafraichissements comme de la Tortuë, & de l'au, nous ne fumes que deux iours moüillez devant céte Isle, parce qu'vn coup de vent nous en separà, bien tost nous laissamès *S*aint Nicolas, & l'Isle de Sel, au vent de nous, de toutes ces Isles il n'y à que celle de *S*aint Iague, qui soit habitée dans les autres l'on y met seulement que quelque Matheurs, qui sont mal-faicteurs, l'on les met dans ces Isles pour les garder, & sont obligez de faire du cuir,

de Cabry, & fournir de chair à ceux de St Iagues, cependant qu'il font du Sucre. Ce coup de vent, nous ſepara de cétte Iſle nous ſurprit environ ſur la minuit, ſouſſloit d'vn vent de Suéts, ſi impetueuſement, qu'il nous fit perdre deux groſſes Ancres, & nos cables rõpus, à grande peine doublames nous vne grande pointe de terre que nous aperçeumes, à la faveur des eſclairs, ou nous nous trouvaſmes inſenſiblement à la Mer, conduits par vne tourmante, qui nous dura preſque de quinze. jours, le bon-heur nous guarantit d'vn n'offrage dont elle nous menaçoit, &Dieu voulut que nous nûmes point de mal, nous voyant en repos, noſtre Capitaine & ſon conſeil, reſolurent de ſingler le long de la coſte de la nouvelle Eſpagne, qui eſt le Perrou, nous fumes environ trois ſemaines en cette route, & nous n'avençions pas beaucoup, eſtant éloigné de ſix à ſept cẽs lieües, de quelque terre que ce ſoit, cét éloignement nous cauſa vn grand mal-hur, car le matin enſuivant le Maiſtre-Vallet, nous fit fremir d'eſtonnement, par le raport qu'il fit à noſtre Capitaine, diſant qu'il n'y avoit plus de pain, n'y guerre d'autre viures dans noſtre Bord, en demandant ſi nous eſtions bien loing de terre, ſes parolles ſurprîrent noſtre Capitaine, auſſi-bien que l'eſquippage, & fit faire des exclamations ſi eſtrange, que les vns ſe mettãt à crier, les autres à iurer, avec des proteſtations, que s'ils manquoient de viures ils mangeroient le Capitaine le premier, l'accuſant eſtre cauſe de cét évene-

ment, d'autant que ſa route ne permettoit pas de no⁹ mener ſi loing, enfin l'on n'entendoit que des lamentations, des cris funebres, comme ſi deſia nous euſſiõs gouſté les premiers accez de la mort,, dans ce funeſte ſort, noſtre Capitaine courant meſme riſque que nous voulut ſçavoir en quel lieu nous eſtions, & l'eſloignement de la terre, lequel conſultant la carte avec ſon Pilotte, trouva ſix ou ſept cens lieües deſloignement, ce qui leurs cauſa former vn mal-heureux deſſeing, il cõmanda qu'õ recherchſſea tous les viures, qui étoiẽt dans le Bord, & luy meſme en fit vne exacte recherche, faiſant tout apporter ſur le pont, il ne ſe trouva que trois bariques de ballieures de pain, deux barils de grû, ſept pieces d'eau, avec enuiron vn cent de viel les Mouruës ſeiches, vn quart de vieux Harans, & vne barique d'eau de Vie, c'eſt tout ce qu'on peu trouuer, c'eſtoit ſi peu de choſe pour deux cens cinquante-hõmes que nous eſtions, que tous ayant veu ce peu, qui nous reſtoit, redoublerent leurs cris, nous vogaſmes huit iours ſur les ondes apres cette viſite, auant que le Capitaine effectuat ſon pernicieux deſſeing, lequel s'apercevãt du murmure, qui ſe faiſoit parmy nous aſſembla tous les Officiers ſecretement en ſa chambre, & reſolurent d'abandonner le Nauire, & laiſſer l'eſquipage à la mercy des vents & des ondes pour cét effet ils mirent la chalouppe hors le Bord, diſant que cétoit pour viſiter le Nauire, & voir s'ils ne luy failloit point quelque radou, & l'atachant derriere le Nauire afin

de prendre plus facilement des viures, pour ayder à leur fuite, nous amuſant par des diſcours flateurs, no⁹ voulant obliger à remercier Dieu, de ce que nous allions bien toſt trouuer la terre, d'vne petite Iſle nõmée la Vermude, habitée par les Anglois, & que la nous prendrions, ce qui nous ſeroit neceſſaires pour noſtre voyage, ainſi abuſez par ces vaines parolles, ils firent pour nous oſter tout ſoubçon, le ſoir à ſoupé on nous fit largeſſe de ſi peu de viures qui no⁹ reſtoiẽt, en donnant à châcun vne bouteille d'eau de Vie par plats quils avoient mixtionnées, de ie ne ſcay quelle drogue, qui prouoquoit à dormir, à deſſeing de mieux iouer leurs perſõnages & n'eſtre pas d'eſcouuerts, dãs ce deſpartemẽs, i'eu aſſez de bon-heur dans céte occurrence, d'eſtre adverty par le Commiſſaire du Nauire, qui m'affectiõnoit, que i'euſſe à ne point boire de céte eau de Vie, & ne me laiſſer ſurprendre au ſommeil, auec cét aduis de me tenir proche de luy me promettant de me ſauuer, ie ſuiuis ſi exactemẽt ſon ordre, que practiquant leurs actions, apres m'eſtre caché derriere vn affû de Canon, ie vis qu'ils firẽt oſter tous ceux qui eſtoient ſur le Pont, leurs diſant qu'il nuiſoient & empeſchoient le Navire de mieux aller, tous eſtant retirez, & comme ils eurent attendu que le ſommeil auoit pris empire ſur les eſprits de ces pauures miſerables, ils embarquerẽt ce qu'ils voulurẽt de viures & eux auſſi, mais vn qui n'eſtoit point apeſanty du ſeommeil cõme les auſtres, montant ſur le Pont, & voyant que ſes

gens là ſe ſauvoient, fit vn cry ſi épouvantable, qu'il r'emplit d'eſtonnement ceux qui eſtoient dans la chalouppe auſſi-bien que moy, à ſon cry l'on déborda la chalouppe, en meſme temps il ſe ietta en la Mer, & moy apres, il fut pluſtoſt proche de la chalouppe que moy, & celuy qui m'auoit promis me ſauuer croyant que fut moy le fit prendre contre le conſentement du Capitaine pour le ſauuer, dedans le temps qu'ils le tiroient des ondes, i'aborde la chalouppe, ce que voyãt le Capitaine me prit par les cheueux me plongea dans la Mer, la chalouppe paſſa par deſſus moy, ſans me faire mal, eſtant reuenu ſur l'eau, ie crie à ſe Commiſſaire & le prie de me ſauuer, le Capitaine reſpondit que ie retournaſſe au Nauire, ce qui m'eſtoit impoſſible, car il eſtoit deſia trop eſloigné de nous, ie redoubla mes cris, & mes prieres tout enſemble, & coniurois tout enſemble, ſe Commiſſaire me tenir ſa parole, en méme temps, il dirent que i'abordaſſe, & parlant au Capitaine de céte ſorte, que s'il ne permettoit qu'õ me ſauvat, qu'il failloit ſauter en la Mer, ou l'vn ou l'autre, que s'il inſiſtoit d'auantage il executeroit ſon deſſein, pendant leur diſpute j'aborday & l'on me prit par les Cheueux, & mayant mis abord, la rumeur commença à s'appaiſer, tout auſſi-toſt on mit la voile au vent & chacun prenant vn aviron, nous vînmes paſſer a coſté du Nauire, ou nous entendiſmes des cris épouuantables, qu'on euſt dit que ceſtoient des vois plûtôt de demons que d'hommes.

L'obscurité de la nuict fit que nous perdismes ce Navire de veüe & voyant qu'il nous estoit impossible de trouuer aucune terre plus favorable que les Isles de la Merique, parce que nous estions dans les vents Alizées qui soufflent tousiours d'vn méme costé, ou s'ils changent ce n'est que par vne grande tourmente.

Ainsi a la mercy des Ondes, nous fusmes quatorze iours auant que de trouuer terre, quoy que nous eussions le vent fauorable, & la premiere terre que nous abordasmes fut la Garde-Loupe tres-belle & ornée de quantité de beaux Arbres, il estoit temps que le bonheur nous fist découurir cét avantage, car nous n'avions plus de viure, nous estions deuenus si foibles qu'à peine pouuions nous leuer la teste sur le bord de la Chalouppe, l'on ne nous donnoit pendant ce mal-heur que trois onces de miétes de pain, ou les crotes de rats ny estoient pas rares, & a chacun vn verre d'eau puãte, & si pleine de vers qu'elle nous faisoit horreur en la beuãt, la iournée que nous trouvâmes terre, nous n'avions plus rien à manger, mais la joye que no⁹ eusmes de cette rencontre, nous fit rendre graces à Dieu, & ranimer nostre courage, si peu que nous en avions, nous abordames à vn cul de sac de céte Isle, ou quantité de Sauvages parurent, estonnez de nous voir plustost resembler à des Squeletes, qu'a des hommes, ils furent émeu de compassion, & voyant que nous ne pouvions, aucunement marcher, ils nous porterent en leurs Cazes, & nous donnerent à boire, & à manger,

de tout

de tout ce qu'ils auoient de meil-l'heur, comme de la Cassave, des Patates, Bananes, Figues, & de tres excellantes Gouyaues, qui sont de tres-bons fruits, il no' donnerent pour nous substanter du gibier, comme Perroquets, Ramiers, Lezards, & Tortue, & pour le boire du Houicou du Mabis, & du Palinot, & nous traiterent ainsi dix ou douze iours, en ce temps là, la Garde-Louppe n'estoit habitée que de Sauvages, & dans toutes la Merique, il n'y avoit que Saint Christophle, habitée par les François, & Anglois, ou nous fûmes descendre, apres avoir reçeu toutes les munitions necessaires il mourut deux de nos gens, pour avoir mangé trop avidamment, nous ne restames que douze, arriuant en céte Isle de S. Christophle. Les habitans d'icelle, couroient tous pour voir nostre misere, nôtre embon point n'estoit point encore revenu, & nous étions si maigre que les os nous avoient percé lapeau en plusieurs endroits on advertit in continent le general, qui s'apelloit le Sieur de Nanbuc, Gouverneur des Isles de la MERIQVE il descendit incontinent ou nous estions, & nous tira du milieu de tout ce peuple, & nous faisant conduire au fort de Saint Pierre il nous interrogea, sur ce qui nous estoit advenu, & par vn fidel recit ayant apris ce qui s'estoit passé, & comme le Cappitaine & les Officiers avoient abandonné leur NAVIRE il les menaça si rudement & déploroit tout ensemble, la misere de ses pauvres miserables qui avoient demeuré sans Pilote, & sans conduit, pri-

ué d'aucun aliment,& ſans eſperance de iamais ſe guarantir, du peril, qui les talonnoit, les officiers s'excuſent les vns aux autres, & en donnerent la faute ſeul au Capitaine, diſant que c'eſtoit ſon ſeul mouvement qui les avoit porté à faire céte l'aſche action, & que sõ opiniatreté auoit cauſé céte diſette dans leur bord, incontinant il fit mettre noſtre Capitaine priſonnier, le menaſſent de le faire pendre, ce qu'il fit, & voulu que nous fuſſions preſent à ce ſpectacle, afin que noſtre preſence luy reproche le mal qu'il nous auoit fait ſouffrir, ce Gouverneur eut vn ſoing particulier de nous & nous traita ſi bien, qu'apres avoir repris noſtre enbonpoint, il nous obligea de demeurer, & trauailler & faire du Tabac, afin d'auoir plus de facilité pour noº enretourner en France, nous y demeuraſmes enuiron deux ans, & au bout de dix-huit mois que i'eu demeuré dans céte Iſle, ie fit rencontre d'vn de ceux qui auoit demeuré dans le Nauire que nous auiõs quitté, & moy aize de ce rencontre, & curieux de ſcauoir l'iſſeue de leur deſaſtre, nous l'obligeaſmes d'en faire le recit.

Si toſt que vous fuſtes partis nous fumes deux iours à faires des cris ſi épouuantable, que nous ne pouuions tomber en aucune reſolution, ſinon qu'ẽ celle de mourir, nul parmy nous n'auoit aucune induſtrie pour la conduite, mais comme la neceſſité fait trouuer des inuentions, & qu'on ſe ſert, de ce qu'on pent dans vne telle extremité, vn des plus vigoureux Matelots ſe rendit maiſtre du Nauire, ſe fiant en ſi peu de

connoissance qu'il auoit de la nauigation, en fin prenãt la conduitte du Navire il fit mettre toutes voiles hors, & commanda à ceux qui estoient au gouuernail, de faire leur route, & porter tousiours à louest, disant que c'étoit la plus seure route, pour trouuer plustost la terre, à cela l'esquippage dit & que mangerons nous pendant ce temps là, se matelot dit qu'il falloit faire recherche par tout le Nauire, s'il n'y auoit riẽ reste pour manger, on trouua environ vne demie barique de raclures de soute, quelque peu de haren & de moulue, & fort peu deau toute infectée, & enuiron six ou sept pots d'eau de vie, voila ce qu'ils trouuerent de bon à manger, lors qu'ils eurent mangé cela, ils mangerent leurs souliers & iusques aux cuirs des pompes, & comme parmy eux il y en auoit de plus forts les vns que les autres, il en mourut deux ce que voyant l'esquipage fut demander à celuy qui s'estoit rendu maistre s'ils ietterois ces deux corps à la Mer, il dit que non & qu'il failloit les mettres par morceaux & les saler, afin que ceux qui enuoudroient mãger en mangeasse, sitost dit sitost fait, & ne tarderent guerre de temps à estre mangé & pendant le temps de douze iours qu'ils furent à la Mer, il en fut mãgé trente-deux de céte sorte, apres auoir bien nauiguez ils apperceurent la Dominique & les Saintes, qui sont deux Isles de la Merique, proche de la Garde-Loupe, la foiblesse les auoit tellement saisis, qu'ils ne se pouuoient leuer n'y se tenir sur pied, & dans leur mal-heur ils rencontrerent du

bõ-heur, car n'ayãt pas la force de mettre les voiles basses le vent les alloient porter sur les roches de la coste de céte Isle, ou ils se fussent brisez & perdus entierement mais vn Galion d'Espagne d'escouurant ce Nauire chassa dessus pour le prendre, & apres auoir tiré huict ou neuf volée de Canon & voyant qu'il ne faisoit aucune resistance & n'amenoit point ces voiles il creut qu'il estoit arriué quelque accident à ce Nauire, & venant contre luy l'aborda, ou ne voyant persõne monte à bord, ou voyant vn si triste spectacle de tant de corps estendus sur le pont, qui faisoient paré tre sur leur visage, plus de signe de la mort, que de la vie, demeura tout surpris, quelques vns des plus vigoureux luy racontant leurs desastre, luy demandoiẽt par vn accent si triste si peu de vie qui leur restoit, ce qui leur accorda, & leur promit ne les abandonner iamais, aussitost il fit mettre les voiles basses & iẽtter to° ceux qui estoiẽt morts hors le bort, & nétoyer le Nauire, & prenant soing de ceux qui restoient les mist à terre dans vne de ces Isles, leur donnant à manger peu à peu, de crainte que leur auidité ne les fit mourir, tout le soing qu'il peut apporter ne peut empescher que la moitié ne mourut auparauãt qu'il fut arriué en la nouvelle Espagne, ou son dessein estoit d'aller, ou estãt arriuez dãs vne Isle qui se nomme l'Espagnole ou est le Vice-Roy & le Parlement dans vne grande Ville qui se nomme Saint Domingue, sitost qu'il fut en rade il descent à terre pour faire raport au Vice-Roy de céte

prise, le Vice-Roy le tança & luy dit qu'il les deuoit tous ietter à la Mer, & que le Roy n'entendoit pas qu'on donnat quartier à ses ennemis estans passé la Ligne, & commanda au Capitaine qui les fit mettre a terre afin de les faires tous pendres, si tost qu'ils seroient décendus ce Capitaine tascha d'appaiser sa colere par les prieres, qui luy faisoit pour ses pauures miserables luy disant qu'il les auoit pris en sa protection, & que s'ils periissoient il en seroit tres-mécontent, & qui luy seroit vne action bien lasche apres les auoir guaranty d'vne nature de mort pour leur en faires souffrir vn autre, toutes ses raisons ne ramolirent point ce cœur inflexible, mais seruant comme de matiere à le ranimer deffẽdit à ce Capitaine de ne retourner à bort, qu'auec le Maior de la Ville, auec commandement d'aprocher ce Vaisseau de la Forteresse afin de les mettre à terre, & la executer sa passion sur ses pauures gens ce Capitaine genereux, se voyant refusé d'vne si iuste demande estant arriué à son bord auec le Maior racõta à son Lieutenant & aux autres la responce qu'il auoit eu du Vice-Roy, ces pauures miserables à ce recit, se mirent à pleurer, son Lieutenant dit que c'estoit vne iniustice, que de les faires mourir & qu'apres leurs auoir promis fidelité on estoit obligé, de les proteger: Le Capitaine & le Lieutenant consulterent sur ce suiet, & appellerent quelques vns des plus genereux, leur proposant s'ils se battroiẽt bien en cas qu'on les vint attaquer, & qu'ils alloient leuer l'Ancre, afin de s'en re-

tourner en Espaigne à leurs seul consideration, tous d'vne mesme voix nous l'asseurasme, que nous exposerions nostre vie pour luy, puis qu'il nous l'avoit sauvée, & nous luy offrions nostre seruice, auec de si humbles sousmitions qu'il ne doutat plus de nostre fidelité, incontinant ils mirent le Major dans la chalouppe, & en mesme temps il fit coupper le Cables sur lescuviert, & mettre les voiles au vent, faisant prendre les Armes à tous ceux de L'esquipages afin d'estre prest à combatre si le Vice-Roy cõmandoit quelque Vaisseau apres nous, nos deux Vaisseaux furent contrains de passer proche la Forteresse le vent les y obligeant, outre que ce Fort est sur vne pointe auancée en Mer, nous voyãt appareiller tira six ou sept, coups de Canon sur nous, & tuerent quelques vns de nos gẽs, nous leurs enuoyasmes deux bordée de Canon pour les remercier, puis ayant doublé la pointe, nous primes la route pour venir en Espagne, ou nous neusmes point mauuaises rencõtre sinon entre les Isles des Essorres, & la Riuiere de Lis-bonne, ou parurent quatre grands Vaisseaux des Estats de Holande, qui s'en alloient dans le Destroit, & prenant le vent au dessus de nous commencerẽt vne batterie si rude, qui dura lespace de deux iours ou nos deux Vaisseaux estoient tous percez de coups de Canons, & plus de la moitié de nos gens morts, si-bien que nous courions risque de couler bas, nous perdiõs nostre peine à raçommoder nos Vaisseaux, & à tascher de fuyr, & n'estant point si forts de voiles que nos En-

nemis, nous ne pouuions pas éuiter cétte mauuaise attaque pour nous, apres s'estre bien battu & voyãt n'en pouuoir plus nous demandasmes quartier, ce qui no⁹ fut accordé incontinent de part & d'autre, on fit le radoub, car ils en auoient aussi-bien besoing que nous, l'Admiral fut estonné de voir tant de François dans vn Nauire Espagnol, & en voulut scauoir la cause, & apres auoir connu l'humanité de ce Capitaine enuers nous, il luy demanda s'il auroit eu la mesme compassiõ pour eux dans vne telle occurence, il dit que ouy, & se faisant admirer & par ses discours & par sa vaillãce, obligea l'Amiral d'appeller tous les Cappitaines & resolurent de luy rendre son vaisseau ce qui fut fait, & pour nostre vaisseau François, ils l'en menerent en Holande & tous les François, hors de trois ou quatre, qu'ils ne voulurent iamais abandonner le Capitaine, les cris ce redoublerent à céte separation, & chascun de nous avoit vn regrét indicible, de quitter celuy qui no⁹ avoit tant favorisez, ceux qui le suiuirent confirmerent au Roy d'Espagne, le recit qu'il auoit fait de sa prise, & comme le Vice-Roy nous avoit voulû traitter. Nostre Vaisseau estant arriué en Holande, l'Admiral nous fit mettre à terre, & nous fit donner de l'argent pour nous conduire en France, & nous congedia, quelque temps apres, nous trouuasme vn rencontre propre pour venir en France, ou ie demeuray quelque temps la volõté me prit de voyager en core, i'ay passé dans céte Isle, ou vous me voyez à present. Voilà l'issuë de nostre

voyage, & le vray recit ſans y auoir obmis aucune remarque, nous demeuraſmes eſtonné d'vn telle raport, & tous eſmeu d'affectiõ, & les vns & les autres, nous remerciaſmes. DIEV, de nous auoir guarantit d'vn ſi grand peril, & d'vn ſi ciniſtre accident.

RECIT

# RECIT,
# DV SECOND
## VOYAGE QVE I'AY
## fait en Mer, 1640.

OMME Il eſt vray que l'homme eſt, inſatiable, que rien ne le peut contenter ayant le cœur ſi grand, que quoy qu'il poſſedat tout l'vniuers il déſiroit encore auoir d'auantage s'ils ſe pouvoit ſa curiolité le porte à deſirer toûjours, & comme s'il pouvoit voir tout ce qui eſt de beau, ſon ardeur fait qu'il entaſſe, ainſi la volonté de voir m'eſchauffant derechef, me fit entreprendré vn voyage, qui fut plus heureux que le premier, & faiſant rencontre d'vn Vaiſſeau Holandois, qui eſtoit en rade à l'iſle de St. Chriſtophle, ie m'enbarquay dedans & commançames à faire voiles du coſté de terre ferme, nous deſcouuriſmes pendant noſtre route pluſieurs Iſles, dont i'en feray en ſuitte la deſcription, & premierement celle de

Saincte Croix, qui est proche des Isles du Perou, habitée des François, Flamans,& Anglois, elle est grandes & spacieuses l'air qu'on y respire cause de grandes maladies, il y à vne autre petite Isle au vent de celle là qui se nomme la Sombrere, qui n'est point habitée, la se trouue le débouquement des Isles, ou les Vaisseaux passe proche, de la sont deux Isles inhabitée, qui sappellent, l'Anguille & les Anguilletes de la se voit l'Isle de Saint Martin, tres-belle & fort montagneusses, habitée par les Espagnols, aupres d'elle se voit celle de Saint Berthelemy de mesme grandeur, ou il y a quãtité de Salines mais non pas en si grand nombre ny si belle comme celle de Saint Martin, les eaux ny sont pas bonne, celle de Saint Berthelemy est habitée par fort peu de François, aupres d'elle il se voit vne petite Isle qui se nomme Sabath; qui n'est qu'vne montaigne inhabitable, proche d'icelle se voit Saint Eustache assez agreable au milieu est vne grande montaigne, la terre y est tres-bonne & habitée par les Flamans, qui y font du Tabac, aussi vne autre Isle se voit qui se nomme Saint Christophle, tres-belle & tres-agreables & à quinze lieuës de circuit, composée de grande montaignes & ce qui est de remarquable en céte Isle, c'est que sur vne des plus haute montaignes, il y a vn Lac, ou leau y est toûjours chaude, vne autre montaigne est souffrée, c'est Isle est tres-habitable, les François & les Anglois l'habite chascun par moitié, il y a dans icelle, cinq ou six belles Salines, ou le Sel se forme naturelle-

ment ſans aucun artifice, il y a plus de dix mil-hommes, qui y font de tres-bon *Sucre*, Tabac, Lindiguo, Coton, & du Gingembre, aupres d'elle eſt l'Iſle de Nieſve, qui eſt vne grãde mõtaigne il y à vn peu de bõne terre, & eſt habitée par les Anglois, & s'y fait de meſme marchandiſe qu'a Saint Chriſtophle, ce qui eſt remarquable dans c'eſte Iſle, c'eſt vn Bain, qui reſemble à vne petite Riuiere deſcendant d'vne mine de Souffre, qui eſt en la montaigne, céte eau guerit de pluſieurs maladies, comme de quatares, ydropiſies, fievres & autres maladies, & auprés d'elle ſe voit vne Roche, qui ſe nommie la Redonde elle eſt inhabitable, & eſt ſeulement la retraite d'vn nõbre infini d'oizeaux qu'on nomme fouts, proche d'elle environ quatorze lieuës, eſt vne Iſle qui ſe nomme Antigois, tres-bonne habitée des Yrois, qui y font de méme marchandiſes qu'on fait a Saint Chriſtophle, elle eſt compoſée de montaignes, de la ſe voit vne petite Iſle nommée Mon-Sara, habitée par des Yrois, & font de méme marchandiſes que les autres, puis on deſcouure vne grande Iſle qui s'appelle la Garde-Loupe, habitée d'vn coſté par les François, & de l'autre par les *Sauvages*, & dans icelle ſont de grandes montaignes, l'air y eſt aſſez mauvais & cauſe de grandes maladies, principalemẽt des fievres il s'y fait de bonnes marchandiſes, & proche de la ſont deux petites Iſles qui ſe nomment les Saintes, & ſont inhabitées, par fois les Sauvages y vont peſcher, pour y prendre du Lezard, qui y eſt en grande quantité, de

la se voit Marie-Galãde, qui est vne petite Isle de neuf à dix lieües de circuit toute plate, les Sauvages y prennent leurs delices, de la se voit la Dominique, qui est vne Isle assez grande, munies de grandes montaignes & dans vne vallée entre-deux montaignes il y vn monstre qu'on appelle Escarboucle, attendu qu'il en porte vne grose entre les deux yeux, cét animal est vn Serpẽt si épouvantable qu'il fait horreur, ce Serpent à ascendant sur tous les autres se nourrissant d'eux & tous autres qu'il attire de son halaine & de sa geule beãte & puante, & est environné d'vn nombre infiny de Serpens, grands & petits, & l'on tient quelle à quelque pouvoir sur les Elemens, les *S*auvages ont cette superstition, & disent que quand il y arriue quelque tourmẽte, que c'est elle qui la cause, ils remarque que la tempeste & l'orage prend son commencement au lieu ou habite cét épouvantable Animal, & asseurent que de trois en trois ans ce Monstre de nature au mois de May descend à la Mer pour se baigner, & y est l'espace d'vn mois, estans suiuy d'vn nombre infiny de serpens, couleuvres, dragons, & quantité d'autres animaux venimeux, & la pluspart du temps les *S*auvages qui habitẽt vne partie de cette Isle, sont contrains à l'abandonner pour l'horible puanteur & infection de cét Animal, & de ceux qui l'accompagne, l'air est si infecté de leurs sifflemens, qu'il est capables de faire mourir ceux qui le respirent, vn Sauvage tres-vieux qui l'avoit veu de pres, qui pensa mourir du poizon qu'il produisoit, il

me raconta comme elle estoit faite, & dit qu'au milieu de sa teste estoit vne pierre de la grosseur du poin, qui luyzoit comme vn soloeil, & des yeux enflammes cõme le feu, & brilloiẽt comme des Estoilles, disant que passant la nuit proche de deux montaignes ou elle demeure, on apperçoit la lumiere, qui procede & de ses yeux, & de sa pierre qu'il porte, ie fus estonné de ce qu'il m'en dit, mais l'asseurance qu'il me donna de cete verité, fit que ie le creu & en ay voulu faire vne descrip tion, aupres de cette Isle se voit la Martinique, qui est vne grande Isle, ou sont quantitez de montaignes & de colines, qu'on appelle morne, cituée le long de ces costes elle est tres-belle & agreable, habitée des Frãçois, qui font de mesme marchandises qu'aux autres Isles, dãs vne partie de cette terre, il y à vn quartier qui se nomme Cabestere, ou sont les Sauvages, qui se sõt rendus familiers auec les François, leur frequentation n'est point d'angereuse, & hors d'icelle il y à vne petite Isle qui se nomme le Diament, ou les François & Sauvages chasse au Lezart, qui est tres-excellent, cette Martinique seroit tres-bonne, si ce n'estoit le grand nombre de serpens dont elle est peuplée, & sont si venimeus qu'ils font bien mourir du monde promptemẽt s'ils ne sont secourus, de la se voit Sain-Talouzie, tres-belle & tres-grande, fort montaigneuse, on y remarque deux hautes montaignes qui se nomment Pitons, leur cime est faite comme vn pain de sucre, cette Isle à esté autre fois habitée par les Anglois, mais les Sau-

vages les ont deſtruits, à preſent elle eſt inhabitée, par fois il y va quelque Sauuages de Saint Vincent ſe promener mais ils ny demeure que bien peu à cauſe des ſerpens qui y ſont en quantité il me ſouuient qu'eſtant à la chaſſe auec vn de mes camarades, pour trouuer quelque pourceau ſauuage, nous fiſmes rencontre de trois ou quatre ſerpens, qui avoiẽt quatorze ou qu'inze pieds de long pour le moins, & vn pied de diametre en leur groſſeur d'abord ils nous donnerent de la terreur, entr'autres vn qui eſtoit entortilié à la façon d'vn cable, il nous donna plus de terreur que les autres nous eſtimions qu'il y en euſt trois, à cauſe que nous voions trois teſte, mais nous fuſmes trompé, en ſe qui ſe trouua que ce n'eſtoit qu'vn ſeul, nous nous reſolumes de tirer deſſus, ce que nous fiſmes & l'ayant tiré par pluſieurs fois iuſques à ce que nous le tuâmes, no⁹ croions qu'il y en euſt quantité enſemble mais il ne s'ẽ trouva qu'vn, nous fumes eſtonnez de voir vn tel mõſtre ayant trois teſtes diſpoſée comme vn trefle, les lãgues faites comme vn harpon, & noires comme de l'ãcre, nous fuſmes curieux de le traîner ſur le bord de la Mer, pour le faire voir à tous ceux de noſtre Nauire, aupres de la ſe truoue vne grande Iſle, qui ſe nomme La Barbade, habitée par les Anglois, au nombre de dix mil, tous capables de porter les Armes, ſans y cõprendre les eſclaues, les Neigres & les Sauvages, qu'il tiennẽt à leur ſeruice, c'eſt vne Iſle, la mieux habitée de toutes celles de la Merique, il s'y fait quantité de Su-

cre, Tabac, Gingembre, Lindiguo, & Coton, ceux qui l'habituë ſont tres-mauuaiſes en leurs complections, proche de la eſt Saint Vincent, Iſle qui eſt tres-belle, grande & ſpacieuſe, habitée des Sauuages, dõt ils ont fait leur retraites aſſeurée, lors qu'ils ont eſtez chaſſez des autres Iſles, par les autres nations, le Roy des Caribles y fait ſa demeure, c'eſt là ou ſe fait le grãd Carber, autrement la grande aſſemblée de tous les Sauuages qu'ils appellent Caribles, aupres d'icelle ſe voit l'Iſle de la Grenade, haitée par les Sauuages mais en plus petit nombre, tout aupres delle, eſt vne grande Iſle proche de la terre ferme, & ſe nomme la Trinité elle eſt plus grandes que toutes les autres, les Portuguais la poſſedent, & y ſont habitez en grand nombre ils y ont édifiés de bonnes fortereſſes, dans ce lieu ce fait la meſme marchandiſes que aux autres voila le nom de toutes les Isle que i'ay veuë.

Or celles de la terre ferme ſont ſcituée, depuis les vingt degrez iuſques au dix proche de la Ligne, dans ces lieux le vent eſt toûjours d'vn meſme coſté, & ne paſſe iamais le Nordeſt, Leſt, & le Sueſt, s'il arriue que par fois il paſſe ces rumb de vents, alors il ſe leue d'horribles tempeſtes, que les Sauuages appellent Houragan, c'eſt ce que i'ay veu par trois diuerſes fois, & ſurprenent ſi promptement que moins on y penſe, pluſtôt elle arriue, les ſignes les plus éuidans de leurs éuenement, eſt vn bruit que l'on entend eſloigné de ſoy auec vn tremblement de terre impetueux, & tout auſſi-toſt

vn vent qui souffle, qui est l'aduent-courier du tõnerre & des éclairs, qui apporte tant d'estonnement dans l'esprit de ceux qui les voient, esperant plustot la mort que la vie, en ce rencontre les cazes ny les bois ne sõt pas les meilleurs refuge dans ces lieux la, car les vents sont si puissants, qu'ils rẽuerse les maisons qui semblẽt estre les plus fortes, & romp les branches des arbres auec tãt de vehemẽce qu'on ne peut trouuer des lieux bien asseurez pour se guarantir de céte impetuosité, la pluye y tombe si époisse qu'elle estouffe la pluspart de ceux qui sont à la campagne, la Mer n'ayant flux ny reflux, pendant ses orages elle est portée auec tant de viteſſe par la force des vents, qu'elle monte parfois plus de vingt-pieds au dessus de ces bornes, ce que iay veu arriuer dans vne tempestes, & les Vaisseaux qui estoiẽt moüiez le long des costes, de septante qui estoient, il n'en resta pas vn exent du noffrage, la pluspart de ceux qui estoient dans les Nauires furẽt perdus, & nous ne voiõs le lõg de ces costes, que des débris de Vaisseaux & corps morts, le premier Houragan que i'ay veu, dura enuiron dix-heures, le second vingt-quatre, & le dernier trante-six, mais tous trois aussi impetueux l'vn que l'autre, ie quitteray ces propos pour traiter des qualités & humeurs des Sauvages, tant de ces Isles que de la terre ferme, auec distinction des nations.

Ceux qui habitent les Isles cy-dessus mentionnées, s'appellẽt Caribles & font toûjours la guerre à ceux de terre ferme, desquels le nom est Caribis, lors que ceux

des Isles

des Isles veullent aller en guerre, cõtre ceux de terre ferme ils s'embarquent dans des Vaisseaux, qui se nõme Pirogues, faits d'arbres creusez bien trauaillez, & qui portent chascun quatrevingts ou cent hommes, auec leurs viures & munitions de guerre, qui sont Arcs Fleches, Sagaye, & Boutous, qui sont faits de bois de Brezil, ils sont vaillant & adroits aux surprises, ils n'õt aucune connoissance de Lescriture, ny de la nauigation & s'ils ne laissent pas d'aller en Mer esloignez de trois cens lieuës leurs dessein lors qu'ils võt en guerre n'est que de surprẽdre leurs ennemis ou les faire brusler, ils se batẽt cõtinuellement iusques à ce qu'ils n'ayãt plus de viures, puis ils s'en retournent dans leurs terres, auec leurs prisonniers, ioyeux de leurs prises, qu'ils võt offrir à leur Roy, & luy font vn recit de l'issuë de leur entreprises, puis le Roy fait faire vne assemblée generale, tant hommes que femmes, dans vn lieu designé, qu'ils appellent parmy eux Carbet, & la resoudent, de ce qu'ils doiuent faire de leurs prisonniers, les vns seront mangez, & ceux qui demeurent esclaues, en courent la mesme peine, lors que leur caprice les prẽd, ils ont cette coustume tres mauuises de ne mãger aucune sorte de chair, si elle n'est humaine, & en mangent pẽdant leurs assemblées cependãt que les hommes vont à la guerre, à la chasse, ou à la pesche, leurs fẽmes demeurent en leurs habitatiõs, & ont le soing de trauailler à faires des viures pour leurs subuenir, & pour cét effet, ils dezertent vn grand païs de bois, auec des ha-

clues, & serpes, qu'ils trafiquent parmy les Chrestiens apres auoir dezerté, il plante vn certain bois qu'ils appellent du magniot, presque fait comme du serment de vigne, sinon qu'il est plus gros, mais pareillement noüeux, ils le coupent par morceaux, de longeur d'vn demy pied, & le plantent par petites espaces, la moitié, caché en terre, il en vient vn petit arbre de la hauteur d'vn homme, qui à la feiulle faite comme de la chanure, il est dix mois ou vn an enterre, auant que d'estre en maturité, le fruit qu'il produit sont racines, au nombre de cinq à six, grosses comme la jambe d'vn homme, blanche comme neige, tres dangereuses & pleines de poizõ premier qu'il soit preparée pour faire de la farine, on la met à la presse pour en faire sortir toute leau, qui est vray poizon, apres estre rapée sur de certaine rapes, qu'ils apellent grage, puis estant bien épuree & pressée ils en font du pain qu'ils appellent Casave, il s'en serue aussi pour faire du boire bien meilleur que la biere, il ne se mange point d'autre pain en ce lieu là, ils plantent aussi vne autre sorte de bois, plus verd & plus petit, qui a la fcüille faite comme la vigne & rampe sur la terre, son nom est Parates, il n'est que quatre mois en terre pour faire sa production qui est de grosse racine, meslée de toutes sortes de couleurs, & sont tres excellentes, pleine de saueur, cõme la chastaigne, & en font de la boisson, qu'ils appellent houicou, & mabis, ils plantent aussi quantité de fruits, qui produisẽt en ces lieux, cõme des Ananas,

qui ſe plantent comme des Artichaux, & qui produit
n fruit comme vne Pōme de Pin, ſinon qu'il à vn bou-
uet au bout de ſa Pomme, il eſt vn an à venir, eſtant
n maturité, il à vraye couleur d'or, & plus excellent
que les Pommes de Reinettes, des Gouyaues, qui viē-
nent comme des Grenades, mais bien meilleures, l'ar-
bre ne differe guere du Grenardier, ſinon que quand
le fruit eſt meur, il eſt jone comme de l'or, & pierreux
il y à auſſi des Bananes & des Figues, qui ne different
guerre l'vn de l'autre, ſe n'eſt qu'vne herbe qui ſe plan-
te comme des oignons de Tullipe, mais il produit vn
tronc gros comme le corps d'vn homme, & vient de
la hauteur de douze pieds, il iette ſa feuille par le haut
du cœur de ce tronc, & ſont longue de ſix à ſept pieds
& larges de deux, & vertes comme porrée, ſon tronc
eſt ſi tendre qu'on le peut facilement couper auec vn
couſteau, il iette ſon fruit comme vne groſſe grappe
de raizin, longue comme le bras, la fleur & le fruit
ſortent en meſme temps, & reſſemble preſque a vn
cœur de bœuf à la ſortie, lors que cette grappe eſt en
maturité, elle contient pour le moins deux cens bana-
nes & longue de demy pied, chacune groſſe comme
le bra, & jones cōme de l'or, ayant vne peau de l'eſpeſ-
ſeur d'vn eſcu, qu'il faut oſter pour gouſter la bonté de
ce fruit, ils ont vne autre ſorte de fruits qu'ils appel-
lent Mamains, dont les arbres ſont faits comme des
Noyers, & les feuilles ſont comme celle de Meurier,
qui produiſent des Pommes faites comme des Ananas,

mais ils n'ont pas de bouquets dessus, ces arbres diferent des Ananas, en ce qu'ils subcistent, apres auoir donné leurs fruits, mais l'Anana meurt, lors que son fruit est cueilly aussi-bien que le Bananier, & le Figuier les Pommes de Mamains sont jones & d'vn tres-bon gouſt, ont quantité de gros pepins au dedans, tous les fruits de ces lieux là, croissent en tous temps, sans distinction de saizon, & lors qu'on les couppes par le trauers on y trouue vne Croix dans le milieu du cœur tres-bien figurée, il se trouue aussi a quãtité d'orãges& citrons, & des prunes qu'ils nõment monbin, lesquelles ont de gros noyaux, ce qui se voit d'amirable c'est quelque pieds de Vigne, qui apportent du Raizin, de quatre mois en quatre mois, aussi-bon comme celuy de France: Il y à vn autre sorte de fruit dãs les bois qui se nomme Caratha, les feuilles de céte plante sont faites comme celles des Ananas, sinon qu'elles sont plus longue & d'entelée, le fruit viẽt comme vne rose mais bien plus espacieux & en largeur vn pied de diamettre & ses fruits sont attachez les vns aux autres long comme le doit mais plus gros, il ont vne peau, qui piquent par petits éguillons cette plante meurt ainsi que les Ananas apres auoir perdus son fruit, il y croit aussi quantité de pois de toute sortes de couleurs,& viennent en toutes saison, les arbres ont ioûjours feuilles, fleurs & fruicts, toûjours y est vne esgale chaleur & les iours sont presque de mesme grandeur.

Ie reciteray en suitte les noms des arbres qui y sont,

& principalement de ceux dont i'ay connoiſſance, ie commenceray par le Figuier ſauuage, qui eſt le plus gros arbre que jaye iamais veu, depuis le lieu ou ſe ſepare ſes branches iuſques à ſa racine ce ne ſont que graudes coſtes, que l'on diroit de loin eſtre pluſieurs porche l'vne de l'autre, cét arbre s'eſtent ſi large qu'il a pour le moins deux cens pieds de tour, les communs ont cens pieds, à plus prés ſa hauteur eſt comme celle d'vn Chataigner, & ſes feuilles comme d'vn Laurier pein, mais plus ſpacieuſe, il ne produit aucun fruict & ne perd iamais ſa couleur verte, il y a d'vne autre nature d'arbre que les Sauuages nomment Acajou, qui a pour le moins dix pieds de diametre, & cinquante pied de haut, auſſi gros en haut comme en bas, les Sauvages en font des Vaiſſeaux, qu'ils appellent Pirogue, cét arbre eſt rouge au dedans, ayant tres-bon odeur, l'on en fait de beaux aix, il ne produit aucun fruict, il ſi voit auſſi vn autre arbre qu'il nomment comme l'autre, plus petit & moins gros, qui produit vne pomme de la groſſeur des reinettes de ce Pays, elle eſt rouge, & n'a qu'vn pepin, gros cõme vn noiau de peſche, qui eſt tres-excellent pour les dertes, ce ce noyeau vient au dehors de la Pomme d'Acajou, & de l'autre coſté eſt la queuë de ladite Pomme, il ſe trouue auſſi vn tres-bel arbre qui ſe nomme Acoumas, tres-dur & jone comme du bois de Roze, propre pour baſtir, & produit des prunes qui ne vallẽt rien à manger, il s'y voit auſſi vn arbre qui ſe nomme

Macheniliers, qui produit de belle Pommes, & ont l'odeur cõme celles de Renettes, mais aussi vn si horrible poizon, que si mesme on vient à le sentir, le visage enfle, & si l'on se mettoit à couuert de la pluye sous cét arbre, & qu'il vous vient à tomber quelque goute sur la peau, incontinent céte partie enfleroit, & cause si grand mal, que la peau en tombe, il y a vne autre nature d'arbre, qui se nomme Genipa, assez grand, qui produit des Pommes, dont le suc en est noir cõme de l'ancre, & est d'vne si forte teinture, que vous ayant touché en quelque lieu, sa noirceur ne s'en va qu'au bout de neuf-jours, quelque artifice qu'on y apportẽt &si on escrit sur du papier, elle paroit vne encre tres-belle & tres-noire, mais au bout de neuf-jours il ny à aucune apparence d'escriture, l'on voit dans ces lieux là de trois nature de Palmiers, vn qu'on appelle Palme épineux, celuy là n'est pas bon à faire du vin, vn autre qu'on nomme Palmiste, gros comme la cuisse d'vn hõme, sa hauteur de cinquante pieds, aussi gros en haut comme en bas, toutes ces feuilles qui sont en nombre de douze ou treize, mais grandes de neuf ou dix pieds de long, & sont ramassée dans vn petit bouquet, à sa cime il ierte sa graine cõme vne grape de raisin, & lors qu'elle est meure, elle se voit grosse cõme vn boisseau, la teste de ses arbres est tres-bonnes a manger & est de mesme goust qu'vn chou pommé, l'autre s'appellent Palmier franc, plus gros & moins haut, ses arbres produisent de tres-bon vin, semblable au vin bourru, pour

le recuillir, on perce la ſime de ſes arbres puis, on expoſe de certain vaiſſeau, pour en recevoir le vin qui en ſort, il y a auſſi vn autre nature d'arbre, qu'il appellent Lataniez, fait comme le Palmiſte de groſſeur & de hauteur, i'en ay veu de plus haut de 4. vingts pieds droit cõme vne ligne, les feuilles ſont toutes rondes & ont bien trois pied de diametre, dantellée tout autour, a la maniere du rayon du Soleil, il ſe ſeruent de ſes feuilles pour couurir leur Caze, il ne produit rien que de petite graine, dont on ne fait aucun eſtat, il y a auſſi vne autre ſorte d'arbre, qui ſe nomme Calbaſſier, fait comme vn Pommier, & produit des Calbaſes preſque toute ronde, qui tiennent environ dix peintes, les *S*auuages s'en ſeruent pour mettre leur boiſſon, & pour faire des plats, il ſe trouue auſſi de trois ſortes de bois dindes, de franc, de baſtard, & de pellé, on diroit de loing que ſes arbres pareſſant rougeaſtre & quil viennent d'eſtre pellé, la feuille eſt faite comme celle du Laurier, il y a auſſi du Gayac, du *S*endal, fait comme du bois de roze, & de meſme odeur, on y voit du bois Débenne bâtard, du Breſilet, du bois Vert, du bois Marbré, du bois de Lettre, de pluſieurs ſortes de Goumiers, du bois de Canelle bâtarde, du Courbally, qui n'ont aucun fil de bois, on le peut coupper en tous cens, Il produit des nois plate qui ne vallent rien, du petit & gros bois de Paletuvier, toute ſorte de lienne, quantité derbage, comme Piman, qui eſt vne nature de poivre long, & quantité d'autre

nature de poivre, de la Canifice, que nous appellons bol de Casse, il y a aussi vn arbre Rocou dont les Sauuages se seruent pour se peindre de couleur rouge, cet arbrisseau est de la grandeur d'vne Aube-pine, & ces feuilles sont larges cõme la main & tres-époisse, il y à vn autre arbre qui se nõme Mabouyart, qui veut dire bois du diable, il produit des pommes extremement dure, & qui ne vallent rien, il y a aussi d'autre arbre, qui ne produisent rien, comme le Mapou, le bois gris, le bois rouge, quantité d'espines, Torches, & Raquettes tres-picquantes, les meilleurs arbres sont les Palmiers,& vne certaine espece de roseau, haut de vingt pieds, l'on s'en sert pour bastir, il y croist quantité de Cannes dequoy l'on fait le Sucre, sa feuille resẽble a celle du Roseau, il y croist aussi du Gingembre,& ses feuilles sont faittes cõme du rouche,il y croist aussi du Lindigo,qui ce semme comme des poids, sa feuille ronde comme celles de Bouits, & vient haute comme du blé commun, dont le suc sert à faire du Lindiguo, ie quitteray céte description, pour reprendre le Carbet de nos Sauuages, & commenceray par la viande, qui mange & de ce qu'ils font provision.

Ils vont à la chasse dans les montaignes, au Lezards verts, gros comme la jambe d'vn hõme, la teste grosse cõme le Poin, & est de longueur de six pieds, il ne sont point venimeux, & sont tres-bons à manger, & le scait par experiance, ils prenent aussi vne sorte de Chancre pareilles à ceux de la Mer, sinon qu'ils sont noirs, &

deviennent

deviennent rouges quand ils ſont cuits ils ſont gros & tres-bons, ils muënt d'écale vne fois l'an, & dans ce tẽs là, les feumelles ont deux pierres de la groſſeur d'vne febue, & ſont bonnes pour la grauelle, tous les ans au mois de May, ils vont ſe baigner à la Mer, puis s'en retournent dans les montaignes, ils ſe nomment Crabes ils prennent auſsi vn Animal, qui eſt gros comme vn Lapereau, fait comme vn rat qu'ils nomment Agouty, & Pilory, tres-bon à manger, ils prennent auſsi de la Tortuë de terre, & vn autre Animal qui ſe nomme Tatou Blanc, & couuert d'vne coquille tres-dure ils chaſſent auſſi vn grand Animal qui ſe nomme Ouranna, preſque grand comme vn cheval, & qui en à quelque raport, ſinon que le meufle eſt fait comme celuy d'vn Bœuf, & les pieds de Cerf, mais Il a le crain & le corps comme vn Cheual, cét Animal prẽd ſa nouriture d'vne racine faite cõme la patate, que les Sauuages appellent de ſignames, les Sauuages en mãgent, ils font auſſi prouiſion de groſſe Tortue de Mer, qui ont biẽ quatre pieds de l'ong, & trois de larges, & deux deſpoiſſeur, la teſte groſſe & ronde, comme celle d'vn homme, elle ſe repaiſſent d'vne certaine erbe, qui croiſt au font de la Mer, tous les ans depuis le mois de May, iuſques à la fin d'Aouſt, elle cherche vn liéu propre pour faire leur ponte, faiſant vn grand trou dans le ſable, dés la premiere ponte, elle fait pour le moins deux cẽs œufs au bout de dix-huit-jours, elle reuient & en fait encore autant, elle fait iuſques à trois ponte, puis elle

couures ces œufs de sable, si adroitement, qu'on à grande peine de les trouuer, ses œufs sont couuez par le Soleil, lequel par sa vertu particuliere les fait esclore, & comme ces petites Tortues commencent à ramper ils quittent le sable & vont à la Mer. Pour prendre les grosses on y va de nuit, pour n'estre pas descouuert, puis on les tourne sur le dos, & on les laisse là, iusques au l'endemain, telles si trouuẽt qui n'ont point pond, qui ont plus ou moins, de six cens œufs dans le ventre, & sont tous rons, leur chair, ne differe guere, à celle du veau, ils se munissent fort de cét alimant ils se plaisent fort à la pesche, & sont si subtils, qu'auec vne fléche, de cent coups qu'ils tirent, il n'en mãqueront pas deux, & si-tost qu'ils ont tirez leur fléche, ils se iettent en l'eau pour la reprendre, ce qu'ils font si adroitemẽt qu'ils s'eschape fort peu de poisson de leur mains, c'est vn contentement que de les voir à cette exercice, tant pour la pesche que pour la nage, ou ils sont tres-experts, ils peschẽt vn certain poisson, qu'ils nomme Lamãtin, plus gros qu'vn pourceau, & loug de dix pieds, sa chair ne differe point de celle du pourceau, ils ne peschent pas ce poisson auec la fléche pour augmenter leurs prouisions, ils font du Houycou, & du Palinot, qui ressemble à de la Bierre, & recueillent force vin de Palme, cela-fait ils déterminẽt vn iour pour ce trouuer au Carbet, afin de resoudre tous ensemble, ce qu'ils doiuent faire de leurs prisonniers, alors ils font vn vin cy-dessus dit, les femmes de leurs prisonnieres n'ont aucun mal, sinõ qu'elles sont

esclaues à ceux qui les ont prises, ce-pendãt qu'ils fõt ce vin, ils enuoyent ces femmes esclaues dans les bois pour n'estre pas spectatrice de la mort de leurs marys, puis apres ils font venir pardeuant eux tous leurs prisonniers, qu'ils peignent depuis la teste iusques aux pieds, d'vne couleur rouge, qui se nomme rocou, & & eux qui se peignẽt de mesme, en suitte de ce, ils dõnent à leurs prisonniers, à châcun vne couronne, vne ceinture & vn colier compozé de belles plumes de toutes sortes de couleurs, si artistement fait, qu'ils fõt admirer leur trauail estant ainsi parez, ils les promenẽt par tout leur Carbet, en se mocquant d'eux, puis leurs ayant fait toutes les hontes jmaginables, ils les font assoirs tous en ront, & le Roy & sa suitte assistez des plus vieux Sauuages se mettẽt au milieu d'eux, & leurs font des reproches, leurs disant vos grand Peres m'õt toûjours fait la guerre, & m'ont mangé de mes meilleurs Capitaines, & vous ne m'en feriez pas moins si i'estois tombé entre vos mains, & en continuant les reproches qu'ils vomissent continuellement, ils leurs font tousiours boire de ce vin qu'ils ont compozé à leur façon, iusque à ce que ils les ayent rendus yures & lors que le sommeil s'est amparé d'eux, & que la nature veut digerer leur vin, les vainqueurs se saisissent d'vn Boutou, ou d'vne Massuë & de ses Armes, ils võt assommer ces pauures miserables, principalemẽt lors qu'ils se reueillẽt, en suitte de ce, ils hachẽt ces corps par morceaux, & ce pendant leurs femmes font vn amas de bois, ou mettant le feu est bien tost reduit en

brazier, sur lequel ils font griller & cuire la chair de ses pauures miserables, qu'ils mangent & deuorent comme Lions font leurs proyes, ils demeurent la, iusques à ce qu'ils ayent mangé tous leurs prisonniers, en suitte de ce carnage, ils traitent de leur MARIAGE, & pour cét effet, font venir les Femme & les filles, les Plus belles, on les marie auec les plus vailãs, & tel auiourd'huy qui sera genereux, aura quatorze ou quinze femmes, ceux qui n'ont point de cœur, n'estant pas estimé, ne peuuẽt trouuer de femme en mariage, voicy la ceremonie qu'ils obseruent, dans leurs mariages lors qu'vn *S*auuage à aggreé vne fille, il la prend par la main, & la mene deuant le Roy, si le Roy trouue cela à propos, il fait venir le Marabou, qui est celuy qui determine toutes leurs affaires, comme vn Ministre d'estat, lequel represente à ces deux pretendus, les obligations du mariage, puis les fait parer de ce qu'ils ont de plus beau, & les remene deuant le *R*oy, lequel leur fait faire sermẽt d'estre fidel a son seruice, a peine desclauage, cela fait ils disposẽt au milieu de leur Carbet, vne paigne de coton, puis le MARIE' & la mariée, se mettent dessus, jouyssant deuant tout le mõde des plaisirs de la nature, & apres s'estre releu és le Marabou prend cette toille & la tache au bout d'vne Sagaye, & la promenne par tout le Carbet, annonce qu'vn tel est marié, pour la premier & deuxiesme ou troisiesme fois, plus ils sont vaillans plus ils ont de fẽmes, la derniere mariée est tousiours auec son mary,

itſques à ce qu'elle ſoit groſſe, puis il en prend vne autre, & s'il s'en trouue quelqu'vne ſterille il n'en jouyt plus, & ſert de ſeruãre a tous les autres, ils ne fõt point de ſcrupule de ce marier, le frere auec la ſœur, tel y a qui à tant d'enfans, qu'a grande peine ce connoiſſent ils, cette nation communiquent auec le diable, qu'ils nomment Mabouyart, ils les tourmante fort, & les bat rudement, qu'ils font longtemps auãt ce bien porter nonobſtant cela ils viuent grandement vieux, le recit de leur mort, & leur ceremonie, eſt auſſi facile, que leur mariage lors que quelque grand Capitaine eſt mort, ils le portẽt dans le Carbet, ou ils font aſſẽblée, & font vn heurlement ſi eſtrange, qu'ils dõnent de l'epouuante à ceux qui les entendent, apres auoir bien crié, le Marabou vient & tous eſtãt autour de ce corps ils voient comme ſe Marabou fait l'ouuerture de ce corps, & luy arrache le cœur, qu'il fait manger à tous les enfãs maſles du deffũt, tirãt vne cõſequẽce que ce cœur mangé les rendra auſſi genereux que leur pere, cela fait ils font vne grande foſſe toute ronde, dans laquelle ils mettent ce corps aſſis ſur vn ſiege, & mettẽt aupres de luy toutes ſes Armes & tout ce qu'il à vaillant, s'il à des eſclaues, on les met dans cette foſſe auec luy tout viuant, qui font des cris épouuantables, puis ils apportent tous ces vſtancilles de cuizine, qu'ils mette aupres de luy, puis àpres ils couurent tout de terre & le mort & les viuãs, leſpace de trois Lunes, les

femmes & les enfans du deffunt, & toute ſa parenté, viennent tous les iours, & font vn feu deſſus la foſſe, frappent des mains, ils font des cris qui durent deux heures, puis s'en retournent à leurs Cazes, ce temps finy, ils diſent que le mort ſe trouue bien ou il eſt, puis qu'il ne retourne point, & que ces eſclaues luy rendẽt bon ſeruice, voila la funeraille des hõmes, & pour les fẽmes, ils ne font point d'autre ceremonie, que de les enterrer au tour de leur mary, & auec elles, ce quelles ont de plus rares, leurs enfans ſont ainſi enterrez, & pour ce qui cõſerne leur Iuſtice, ils n'õt point de punitiõ que l'eſclauages, & pour les cõdãner ils les menẽt au carbet, & devãt toute l'aſſẽblée, le Marabou, les cõdamne à tant de temps deſclauages que bon luy ſemble, ils ſont eſclaues à ceux qu'ils ont offencé, c'eſt la plus cruelle iuſtice qu'on ſcauroit leur faire, parce qu'ils ont tant à cœur l'eſclauage qu'ils aymeroient mieux ſouffrir vne punition plus rude, ils ont ce naturel ſi éſtrange que ſi on les mal-traite ils ſe tuent eux meſmes par le poiſon, tant ils ayment leur liberté, ſi bien que ſi on ſe veut ſeruir de ceſte nation il faut les flatter. Ie finiray icy la decription de ceſte nation, & reprẽdrai le fil de mon diſcours touchãt mon voyage.

Nous eſtiõs dans vne fribuſte d'hollande, munie de vingt-huict pieces de canon. Et partant de ces Iſles de la merique, nous fuſmes le long de la coſte de la terre ferme du breſil & de Guinée, d'Angole & de Congo, nous arriuaſmes à la Trinité. Et de la nous fuſmes à la

Baye de l'oblanquisalay, ou commencent la terre des Caribis, qui font la guerre aux Carribles & aux Auroigues, la terre des Auroigues commence à la Baye, & riuiere d'Amacoura, cette Baye est fort grande, car elle contient vingt belles Isles, dedans son espace, la riuiere de Parima, separe la terre des Auroigues, d'avec celle des Galiby, & ce font la guerre continuelle, le commencement de la terre des Gallibys, & le Cap de Souer, & celuy de Mascour, proche de la riuiere de Maragnan. Ils se trouue quatre grandes Isles abitée des Galiby le long de cette riviere, se sont habituez des Portuguais qui y font mesme marchandise qu'on faict au Brezil.

Il y a vn autre riviere qu'on apelle Cayane ou habite la nation Amarone iusques à la riviere de Courou, qui est le confin de cette nation. De là commence les Toneyanne nation sauuage; nuds comme les autres, mais d'vne nation bien meilleure, fort affable, & ne font guerre a personne, & trafiquent avec toutes les autres nations. Ils adorent le Soleil, ils n'ont pour tout abit qu'vne petite toile de coton pour cacher leur nudité. Leur mariage est plus honneste que celuy des autres, leur ceremonie est seulement de ce promettre la foy devant le soleil, & ne prenent que trois femme tout au plus. Ils s'enterrent bien avec tout leur vaillant, mais non pas auec des esclaues, il y à quelque peu de François, habités avec eux, desquels no' aprisme vne chose estrange, disant, que à quatre cens lieües auant,

dans la riuiere de Courou.

Il y à vne nation Sauuage, quin'ont point de teſte, mais ſeulement comme vne apparence de meufle de rez, ſans cheueux les yeux dãs l'eſtomach,& du depuis les eſpaules iuſques aux pieds, ſont ſemblables à nous, les Sauuages nous confirmerent cette verité, céte nation Monſtreuſe, eſt ſi meſchãte, que toutes les autres la craignent, ils deſcendent de trois en trois ans au bas de la riuiere pour traficquer, comme de ferements, & apportent des marchandiſes , comme coton, toile de coton, cuirs de Bœufs cire, poudre d'or, quelque pierreries,& nombre d'animaux, cõme ſinges, mones, ſappajous, perroquets, & arras, ſi-toſt qu'ils ont faits leurs ampletes, ils s'en retournent ſans plus tarder, les autres Sauuages diſent, que céte nation, ne vit que de charoigne, & de chair humaine, & ne donnent point de quartier à qui que ce ſoit,lors qu'ils vouloient traitraiter , ils venoient traiter dans vne petite Iſle, qui eſt dans cette riuiere de Courou, céte nation ſe nomme Ioupoupou, qui vaut autant a dire, que homme ſans teſte, ſi nous euſſions retardé 3. mois, les Thoueyanes, nous aſſeurerẽt, comme ſi nous les avions veu, mais noſtre Capitaine a qui cétte curioſité ne touchât point,fit leuer l'Ancre, & vinſme au Cap d'Orange, & au Cap de Nort,tout le lõg de ces coſtes ſont des ſauuages, qui s'appellent, Palicour, & font la guerre aux Amazones, qui n'õt point de femmes auec eux, mais leurs femmes ſont de l'autre coſté de la riuiere, qui ſe

nomme

nomme la riuiere des Amazones, large de soixantes ou quatre-vingt licuës.

Quirtant le Cap de Nord, nous passames en cette riuiere, qui est si rapide en son ambouchure, & venant à rencontrer la Mer, elle se debat auec tant de force, qu'elle fait vn bruit épouuantable, vn peu auant dans la riuiere, il y à trois grandes Isles, dont l'vne s'apelle, la Reparade, l'autre la Tiltile, & l'autre la Torege, c'est ou les femmes des Amazones vont faire leurs jardins, elles ont grandes guerres contre les homme Amazone, les vns sont d'vn costé de la riuiere, & les autres de l'autre, & lors qu'ils se prennent les vns & les autres, ils se mangent, ils n'ōt qu'vn mois en toute l'ānée pour leur tréue, pendant ce temps là, les hommes vont voir les femmes, & sans consideration de mariage, ils se joignent auec elles, ils veulent & font c'est exercices pendant leur tréue, apres cela, ils se retirent dans leur terre, & s'embarquent en de petis vaisseaux, qu'ils nōment Pirogues, les enfans masles qu'ils rencontrēt, ils les en menēt auec eux, & les filles demeurēt auec les fēmes, ses masles ne retourne point voir leur mere, qu'ils ne soient capable de combatre, & d'engendrer, ainsi ils n'ont aucune connoissance, ny de leur Pere, ny de leurs Mere, par ainsi ils se connoissent comme les bestes brutes, les femmes sont bien plus grandes que les hommes, plus adroittes à la guerre & plus genereuse, & pour mieux se faciliter à tirer de l'Art, elle font en sorte de n'auoir qu'vne mamelle, qui est du costé gau-

laquelle eſt ſi groſſe & ſi grande, qu'elles la iettent ſur l'eſpaule, elles ont le viſage tres rude, & de couleur rouge, & des cheueux, noirs & fort long, leur deſcendent preſque iuſques au talons, elles ſont toute nuës, & le reſte du corps auſſi rouge que le viſage, & lors qu'elles ſont mortes, on les enterre à la façon des Toneaynes, auec ce quelles ont de plus rare, & ſans faire aucun deuil, elles n'ont d'autre Iuſtice, que de tuer à coups de fléche celles qui ont contreuenu à leur loy.

Apres auoir paſſé ces Iſles, nous fûmes du coſte des Palicours a vaut le vent d'vne grande pointe de terre, qui donne dãs la riuiere ou nous moüillames l'Ancre. pour prendre des rafraichiſſemẽs, & à deſſein de nous réjouyr en ce lieu là, pour continuer la couſtume que les Nauigateur sont lors qu'ils paſſent deſſous la Ligne Equinoxiale. ou l'on à apris de ſe baigner, pour marque d'auoir paſſé par là. Noſtre Capitaine nous fit preſter ſerment d'en faire le ſemblable vne autrefois, cõme c'eſt la couſtume. Le *S*oleil ayãt fait ſa cource ordinaire, venant à redõner le lendemain matin, les pleines ſillonnées de ſes rayons, noſtre Capitaine demanda à tout l'équipage, ceux qui vouloient aller à terre, incõtinant ie luy demanday, s'il ny auoit aucun danger, il me dit que non, & quautre fois il y auoit eſté, & qu'il auoit fait bonne rencontre, mon camarade & moy, aſſiſté de quatre matelots, nous primes des munitiõs & nos Armes, nous nous embarquames dans vne petite ſcute, noſtre Capitaine nous advertiſt de ne demeurer

guerre a retourner, afin que si nous descouuriõs, qu'il y euſt de bonne eau, ou qu'il y euſſe bone chaſſe a faire, nous vinſſions luy en faire rapport, & s'il ny auoit rien nons en donner connoiſſance.

*S*ur c'ét auis nous nageames vers terre, & comme nous fumes proche de terre, derriere vne pointe, nous aperceuſmes trois Pirogues, ou il y auoit plus de deux cens Sauuages, leſquels ſi-toſt nous auoir d'eſcouuers chaſſerent ſur nous, & nous ayãt attaint, ils ſe ietterẽt plus de trente dans noſtre ſcute, afin de la faire couler à bas, & pour empeſcher de tirer ſur eux, diſant entre-eux, que s'ils nous iettoient à la Mer, nous ne pourriõs faire iouër le maboyart, qui veut dire le diable, cette nation nomme vn fuſil diable, par-ce qu'il fait du feu ſans aucune apparence qu'on y met, ils ne craignent pas tant les mouſquets, acauſe qu'il faut du feu pour les tirer, ils nous ſurprirẽt ſi promptement, que n'ayãt pas le temps de nous preparer pour nous deffẽdre, ils renuerſerent noſtre vaiſſeau, & comme nous fumes à la mer, nous eſperions qu'il vouloient nous faire noyer, mais au contraire, ils ſe mettoient trois ou quatre à chaſcun de nous, & nous porterent à terre, & la nous lierent bras & jambes, iuſque à ce qu'ils eurent peſché nos Armes, qu'ils auoient coulé à fond, & tout ce que nous auions en noſtre ſcute, apres qu'ils eurent tout recouuert, ils nous lierent tous enſemble, & nous firẽt marcher plus de quatre lieües au trauers des bois puis apres ils nous deſlierent, mon camarade & moy, eſtãt

ſeparé des autres, ils nous enmenerent d'vn coſté, & les matelots de l'autre', que ie n'ay iamais veu du depuis, vne moitié des ſauuages les enmenerẽt, & l'autre moitié nous fit marcher auec eux, nous ne manquions pas d'eſtonnement, ny de crainte, apres auoir marché quelque temps, nous arriuâmes dans vne habitation de Sauuage, ſi-toſt arriuez, ils nous lierent, châcũ à vn arbre, depuis la teſte iuſques aux pieds, ſans pouuoir eſperer nous deſlier iamais de la, la nuit ſe paſſa ainſi & nous n'auions de libertez ſeulement que de parler enſemble, tout nous faiſoit peur, la crainte & la frayeur nous auoit tellement ſaiſis, que tout ce que nous voyons, nous ſembloit l'image de la mort, apres nous eſtre entretenu d'aprehenſion toute la nuit, l'Aurore chaſſant les tenebres, nous fit voir le iour, qui ne nous fut que funeſte, & principalemẽt pour mon camarade, lequel fut aſſez mal'heureux de ſe voir mener dans le Carbet de ces inhumains, ou l'vn d'eux ému de rage, auſſi bien que ſes compagnons, prenant vn boutou, le frapa ſi rudement au derrier de la teſte, que la ceruelle en ſortit, & fut s'eſpandre ſur tous les aſſiſtãs, & ſi-toſt eſtre renuerſé par terre, ils le hacherent par morceaux & le mirent rotir ſur le brazier, & le mangerent ſi auidãment, qu'on les euſſe pluſtoſt pris pour des loups rauiſſant que pour des hommes, & ne ceſſerent iamais leurs desbauches, que ce pauure corps ne fut entierement devoré, ie vous laiſſe a penſer, en qu'elle agonie ie pouuois eſtre, eſtant ſpectateur d'vn ſi horible car-

nage, les cheueux me dreſſoient de voir cette cruauté, la crainte de la mort, m'interdiſoit la parole, & ſi peu qu'il me reſtoit de vigueur ie l'employois à prier Dieu cordialement pour ma deſliurance, & c'eſtoit la ſeule conſolation que i'avois, qui cauſa que ie n'expiraſſe en cette agonie, mais comme Dieu ſcait conſeruer les ſiẽs il ne vouloit pas que la rage & la furie de ſes inhumains s'exerſaſt ſur moy, car permettant qu'vne vielle Sauuageſſes, aſſiſtée de trois ou quatre autres, qui venoient voir l'eſtat ou l'on m'auoit reduit, elle me reconneut mieux, que ie ne la reconnue, cette vielle parloit bon François, & me demanda, ſi ie ne la conuoiſſois point, ie luy dis que n'on, elle me dit qu'elle auoit demeuré à Saint Chriſtophe, chez Monſieur le Gouverneur avec moy, & qu'elle s'eſtoit ſauuée avec deux Arrabes, & vne de leurs femmes, à la faueur d'vne chalouppe, qui ſe trouua à la coſte, ce recit me donna qnelque eſperance, alors ie la priay, auec tant de ſommiſſions, que quoy qu'elle fut Sauuageſſe, ie l'eſmeu a compaſſion, dans l'abord, elle ne voulut pas me promettre de me ſauuer, me reprochant que nôtre nation Françoiſe, eſtoit ſi inconſtante, que ſi i'arivois à eſtre repris, apres m'auoir deſliuré, le moindre mal qu'on me feroit ſouffrir, ie confeſſerois celuy ou celle qui m'auroit oſté de céte captiuité, ie luy fis des proteſtations ſi grande, que ie ne la deſclarerois iamais, quelque mal qu'on me fit ſouffrir, ie l'obligea par ce moyen, de me retirer de la, elle me demanda comme

i'avois esté pris, & mon récit fait, elle plaignoit fort mon malheur, & se retirant d'auec moy, elle me dit seulement. prend courage, m'asseurãt que les Sauuages estoiens endormis, & n'auoient dessein de me tuer que trois iours apres, la nuit suiuante elle ne manqua pas de venir me deslier, & m'aporter mon fusil, & ma gippeciere, & ie trouuay tant d'humanité, cét esprit sauuage, qu'elle me dõna connoissance du chemin que ie deuois tenir, qui étoit le long d'vne grande montaigne, au pied de laquelle estoit vn precipice, & vne grande vallée, qui contient pour le moins, cinq lieües & que ie n'euſſe à mescarter de cette montaigne, me promettant que estant arriué la, ie pourroisvoir la riuieredes AMAZONES, ou se rencontre tousiours des Nauires, & que par ce moyen, ie pourrois me sauuer, & que pour esuiter d'estre mal traité des autres Sauuages, si par hazard i'en faisois rencontre, que ie leurs dis que ie venois de faire la guerre contres leurs Ennemis, & que ie m'estois sauué au trauers des bois, ces aduertissemens, me seruirent beaucoup, mais ils ne pourront empescher que ie ne mescartasse, premier que passer outre, ie parleray du despart, que ie fis auec elle. Apres auoir couppé mes cordes, elle me demãda ce que ie luy donnerois pour auoir memoire de moy, ie luy fis réponce, qu'il ne me restoit plus que ma chemise, elle me la demãday, & ie luy dõnay, puis ie me separay d'elle, & m'acheminant du costé qu'elle m'auoit instruit, & à la faueur de la nuit, ie t'aschay de

meſloigner le plus qu'il me fut poſſible, & cheminant ainſi toute la nuit, le iour commençant a paroiſtre, fit que ie maſſis au pied d'vn arbre, & me mis à nettoyer mon fuſil, & faire ſeicher ma poudre au *S*oleil, apres auoir mis tout en bon eſtat, & chargeant mon fuſil, la curioſité me prit de mõter dãs vn arbre, pour voir ſi ie ne deſcouurirois point la riuiere, ce que ie ne peu, a-cauſe des montaignes & des bois, qui s'oppoſoient à ma veuë, eſtant deſcendu de cét arbre, i'aperceu vn oyſeau qui s'appelle Crabier, gros comme vne poulle, ie tiray deſſus mais ie ne le tuay point, ie reſcharge mõ fuſil & retire vn autre coup, qui ne fut pas plus auantageux que le premier, enfin ie tiray quatre ou cinq coups, ſans pouuoir le toucher, le dernier coup me fut fauorable, & le bon-heur voulut que ie le fis demeurer, & l'aynt pris ſans tarder d'auantage, ie luy mis la peau à l'enuers, & le mangeay a la façon que les ſauuages, auoient mangé mon camarade, encore plus ſanglant, car ils le mangerent cuit, & moy ie mengeay mon oyſeau crû, ce qui me fortifia vn peu, cela fait ie ſuiuy ma route iuſque au ſoir enuiron vne heure auant *S*oleil couché, & montay dans vn arbre ou ie ne manquay pas d'aperceuoir la riuier, dõt ie fus bien ioyeux, mais ce contentement ne me dura guere, car toſt apres ie fis rencontre de quantité de Sauuages, qui me firent reprendre la crainte que i'auois quittée, la ie me ſeruy du bon aduis que m'auoit donné cette vielle, car comme ie fus entourré d'eux, ie demanday, ſil ny en auoit au-

cun parmy eux, qui parlasse François, ou Anglois, il s'en trouua vn qui parloit Anglois, qui me seruit d'interprete, auquel ie fis entendre, que ie venois de combatre leurs ennemis, auec quantité d'autres, qui y sont demeurez, non pas tout mais vne partie, & que ie m'estois sauué au trauers des bois, ayant fait mon raport, leur Capitaine au lieu de me mal traitter, il me flattoit & me demanda si ie voulois retourner auec eux, contre leurs ennemis, que i'aurois part au butin, ce que ie luy accorda, aussi-tost il me commanda de faire ioüer mon fusil, qu'ils appellent mabouyard, ie fus estonné de les voir tous renverser par terre, apres auoir tiré mon coup, ils me dirent que c'estoit l'aprehensiõ qui les faisoit ietter par terre, incontinant ils me donnerẽt à manger de ce qu'ils auoient de meilleur, puis ils me menerent auec eux mais cõme i'auois vsé presque toute ma poudre, & mon plomb, ie dis à mon interprete, que ie n'auois plus de poudre, ce qu'ayant dit au Capitaine il envoya vn Sauuage a leur Carbet, lequel aporta & poudre & plomb, qu'ils auoient eu de la despouille de 2. ou 3. cens Anglois, qu'ils auoient desfaits, & auoient toutes leurs Armes & munitions, ce qui m'estonna fort, estant muny de ce qui m'estoit necessaire, nous partismes tous ensemble, & en peu de temps, nous fismes rencontre de ceux qui m'auoiẽt si mal traitez, incontinent ils se mirent en deffence, mais ils n'y gaignerent guerre, car l'adresse des nostres & le courage que ie leur donna, permit que nous eusmes

l'avantage,

l'auantage, noſtre combat dura l'eſpace de deux iours ie prenois plaiſir à coucher par terre ces inhumains, & lors que i'en d'eſcouurois quelcun des plus vaillans, ie tirois ſur luy, & le renuerſant par terre, ie me faiſois admirer par ceux qui eſtoient de mon party, leurs flé-ches ne pouuant mateindre car i'auois vn arbre pour me garantir, noſtre bataille finie nous nous en retour-nâmes victorieux auec trente priſonniers, qui furent tous mangez, auſſi-toſt que nous fumes arriué au car-bet, ie fus pour la ſeconde fois ſpectateur d'vn carna-ge encore plus eſtrãge que celuy que i'aucis veu pre-mieremẽt vn d'iceux, croyant bien me fauorizer ma-porta vn des bras de ſes pauures miſerables, qu'il a-uoit fait roſtir, pour que ie le mangeaſſe, ie le remer-ciay, & le refuſay tout a plat, il ſe mit à ſe mocquer de moy, de ce que ie ne voulois pas manger de ceux, qui meuſſent bien mãgé s'ils meuſſent pris, ie fus bien-tôt laſſé de cette nation, car ne pouuant pas viure à leur façon, ie pris occaſion de leur demander mon congé, auec des promeſſes de retourner, & leur aporter des cacones, qui sõt de petites ſornette cõme raſade, petits grains de cryſtal, petits couſteaux, rubans & outre cela que i'ameneroisauec moi de mes camarades, & viẽdriõs demeurer auec eux, ils macorderẽt cette faueur, moy-ennant que ie laiſſerois mon fuzil pour gages de ma promeſſe, ce que ie fis incontinant, le Capitaine me donna pour gages de la ſienne, ſa Sagaye, & la bonne reception qu'il me fit il dit à mon interprete, qui cõ-

BIBLIOTHEQUE NATIONALE RF IMPRIMÉS

manda à des Sauuages de me conduire, iusques à bord à dessein d'apporter ce qui m'apartenoit.

Trente Sauuages vinrent & m'escorterent, auec commandement de prendre vne Pirogue, pour nous embarquer, qui estoit dans vne petite riuiere, ce qu'ils firent, apres nous estre embarquez, nous nageasmes iusques à la grande riuiere, ou estant sur vn ban, qui est cinq ou six lieües auant dans la riuiere, ie fus estonné de voir vn de ses Sauuages, attacher vne pierre à ces pieds, & ce laissant couler au fond de leau, deux autres vn peu de temps apres en firent le semblable, ie ne pouuois pas conceuoir ce qu'ils vouloient faire, ce qui m'estonna fort, fut de voir reuenir sur leau, celuy qui s'estoit plõgé le premier a la Mer, qui aporta ses deux plaines mains d'vne terre grasse, & de couleur verte, aussi-tost que les autres eurent cette terre, ils en firent des grains de chapelers, & quelque morceau comme rõpures de pipes à Tabac, les deux autres reuindrent ainsi que le premier, mais leur terre qu'ils apporterẽt ne valoit rien, & les autres la ietterent en l'eau, peu de temps apres qu'ils eurent accommodé la terre du premier a leur fantaisie, elle deuint dure comme vn Diamant, & se trans-forma en pierre sans perdre sa couleur verte, mon interprette m'en donna vne, de la longueur & grosseur du doigt, & me fit entendre, qu'elle auoit cette vertu de guerir le mal caduc, peu de temps apres nous apperceumes trois ou quatre grand Nauires moüillez, cette veuë leur donna tant de peur qu'ils

ne voulurent passer outre , ie les priay que pour le moins ils me missent à terre, a la plus proche pointe,& que nostre Nauire y estoit,& qu'il matẽdissent iusques a ce que ie sois rerourné de bord, i'eu bien de la peine a leur faire accorder ma priere , enfin ils me mirent à terre, incontinant descendu, ils se mirent au large & me quitterent là, ie trauersay toute cette pointe , afin de m'aprocher des vaisseaux,&datendre quelque chalouppe, qui venoient la pourprendre de l'eau , à vn lieu tres propre pour cela, & sans aucun danger , puis vn matin i'apperçeu vne chalouppe, qui venoit à terre & cõme ie la vis proche de terre ie me cachay de crainte que me voyant , ils me prissent pour vn Sauuage assisté de plusieurs, si-tost qu'ils furent a terre ie paru, ce qui leur donna de la peur, i'entendis en leurs langage, qu'ils estoient Anglois, ie me seruy de cette langue pour me faire reconnoistre, ce que voyant ils furent émerueillés, du recit que ie leurs fis de mon infortune & m'asseurerent , que nostre Nauire estoit en rade, auec les autres,& qu'ils auoiẽt parlé à nostre Capitaine, qu'il leur auoit dit que la scute estoit perduë, & ceux qui estoint dedans, apres qu'ils eurent pris de l'eau, ils m'enbarquerent auec eux, & me firent faueur de me mener à mon bort.

Mon Capitaine fut estonné de me voir, lequel apres estre vn peu rafraischy, me fit reciter ce qui m'estoit avenu,& comme il aprit que mes camarades estoient perdus, il eust vn tres grand regret de cette perte, &

loüant Dieu de mon retour, il me dit que ie n'auois point esté baigné sous la Ligne Equinoxialle, & qu'il failloit me baigner doublemẽt, tant pour marque d'auoir passé sous la Ligne, que de m'estre sauué de la main des Sauuages, ce qui fut fait auec grande réjoüyssance, apres auoir este moüillé en ce lieu là, nostre Capitaine voyant n'y rien profiter, fit leuer l'Ancre, pour singler le long de la coste du Brezil, ie raporteray icy premierement le nom des lieux remarquables de cette coste, puis apres ie traiteray de la nature du peuple.

Le premier lieu que nous trouuasmes, fut la riuiere Domillo, celles des Flamants, qui est aussi grande que la Garonne, ces costes furent autres-fois habitée par les Flamans, mais les femmes Amazones les ont chassez de la, nous trouuasmes la riuiere de Commagasu, celle de Miary, & celle de Tapicuru, qui sont trois riuieres, qui composent vne grande Baye, ou sont trois belles & grandes Isles, dont l'vne s'appelle Tatitupera, l'autre Marahan, & l'autre Sainte Anne.

La nation qui habitent ces costes là, se nomment, Tapouays, plus meschante que nul autre, ses gens là, sont vn peu peluspar tout le corps, le poil court rude & picquant comme le crain d'vn cheual, ils sont grãds & robustes, & beaucoup bazanés, ils font la guerre aux Brezilliens, & les mangent apres leur auoir fait endurer les maux les plus cruels, ils n'ont aucune *Religion*, & ne s'adonnent qu'à faire du mal, nous quit-

tasme bien tost cette Baye, pour aller à la riuiere du petit Para, qui n'est pas beaucoup esloignée de là, suiuant nostre route, nous trouuasmes celle de Siope, & celle du Pottan, le Cap de Blanc, le Cap de Cors, & la riuiere de Paribe, tous ces lieux là, sont habitez par les Flamants, & y ont basty quantité de Fortereſſe, il y a dans ces lieux là, vne mine d'or & d'argent, & quantité de Brezilliens, que les Flamants & Portugais, ont rendus Chreſtiens, & les ont obligez a ſe veſtir & ſe rendre adroits aux Armes, de la nous ſuiuiſme le long de la coſte, iuſques à Recef, qui eſt la Ville de Fernanbourg, bien baſtie & flanquée de bonne Forteresſes, elle appartient aux Flamants, leſquels font toûjours la guerre aux Portuguais. De la nous paſſames le cap Saint Aúguſtin, pour venir le long de la coſte, iuſques a la riuiere Saint Francois, & la Baye de Dom-Rodrigue, que les Portuguais tiennent, leſquels ont de bõne Fortereſſes, pour ce garantir de leurs ennemis, ils y font du Tabac, & du Sucre.

Proche de là nous fiſmes rencontre d'vne Carauelle Portugaiſe chargée de *Sucre* & de quelque peu de cuir, laquelle nous prinſmes fort aiſement a la faueur d'vn temps calme, ſi-toſt que nous leuſme deſcouuert nous équipaſme noſtre Barque auec trente bon Soldats qui l'enleuerent fort facillement, & nous l'enmenaſme a Fernanbourg, la ou nous prinſmes des rafraichiſchement, nous laiſſame là noſtre priſe & vinſmes du coſté de l'Abaye de tous les ſaincts, a deſſein de

faire quelque heureuſe rencontre, mais noſtre eſperance fut vaine, nous couruſmes iuſques au Cap de ſainct Antoine ſans rien trouuer: l'Abaye de tous les ſaincts eſt habitée par les Portugais, ou ils ont vne tres-belle Ville appellée Salvador, la eſt leur Parlement & le lieu ou ce rend la Iuſtice, pour tout le Brezil, ce qui conſerne leur eſtenduë, autre-fois les Flamans poſſedoient ces lieux là, mais ils ont perdu tout ce pais, qui eſt du depuis la riuiere de Para, tout le long de la coſte, iuſque a la riuiere du *S*aint Eſprit, & au Cap de Saint Thomas, les Portugais y ſont en nombre, & y font du Sucre, Tabac, Rocou, Coton, & force Cuirs de Bœufs, ils y cueille quantité de fruicts & commodité pour la vie, ainſi qu'en la Merique, comme du Magnioc, des Zigname, des Patates, des Annanas, des Melons d'eau, qui ſont gros comme Citroüilles, & rouge comme du ſang au dedans, quãtité d'autre Melons & Concombres comme en France il y a vne certaine eſpece de Concombre ſauuages, gros comme des põmes, qui ſont tres bons ils y cueillent des pois en quantité, de toute ſorte de nature, ils y ont des fruits qu'ils appellent Bananes, Figues, Gouyaues, Mameins, Prunes de Monbin, Pommes d'Acajou, Palmes & du Genipa, ie meſtois oublié de raporter la nature de certains arbres, qui croiſſent auſſi bien dans les Iſles de la Merique, comme dans la terre ferme, qui ſont comme les plus neceſſaire au ſeruice, il y a le Mibis ſauuage, & le Mahau, du Mahau on

en fait de ſon eſcorce des cordages, qui ſont tres v-
tiles pour le ſeruice, la feüille de cét arbre, eſt faite
cõme le Figuier, de ce Païs, ſi-non qu'elle eſt plus ron-
de, outre plus il y croit vne herbe qui ſe nomme Pite,
dõt la feüille eſt faite comme celle du Carata, qui ſert
a faire du fil, qui deuient blanc comme neige, fort &
fin comme ſoye, les Sauuages s'en ſeruent pour faire
leurs cordes Darcs, & autre choſe, qui leur eſt neceſ-
ſaire, il y croiſt auſſi le Papayer dont le tronc eſt per-
cé comme vn Canon, & ſa feüille faite cõme le Figuier
mais plus grande plus ronde, il vient haut de dix pieds
ou douze pieds, gros d'vn pied de diamettre, & pro-
duit des pommes groſſes comme des Oranges & de
meſme couleur, le fruit ne vaut pas beaucoup, & le
tronc de cét arbre eſt ſi tẽdre que facilemẽt d'vn coup
de couſteau, on le coupe en deux: Il y a vne autre ſorte
de plante faitte cõme le Bananier, ſinon qu'il n'eſt pas
ſi gros, il produit dans ſa cime vne fleur rouge, & quel-
qu'vne de jaune, groſſe comme le bras, & longue d'vn
pied, toute écaillée & forte époiſſe, cette plante s'ap-
pelle Balizier, il y croit vn autre ſorte d'arbre qui s'ap-
pelle E'pineux tres bien nommé car de tous coſtez ce
ne ſont qu'eſpines artiſtement agencées autour de ces
branches, aigue comme des allaines, l'eſcorce en eſt
verte & la feüille faite comme celles des Saules: il y
croiſt auſſi des Cotõniers, arbres medecinaux, Palma-
chriſti, & des cacones de pluſieurs natures, & quantité
d'autres arbres d'ont j'ignore le nom, pour ce qui cõ-

cerne de la chair, & du poiſſon, ils ont Bœufs, Moutõ, Cabrys, Porcs ſauuages, du Lezart, Agoutis, Tatou, Lapins, Crabes, Tortues de terre, Cocqs-d'indes, Autruches Perdris qui different de celle de France pour la plume & le bec & les pieds mais auſſi bõne, des Pigeons ſauuages de trois ou quatre nature, des tourterelles, & des Griues pareilles, a celle de France & quantité de petits oiſeaux de diuerſes natures, des Perroquets & Periques de toutes ſortes de couleurs, des Arras, & quantité de Canars ſauuages, Poules-d'eau, Poules-Pintades, Allouetes de mer, Mauues, Aigraites, Grand-goziers, Oiſeau de Proye, Flamans, gros comme vn Oye, le col & les iambes longue, en ſorte que quant il ſe leue droitement, il eſt plus haut qu'vn homme, ſon plumage rouge comme du ſang, il font leurs nids en céte ſorte, le long des mareſcages, & ſalines, leurs nids ſont compoſez de branches d'arbres & de terre graſſe, gros & grands comme vne ruche de mouche à miel, & ſont de deux à deux, & des ruës compoſée comme dans vne Ville, & tiennent de terrin environ deux lieües : Il y à auſſi des Crabiez, & d'vne autre nature d'oiſeau qu'õn appelle fous, des fregates, qui vollent auec vne extreme viteſſe, & pourſuit ſon vol fort loing en Mer, nous en auõs veu à plus de trois cens lieuës en Mer, ils ont auſſi de toutes ſortes de Singes de diuerſe nature, Guenons, Mones, Sapajous, Tigres, Chiens, Chats, Anes, & quantité de Cheuaux, pour ce qui cõcerne du poiſſon, ils ont Tortues,

tues de Mer, Lamantin, du Caret, & quantité d'autre poiſſons de Mer, & de riuiere tres-exellent, ce lieu là eſt tres-chaud, & comme il eſt proche de la Ligne E'quinoxialle, les iours ſont preſque égaux aux nuits, la terre y eſt fort fertille, ou l'on y voit toûjours le Printemps, les arbres y ſont touſiours reueſtus de leurs verdures, & ont cõtinuellement, feüilles, fleurs & fruits la Mer y fait bien connoiſtre ſon flus & reflus, mais nõ pas ſi plainement comme en cette coſte. Apres auoir veu l'aſpect d'vn ſi fauorable païs, il print envie â noſtre Capitaine de ſingler de l'autre coſté de l'Occean d'Ethiopie, pour aller vers le Cap de Bõne-eſperance, nous paſſames proche l'Iſle de Sainte Marie Dagaſta, & de celle de Martin-vas, qui ſont vingt degrés au dela de la Ligne, nous ne fuſmes pas iuſques au Cap de Bonne-eſperance, nous fuſmes ſeulement vers l'Iſle de Sainte Heleine, afin d'attendre quelque Vaiſſeaux à venir des grandes Indes car c'eſtoit le temps, que les Navires qui s'en retournoient, & paſſoient par la, pour prendre des rafraichiſſement, eſtant arriué a cette Iſle, nous reconneûmes que les Nauires que nous attendions auoient paſſé, nous demeurâmes là deux iours ou ie ne vy rien de remarquables, que quantité de Loups Marins, qui paroiſſoient le long de la coſte, de bonne chaſſe & de bõne eau, perſonne n'abite céte Iſle, & ne ſert qu'a prendre des rafraichiſſemens pour ceux qui nauiguent aux grandes Indes. Partant de là, nous fumes le long de la coſte d'Angole, & de Cõgo,

la nation qui habite cette coſte ſont Neigres, & ſont tous nuds, fors vne piece de toille de Coton, qu'ils mettent au deuãt de leur nudité, pluſieurs parmy eux n'en ont point du tout, pourſuiuant noſtre route, auec deſſein de venir au Chaſteau de Mine, nous trouuaſmes l'Iſle de *S*aint Omer, & paſſames par la riuiere de Luſcale, & de la au Cap Pedron, ou ſe trouue vne tres belle riuiere, le long de cette coſte, & le pays qu'elle contient eſt appellé, le Royaume de Monopotana, apres nous trouuaſmes le Royaume de Mataman, enſuitte, celuy de Congo, de la nous vinſmes au Cap de Lope & comme nous fuſmes ſous la Ligne E'quinoxiale, nous trouvaſmes vne belle riuiere, qui ſe nomme de Gaban, d'ou l'on voit le Chaſteau de Mine, poſſedé par les Flamans, vn peu plus auant dans la grande terre, il y a vne mine d'or entre deux montaignes, ou les Neigres vont trauailler pour tirer d'vn petit ſablõ iaune, parmy lequel ſe trouue la poudre d'or, & la les Portugais & les Flamans trafiquent de cette poudre, dũ Morphil, & quantité d'Ambre-gris, & pour les viures, le traficq y eſt de farine de Magnioc, du couſcou, du ris, Deſ-ignames, du vin de Palme, du millet de pluſieurs ſortes, du beſtail, & quantité de volailles, ils ont quantité de beſtes ſauuages, comme Lions, Tigres Ours, Onces, Chameaux, Elephans, Pacaus, animal qui produit le Beſouart, Pantheres, ſinges, guenons, & quantité d'autres animaux, pour les oiſeaux, ils ont perroquets, periques, tourterelles, poule-pintades,

nombre doiſcaux mareſcageux, Aigrettes, & Autruches, cette natiõ ce fait touſiours la guerre & ſont cõtens lors qu'ils rendent leurs ennemis eſclaues parce qu'il en retirent du lucre en les vendant aux Portugais, aux Iuifs, & aux Eſpagnols, leſquels ils menent dans le Perou, trauailler aux mines d'or & d'argent, il ſemble que la malediction de Dieu, ſoit tõbée ſur ces nations ſauuages, puis qu'ils ne ſont éclairés de la Foy, & de la connoiſſance de Dieu, qui permet qu'ils ſoient eſclaues à toute autre nation, & ſont battus & tourmẽtez des demons, viuant en des déreiglemens étranges comme eſt leur nature, ils ſont tellemẽt brutaux qu'ils ſe mangent les vns & les autres, & toutes leurs actions reſemble pluſtoſt le brute que l'homme.

Ie laiſſeray a parler de toutes ces circonſtances, & reprenant ma route, ie diray que partant de cette Riuiere de Gaban, nous fuſmes nous rafraichir a l'Iſle de ſainct Omer, que les Flamans poſſedent: de là nous fûmes à l'Iſle delprince, appartenant aux Flamans, de la à l'Iſle de Fernandebos, nous appriſmes en cette Iſle que deux Nauires Eſpagnols, auoient paſſé proche la riuiere de Camaronas, & qu'ils pourroient eſtre vers la riuiere delle-roy, a deſſein d'achepter des Neigres, pour mener dans les mines, auſſi-toſt cette nouuelle apriſe, noſtre Capitaine fit leuer l'Ancre, & ſuiuant noſtre route les Nautonniers me montrerẽt vn Iſle nommée Saint Bernard, laquelle eſt flotante ſur mer comme vne maſſe d'eſponge, agitée par les quatre vents,

Orient, Occident, Septentrion & Midy, & ne s'esloigne de la Ligne Equinoxiale, que de six degrez de l'vn & de l'autre costés car comme estant agitée d'vn vent, elle est repoussée de son contraire, son refuge est sous la Ligne, ils me dirent que son circuit estoit de quinze lieües, produisant vne infinité de bestes sauuages, force bois d'Ebene, Brezil & Brezillet, que plusieur d'eux me dirent y auoir mis pied à terre ie n'en puis dire autres particuliarités. Ie reuiendray à ces Nauires que nous esperions trouuer, nous fûmes iusques au Royaume d'Angole sans aprendre ou ils pourroient estre, la nous aprimes par le moyen d'vn canot de Neigres que nous prismes ou ils estoient quatre dedans, dont l'vn deux parloit bon Portugais, lequel nous dit que les vaisseaux que nous cherchions, alloient prẽdre des viures & des Neigres au Cap de Tres-puntas, au Royaume de Guynée, & qu'infalliblement nous les trouuerions si nous suiuions cette route, incontinant nous courusmes toute la coste, & venant a doubler le Cap nous descouurimes les deux Nauires, aupres desquels nous vinsmes moüiller l'Ancre, l'vn des deux vaisseaux estoit vne flute Flamande, dans laquelle estoient les Neigres qu'ils auoient acheptez, l'autre estoit vn Navire de guerre de vingt pieces de Canons, qui luy seruoit d'escorte, le l'endemain matin, le iour venant à poindre nous nous preparasmes pour l'aller assaillir, & comme ils apperçeurent que nous chassions sur luy il leua l'Ancre, & se mit en deuoir de se deffãdre: deux heures s'escoulerent pendant nostre cõbat, & les feux

que faisoient ces deux Nauires, estoient si grands qu'õ n'auoit point d'esperance que de les voir perir, l'vn & l'autre, leur forces se sentãt inégale à la nostre fit qu'apres auoir reconnu leur foiblesse il fut pour s'echoüer proche le Cap d'Apolonias, & voiant que cétoit vn Nauire ou il ny auoit que Soldats, nous labandonnasme & fusmes prendre la flute, qui vient à nostre bord, si tost deux coups de canons tirés, nous fûmes estõnés de voir tant de Neigres, qui estoient tous nuds, on les cussent pris pour des demons, il y auoit seulemẽt parmy eux vingt ou trente Espagnols mariniers, nous enmenasme nostre prise de Neigres, qui estoit au nõbre de sept à huit cens, iusques au Cap de Palme, afin de nous rafraichir, nostre Capitaine prit resolution de de les mener dans les Isles de la Merique, & fit mettre a terre tous les Espagnols a la reserue de quatre, afin de confirmer la prise bõne, ce qui fauorisa nostre dessein fut, qu'il y auoit beaucoup de de viures en cette flute pour les Neigres, comme farine de magnioc, ris, millet, couscou & de leau, ayant le vent à gré, en ces lieux là, les vents alizes soufflent tousiours nous arriuasmes en peu de tẽps à la Barboute, Isle habititée des Anglois, ou nostre Capitaine en vendit vne partie, dela à la Martinique & a la Gardeloupe, habitée des Frãçois, ou il en vendit vne autre Partie, & de là, à Saint-Christophle, ou nostre Capitaine vendit le reste, ou la plusparty y sont encores, alors ie descendis à terre attẽdant vne occaision pour faire vn autre voyage, dont i'en feray le recit en suitte.

# RECIT DV TROISIESME VOYAGE QVE I'AY fait en Mer, 1642.

APRES auoir esté l'espace d'vn an ou deux dans l'Isle de Sainct Christophle: Vne occasion ce presenta tres-a propos pour le desir que i'auois de reuoir vne autre fois la Mer, ie fis rencontre d'vne Fregatte de guerre qui arriua a la coste de cette Isle, qui auoit dessein de parcourir la nouuelle Espagne, & comme le Capitaine prit quantité de François, ie me mis de la partie, ou estant tous disposez le, dix-septiesme de May de l'année 1642. nous fismes voile & passames entre l'Isle de S. Croix, & la Negade, & de là nous singlasmes tout le long de l'Isle de Porreric, qui est vne des premieres Isles du Perou habitée par les Espagnols, dans laquelle ce trouue vne mine d'or, & est vne des forte place de tout le Perou

pourſuiuant noſtre route nous courusmes le long de la coſte d'vne grande Iſle appellée l'Iſle Eſpagnole habitée auſſi par les Eſpagnols, elle a trois cens lieües de tour, il y a dans icelle vne & grand Ville, reueſtue de quantité de Forteresſe, ſon nom eſt Saint Domingue, tout le tour de céte Iſle, eſt remply de Bourgs & de Materies, ceux qui tiennent ces Materies ſont eſclaues au Roy d'Eſpagne, auquel chaſque materie doit par iour vn cuir de Bœuf, ces gẽs là ſont malfaicteurs & gens de mauuaiſe vie, qu'ils menent en ces lieux là, pour en tirer du profit, au lieu de les exterminer, le Roy leur donne c'eſt auantage, que ſi quelqu'vn d'eux tuent quelqu'vn d'autre nation, & qu'ils apportent la teſte deuant ceux qui ont la direction de cette conſequence il eſt deſliuré d'eſclauage, cela ſe fait pour cõſeruer céte Iſle à l'obeyſſance du Roy d'Eſpagne, tous les ans cinquantes-hommes qui font vne reueuë par toutes les materies, pour y apporter l'ordre requis, & tenir tous ſes gens là en bride, & pour deſcouurir ſi d'autres natiõs n'ont point deſcẽdus, toutes les natiõs qui y deſcẽdent hors la leur, ils les appellent Boucaniers, céte Iſle eſt grandement peuplée de beſtail, cõme de Bœufs, Pourceaux, cheuaux ſauuages & autres animaux en nombre, ceux qui deſcendent en cette Iſle pour chaſſer & faire des cuirs, & ſont contrains de ne manger que de la chair qu'ils tuent, elle eſt ſi excellante, que quoy qu'ils en mangent toûjours ſans pain & autre alimant, ils n'en ſont point incommodez, tel

y eſt, il y à plus de neuf ou dix ans, qu'il ne c'eſt nourry d'autre aliment, lors qu'ils ont fait du cuir, ils le portent à la coſte & le trafiquent aux Nauires François, ou Holandois, qui y frequantent fort, les Boucaniers fõt leurs boucans, le long de la coſte de cette Iſle, du de-puis le Cap de Langano, celuy de Saint Raphaël, celuy de Cabron, celuy de France, celuy de Réal, iuſques à celuy de Saint Nicolas, cõtre le Cap de Réal, ſe trouue vne petite Iſle qui ſe nomme la Tortuë, poſſedée par les François, & là ſe vont rafraichir tous les Nauires de guerres François, qui font la guerre à ceux d'Eſpagne dans le Perou, il ſe fait en cette Iſle, quelque peu de cuirs, & Tabac, du Cap de Saint Nicolas, l'on vient à celuy de Tibron, ou il ſe trouue vne petite Iſle, entre-deux qui ſe nomme la Gonnaue, elle n'eſt habitée ſinon de quelques Mateurs ou Boccaniers, qui n'y ſont que paſſagers, quittant le Cap de Tibron, on court le long de la bande du Sû, pour aller à la Ville de Saint Domingue, il y a quantité de deſcente facille autour de cette Iſle. Premierement, le Golphe de Salmana, le port de la Plate, le port Iſabelle, le Montechriſt, le Camp-delouyſe, le port Margot, le Borgne, le bois Ste. Anne, l'ance de Vaudroc, le Cap Rouge, le grand Marigot, la riuiere de Bare, lance du Maſſacre la riuiere des Neigre, Lortrie, le port à l'Epic, les trois Riuieres, la riuiere Salée, le port à Mouſtiques, le port à l'Eſcu, Iean Rabel, le mouſle Saint Nicolas, la vielle Plate-forme, la nouuelle Plate-forme, la riuiere de

Haine,

Haine, le petit Paradis, le Port à Piman, le Colidon, la riuiere de la Pierre, les Gonayues, St. Marc, l'Eſter, l'Arcahé, les Lataniers, le Bouccaſſin, la cayc Carniere, le cul de Sacq, lance à Bourdet, Leaugane, le grãd Gouave, le trou à Iean Rouget, le petit Gouave, Miragouane, les Baradels, les Cayimites, la grãde Ance, la riuiere de Nippe, qui eſt la derniere deſcente ou les Boccaniers ont apris de deſcendre, ceux qui habitent cette Iſle, ont vn contentement indicible dans la poſſeſſion qu'ils ont de tant de ſortes d'animaux, toutes ſortes de fruits excellent, & pour recréer leur veuës, ils ont quantité de fleurs, qui émaillent cette terre de mil & mil couleurs. Ie feray d'iſtinction en ſuitte des animaux, des arbres & des fleurs.

Quittant cette Iſle ie parleray d'vne autre qui eſt fort longue, & à de circuit cinq cens lieües, elle ſe nõme Couue, en langage Eſpagnol, & d'autre la nomment Cube, elle eſt ornée de belles Villes, Bourgs, & villages, elle eſt mieux peuplée, que n'eſt la Vielle Eſpagne, nous contournaſmes toute céte Iſle, & commẽcant par le Cap de Meſsy, & pourſuiuant la coſte à la bande du Nord, nous trouuaſmes quantité de cayes, ou il y a tres-mauuais abordage, pourſuiuant noſtre route nous trouuaſmes le port del principe, qui eſt vne belle petite Ville, partant de là, nous éuitaſmes le cayc de Sal, qui eſt tres-dãgereux, & fuſme au port de Cube, qui eſt vne belle Ville, reveſtuë de bonne forteresſe, de là, nous fuſmes a la riuiere au Baua, de la à la

Baye de *S*aint Nicolas, puis à Matancas, qui est vne grande Ville bien peuplée, & ou l'on trouue quantité de marchandises, cére place est tres-forte, quittant ce havre nous fusmes a la Ville de la Havane, qui est scituee à l'avantage auec de bonne fortereſſe, vn Havre fort facile à aborder, & sans danger, cette Isle est scituée presque sous le Tropic, de Cancer, qui cause que l'air y est toûjours temperé, au port Marien, ou est vne petite ville que nous quittasmes, pour aller au port Puercos, ou est aussi vne petite Ville, en suitte nous trouuasme le port Organe, qui est vn Bourg bien peuplé & trouvasmes proche du Cap *S*aint Authon, vne petite Ville qui se nomme, Canoquerios, auancée vn peu en terre, se Cap est proche de la coste de Campesche, de la à la bãde du *S*û, ou nous trouuasmes le Cap de Corientas, tout le long de cette coste, il y a forces marescage ou sont quantité de Paletuuiers, proche de la est vne Ille, qui se nomme l'Isle de Pinos, qui est habitée par les Espagnols, qui se nomment Mulatres, de là, au port de Trinitas, ou est scituée vne grande Ville, & aupres d'icelle est vn petit golfe, appellé *X*aga & de la, au S. Esprit, qui est vne petite Ville, puis no' trouuasmes la riuiere de Cana, fort grande, le long de laquelle on y voit de superbes bastimens, & quantité de grands Navires, de la nous entrasmes dans le Golfe de Mancanila, ou sont trois belles riuieres, l'vne se nõme Thane, vne autre la riuiere de Quante, l'autre de Lunonis, il s'y bastit quantité de beaux Vaisseaux, & ses

riuieres ſont bordées de pluſieurs Villes, Bourgs, & villages, quittant ce lieu ſi agreable, nous vinſmes au cap de Crux, &à la riuiere du grand Saint-Eſprit, puis nous trouuaſmes vn petit Golfe, qui ſe nomme Vamaciuila, ou eſt baſtie vne grande Ville bien forte, bien habitée, & vn bon havre, en ſuitte nous vinſmes a la Ville Capitale de Couuc, qui ſe nomme *S*aint'Yague, cette Ville eſt fort grande & marchande, & dans icelle on y bat monnoye, comme dans celle de la Havane, & les Vaiſſeaux qui viennent de la grãde terre du Perou, paſſe par là, & traitent de toute ſorte de marchandiſes quittant céte Ville, nous fuſmes à l'Iſle de la Iomaïque, qui a cent lieües de tour elle eſt habitée, par quelques Eſpagnols mulatres & mateurs, elle eſt tres-belle & à de bons ports, nous fiſmes deſcente au port Saint Anthoine, qui eſt à la pointe de l'eſt, puis courãt au NORT, nous touuaſme trois belles deſcentes, ou ſont de belles Ances de ſable, ou il ſe trouue quantité de Tortuës de Mer, nombre de Cayemans & Cocodrilles, la premiere deſcente ſe nomme de Lantà ou eſt vne petite riuiere, vne autre s'appelle de Mellila, qui eſt vne grãde Ance de ſable, & autour d'icelle dans les bois, il ſe trouue force brezillet, & bois de Lettre, l'autre ſe nõme Seuilla, & proche d'elle dans les terres, on trouue bourgs, villages & materies, de là au Cap & port de Neguila, qui eſt la fin de l'Iſle, ou eſt vne petite Ville ornée d'vn fort, proche de la ſont deux petites Iſles, qu'ils appellent, les Cayemans, ou il ſe prend quantité

de Tortues de mer,& forces poiſſons appellez Lamãtins, fort gros & lõg de douze ou treize pieds, ſa chair eſt de meſme gouſt que celle d'vn cochon,& de méme couleur, il ſe trouue en ces lieux là, nombre de Cocodrilles Cayemans & quantité de Lezars bons a mãger, qui ſont gros comme la jambe d'vn homme, ces animaux viennent pondre ſur le ſable au bord de la mer, leur ponte eſt de vingt-deux ou vingt-quatre œufs, la chaleur du *S*oleil les fait eſclore comme ceux de tortuës, les cayemans & cocodrilles, viennet ſi puiſſans, que tel y en a qui eſt plus gros qu'vn hõme& long de quinze pieds, reueſtus d'eſcaille ſi forte,que des bales de mouſquets ne ſcauroient penetrer au trauers, ils hante les riuieres deau douce,&ſe laiſſe aller tout ainſi qu'vn morçeau de bois,flottant, & ſont ſi fins que ſe tenant touſiours pres le bord des riuieres, lors que les Bœufs ſauuages viennent pour boire, ils les ſaiſiſſent au meufle, & les trainent en leau, puis les deuore, ils ont la geule extrememẽt grande, armé de dents tres-aygues, & tout au contraire des autres animaux, leur maſchoires inferieure eſt immobile,&la ſupericure à le mouuemẽt,ils courent apres les hommes pour les deuorer, ils ont vne ſi grande odeur de muſc, qu'ils en infecte la ou ils ſont, & c'eſt ce qui cauſe qu'on les deſcouure.

Courant la bande du Sû, nous fuſmes au cap de *S*alcum, ou il y a forces bans, battures & cayes, de la au port Mias, ou il y va petit Golfe, & vne petite Iſle au

milieu, dans laquelle est vn petit havre, qui sert de refuge aux Vaisseaux, lors qu'vne tourmente les agitent, il y à vne petite Ville dans cette Isle, qui se nõme Christan, ceste Isle est la plus proche de la grand terre du Perou, & de la Ville de Cartagene: ie traitteray ensuiuant de la qualité de toutes les Isles du Perou: elles sont scituée dans vn climat bien temperé, le chaud & le froid n'y agissent que par vne douce temperature, il y croistroit quãtité de bled de raizins s'il estoit permis d'en planter & semer, la vigne pourroit rapporter 2. ou trois fois l'année, pourueu qu'elle feust bien soignée, mais le Roy d'Espagne ne le veut pas permettre par-ce que s'il cueilloient en ces Isles tout ce qui leur seroit neccessaire pour les faire subsister ils ce passeroient bien de ce que les Villes d'Espagne leurs apportent, & cela leur pourroit donner iour a faire vne reuolte & se rendre *S*ouuerains: Le Roy d'Espagne a le soing d'y enuoyer nombre de Vaisseaux qui leur portent des viures, principallement vin d'Espagne, vin de Malgue, Parochemene, Malvoisie, & de toutes sortes de liqueurs, il y enuoye aussi de la farine pour faire du pain, mais il y en enuoye fort peu pource qu'ils font du Magnioc qui leur sert a faire de la Casaue, on leur porte aussi de toutes sortes de draps pour leurs faire des habits, pour de la chair & des fruicts ils en ont de toutes sortes.

Leurs Villes & leurs Iardins sont renfermez de Grenadiers & Citronniers, dedans leurs Iardins ils y

font de la Cochenille, du Gattimalo, du Lindigo, du Gingembre, du coton, nombre de Sucre & de la canifice, ils font aussi force cuirs de bœufs, ces gens là ont quantité d'Esclaues, Neigres, & Sauuages, qu'ils vont achepter le long de la coste de Guinée. l'Or & l'Argent parmy eux est fort commun, & tel qui fait du Sucre n'oseroit faire de la Cochenille, celuy qui fait du Gimgembre n'oseroit faire du coton & ainsi du reste: Ils sçauent ce qu'ils doiuent donner au *Roy* par chacun an: il y croist quantité de bois de brezil, bois de Lettre, bois de *Roze*, & quantité de bois d'Acajou dequoy ils font leurs bastiments & de petites Barques & caneaux: Et ces petits vaisseaux sont faits d'vn seul tronc d'arbre, & s'en seruent pour aller dans les Riuieres, ces Isles sont montagneuse, & le vent y soufle toûjours d'vn méme costé, les orages qui s'y fõt & les foudres qui y tombe, y sont si vehemẽs que tout en trẽble, c'est ce qui arriue souuent, & sont sujettes au tremblemens de terre, la mer n'y a pas grands flus, mais les marées, courent & portent selon le vent, ce qui cause que les Nauires ont bien de la peine à louuier au vent, ie traitteray en suitte de la grande terre du Perou, & commenceray par cette fameuse Ville de Cartagene.

Cette Ville est la premiere du Perou, scituée a la hauteur de dix degrez au deça de la Ligne, c'est la Capitale de tout le Perou, le Vice-Roy y fait sa demeure, & le Parlemẽt y est estably, l'on y bat monnoye, & les mines d'or & d'argent en son proches, qui sont dans

les montaignes de Bonne-auenture, esloignée seulement de quatre vingt lieuës de la Riuiere de saint Iean d'Arrian qui est tres-grande, ou entre aisement tous les Vaisseaux & Gallions d'Espagne qui y vont pour apporter la Plate, qui est de l'or & de l'argent qui sort des mines, il y a quantité de Marchands qui y ont des Neigres pour trauailler aux mines, chascun desdits Marchands marque ses neigres d'vne Estampe a feu afin de les discerner & connoistre d'auec les autres, & chaque Marchand a vn homme pour commander a tous ces gens, en cas que quelqu'vn ce vouleust rebeller, le commandant luy peut donner vn coup de pistolet & le tuer, & puis apres le fait mettre par quartiers & s'y celuy a qui il commande de ce faire ne le fait il luy fera le semblable, & c'est ainsi qu'ils exercent la Iustice enuers leurs Esclaues, afin de les tenir toûjours dans leur debuoir, tous les matins chasque commandeur fait battre le tambour pour les assembler & leur distribuer de la farine de Magnioc auec quelque peu de chair ou autre petite commodité pour leur iournée, puis ils entrent dans les mines pour trauailler au Soleil leuant, & chacun d'eux portent vne petite Manne dans laquelle ils portent leurs viures, & le soir ils rapportent dans la mesme Manne la terre qu'ils onts peu miner & la portent dans le Magazin du Roy, ou sont les Commissaires qui prennent le compte des Neigres de chaque Marchand, & chaque Commandeur retient vn billet du Commissaire pour receuoir

leur argent, à Cartagene ou à Portevele, ils ont vne reale de huict, pour châcun Neigre par iour s'il arriue, comme ſouuent il ſe rencontre que la mine enfonce, ſur les eſclaues, ils ſont perdus pour les marchands, & la perte en eſt aſſez grãde, chaſque Neigre couſte au marchand deux cens pieces de huict, dans ces magaſins, il y a des rafineurs, qui ſeparent l'or & l'argent, d'auec la terre, puis le conuertiſſe en plaques, barres, & lingots, qu'ils font porter ſur des mulets, au bord, de la riuiere de *S*aint Iean Darrian, puis le mettant en de petits vaiſſeaux, & les menẽt à Cartagene, paſſant le long de la terre du Golfe du Rabe, ils emportent auſſi à Portevele, & ceux là paſſent au Cap Darrian, le lõg de la terre, iuſques à la riuiere *S*aint François, au trauers d'vne petite Iſle proche de la terre, ou les grands Vaiſſeaux ne peuuent aller, tout le long de la coſte du Nord, il y a nombre de Villes bien fortifiées, mais du coſté de celle du Sû, il n'y en à aucune, parce que les Vaiſſeaux n'y peuuẽt aller, & s'il y en auoit quelqu'vn il faut qu'il aille paſſer au deſtroit de Magelan, du depuis Portevelle, iuſques à Panama, qui eſt de l'autre coſté de la terre, il n'y à pas plus de vingt ou trente lieües toute cétte terre eſt bien habitée, & principalement iuſques au Golfe de la Floride.

Partant de là, nous fuſmes le long de la coſte, iuſques au Cap de la grace de Dieu, dans cette route no° trouuaſmes deux petites Iſles, dont l'vne ſe nomme Saint André, & l'autre *S*ainte-Catherine, elle ſont inhabitée,

habitée, il y croiſt, forces bois de Brezillet, il s'y trouue des Tortues & Carrets, & quantité de Lezars, partant de la Baye, qu'on appelle Onda, nous fuſmes à la Baye de Cartage, ou eſt vne belle Ville qui ſe nomme du meſme nom, ceſte Baye eſt dangereuſe, pleine de bans de battures & de roches, qui cauſe que les Vaiſſeaux ny peuuent aller, ils ont de petits canaux & crauanes, dont ils ſe ſeruent pour traficquer le long de la coſte du Golfe de Hondour, qui commence au Cap de Cameron, & à celuy de Houdaros, ce Golfe eſt plein de petites Iſles que les Eſpagnols appellent Baxa, il y a deux Iſles, qui ſe nomme de Mellan, quatre de Quantia, deux de Cayama, ſept des Vtiles, pourſuiuant noſtre route, nous trouuaſmes les trois Capts Hutitas, ou ſont trois petites riuieres, dont l'vne ſe nõme Vlva, vne autre Baxo, & l'autre Lapiche, c'eſt le commencement de la coſte de Gatimalo, ou le bon-Inde, de gatimalo, ce fait tout le lõg de la coſte, tant du Nord que du Sû, iuſques au Golfe de Duce, il ſe fait du Gatimalo, du Sucre, & Tabac, & l'on y coupe quantité de Campeſche & de Brezillet, & bois de Lettre, c'eſt la fin de la nouuelle Eſpagne, vous verrez en ſuitte le nom des deſcentes & ports, qui ſont le long de la coſte de Campeſche.

La premiere eſt le golfe, de Canaios, qui eſt le cul de ſac, de la coſte de Gatimalo, dans lequel il y a des Iſles, l'vne ſe nõme ilbo, qui à vingt lieües de tour, inhabitée, il y a auſſi la Baye de Chetumal, ou a l'entrée,

d'icelle, ſont d'eux Iſles, l'vne ſe nomme Zaratan, Pantoyas, ces lieux ſont forts d'angereux, acauſe de quãtité de roches qui y ſont, il y en à auſſi vne qu'on apelle, Cauzumel, qui à de tour enuiron trente lieües, vis avis d'elle, du côté de la terre il y a vne petite riuiere qui s'appelle Valladoy, il y a auſſi le Cap de Cautoche, qui eſt la pointe de Campeſche, ou eſt le raz de Muchere, paſſe le long de quatre groſſes roches en quittant ce cap, on court a la bande du Nord, puis on entre dans le grand goulfe de la Floride, il y à deux entrée pour y aller, l'vn depuis le cap de Cotoche, iuſques à celuy de ſaint Auton, de l'Iſle de Couue, vn autre depuis le cap S. Auton, iuſques au cap de la Floride, la premier entrée eſt bien large de trente lieües, & l'autre de cinquante, en tous ces lieux là, on y peut faire deſcente, tous les Nauires qui entre dans ce golfe, n'en ſortent pas aiſement, parce que les vents Alizes ſouflent toûjours dans ſon embouchure, la forme de ce golfe eſt toute rôde, & a pour le moins ſix ou 7. cens lieües de tour, le long de ſa coſte ſont de belles riuieres, des Bayes, & petits golfes, depuis Eſtuan diulus, iuſques au cap de la Floride, ou ſe trouue la riuiere de Paoco, grande comme la Garonne, à ſon embouchure, eſt vne petite Iſle habitée par les Sauuages Floridiens, cette Iſle eſt ſcituée ſous le Tropicque de Cancer, proche de la ſont les riuieres de Aurmaize, vne autre, Montenhas, & l'autre Palme, & ſuiuant cette coſte on trouue la riuiere des Eſcoudides, celle de

la Magdelaine, celle de la Braue, celle de Lore, le cap de Montanas, la riuiere de Montanas, la grande riuiere du Saint-Esprit, quia quinze lieües de large, & qui à en son embouchure vne petite Isle appellée Austal, sur laquelle viennẽt s'appuyer nombre d'oiseaux, puis on trouue la riuiere de Canaueral, celle de Flore, Dãgelos, de Mice, de Gõsorte, Appellache, & toutes ses riuieres sont petites, il y à tout le long de cette coste, douze petites Isles dans lesquelles hantent plusieurs sortes d'oiseaux, poursuiuant cette route, on trouue la grande Baye de Mirado, large de soixante lieües, ou sont huit petites Isles qui se nomme les Philipines, au milieu de cette Baye il y à vne riuiere qu'on nomme S. Pierre, le long de laquelle habitent les Sauuages Floridiens, ensuitte est la Baye du Saint-Esprit, plus petite que l'autre, ou sont six petites Isles, ensuitte on vient à la Baye de saint Ioseph, & à Carlos, qui sont de méme grandeur puis on va a Saint Iean de Ponte, qui est pour le moins de vingt lieües auancée dans les terres, puis on trouue le grand cap de la Floride, qui est le cõfin de se grand Golfe, il s'y fait souuent des tempestes, le vent & les marée portent tousiours a terre, ce qui cause que les Nauires ny osent entrer si facilemẽt, ce'st le sujet que ces costes ne sont habitées. Au deça de la Ligne, depuis les vingt degrez, iusque à trente, le temperammant y est si bon, qu'on y pourroit faire venir Blé, Vin, & y planter legumes cõme en la nouuelle Espagne, il y a de beaucoup de sortes d'Animaux sau-

uages, & plus de volaille qu'en d'autres endroits, ce que i'ay remarqué, sont quantité de cocqs&, poules d'inde, qui ont leur vol aussi libres que les autres oyseaux, il y a nombre de poules pintades de Bœufs, de Pourceaux, cheueaux, d'asnes, cabris, & le long de la coste il y a des Tortue, du Lezard, & pour le poisson du Lamentin, quantité de Cayements & Cocodrille.

Ie traitteray en suitte de l'humeur des Souuages, Floridiens, qui ne different en rien des Thoneyanes, ayans plus de begninité que les autre Sauuages, il ne font la guerre à personne, parce que leur estenduë est bornée de la nouuelle Espagne, du costé du Sû & de l'aure coste de la nouuelle Angleterre, du nort, ou sont les Virgines, il n'oseroient s'esleuer ny d'vn costé ny de l'autre, d'autant qu'ils seroient les plus foibles, ils ont la peau fort rouge naturellement, ils ne s'ont si volage que les autres nations, ils se nourrissent de ce qu'ils prennent a la chasse & a la pesche, & ne se mangent pas cõme font les autres, ils couurent leur nudite d'vne escorce d'arbre, ou de toille de Coton, il y a plus de raison dans leur Iustice, & dans leur Mariage, qu'en celle des autres, ils adorent le Soleil, &quãd ils meurẽt ceux qui fõt les funerailles, menẽt grand dueil & font grand crismais ils n'enterrẽt point de viuãs auec eux ny aucune harde, ils ne sont dangereux que quant ils sont yures, ie quiteray de parler de ses Sauuages Floridiens, & parleray du pays des Virgines ou nous fusmes porté par vn coup de vent.

Nous appercûmes vn Isle fort longue & fort basse de terre, son nom est Mimbre, les Sauuages y viennent par fois a la pesche, nostre Capitaine faſché de ce que nous n'auions fait grand capture, n'ayãt pris que deux petites barques, chargée de Gingembre & de Tabac, de Mantaigue, nous eusmes grande peine à sortir de la coste car pensant leuer l'Ancre, vn coup de vent nous prit, qui nous fit desriuer iusques au cap de *Serc*, vn des premiers cap de Virgine, ou estãt à couuert no' moüillames l'Ancre attendant le beau temps, nous y fusmes huit iours, & pendant ce temps nostre Capitaine assisté de quelques vns de nostre bort, descendit à la Ville de Chartefort, d'ou ils apporterent du pain & autres prouisions, nous disant que ce lieu là, est bien habité par les Anglois, & y a des Villes, Bourgs, & villages, vn sejour tres agreable, céte habitatiõ n'est pas moins de defẽce ny moins habituée que celle des Espagnols en la nouuelle Espagne, huit iours expirez, vn vent nous fut fauorable, qui continua 10. ou 12. iours, & nous fit descouurir deux belles & grande Isles du Perou, l'vne qui se nomme Lucayoneque, & l'autre la Cicatée, grande pour le moins de quatre-vingts ou cents lieues de tour, tres-montagneuse elle sont inhabitée, continuant nostre route, nous descouurismes la Barbade, & passant outre au vent de l'Isle Saint Berthelemy, nous vinmes prendre terre à Saint Christophle, d'ou nous estions party, nostre voyage fut d'enuiron, quinze Mois.

# RECIT DES GVERRES CIVILLE QVI SE SONT FAITTES EN L'OCCIDENT, EN 1645.

VN SOLDAT, à touſiours bonne grace, de diſcourir des choſes qui ſont de ſa profeſſion, le rang que la fortune luy donne dans les rencontres & dans les occaſions ou ſon ouvragé le porte, rend ſon témoignage ſi ferme & ſi aſſeuré, qu'il ne peut paſſer pour ſuſpect, ny qu'on luy puiſſe fournir de reproche vallable.

C'eſte raiſon m'oblige maintenant de vous faire part de la cônoiſſance que i'ay, de tout ce qui s'eſt paſſé, depuis larriuée du Sr. Hegiel, qui eſtoit party de Phraim, en l'année mil ſix cens quarante-cinq, pour prẽdre poſſeſſion des Iſles de l'occident, ie vous repreſenteray,

naïvement & sans aucune passion tout ce qu'il a fait & entrepris, iusque à ce iour, ou vous admirerez les ordres de la diuine prouidẽce, qui ne permet iamais que ceux qui s'abandonnent laschement aux crimes publics, aux cruautez, à la violence & aux rapines, triõphent insollammant, de la vertu & de l'innocence iniustement opprimée, elle souffre & endure pour vn tẽps, mais à la fin la iustice Diuine, renuerse tout d'vn coup ces testes orgueilleuses & les precipite si bas qu'il ne reste que le seul souuenir de leurs cheustes, & de leurs abominations, cette verité vous paroistra claire comme le iour dans la suitte de ce discours,

C'est homme duquel nous entendrons parler, nayant autre but que d'establir sa fortune, au despens de tous les habitans des Isles de l'Occidẽt s'est seruy de la uiolence, de la cruauté & des rapines, comme des instruments in dubitables, pour paruenir à ses iniustes pretentions, & comme il estoit dans vne condition, qu'il ne recõnoissoit point, de *S*uperieurs en ces Isles, il se promettoit facilement impunité de toutes ses iniustices, ce qui le rendit si superbe & si insolent, qu'il fouloit aux pieds toutes les cõsiderations, qui le deuoiẽt porter à la douceur & à la clemence, pour suiure celle qui le faisoient flechir du costé de la cruauté & de la tirannye.

Auant son départ de Phraim, il auoit tellement fait connoistre ses desseins, qu'il ne passoit dans l'opinion de tout le monde, que pour vn iniuste vsurpateur,

vn petit tyranneau, vn homme qui deusse ruyner les sujets du Roy, pour esleuer sa fortune, estant fortifié dans ses desseins, par la puissance de ses consors & qui pour partager les despoüilles, qu'il remporteroit, & deuroit appuyer sa tirannye, & la maintenir enuers tous & contre tous.

C'este prosoinption luy faisoit voir sa conqueste, si infaillible qu'il eut en méme tẽps, l'audace & la temerité d'attaquer Messire Elizur, l'ornement, l'honneur, & la gloire de tous les effrenois, habituez aux Indes Occidẽtalles de le charger d'oprobre, de calomnies & d'impostures, pour le ruyner de bieus, de vie & d'honneur, & consequãment toutes les fortes testes des Isles, qu'il iugeroit capables de resister à ses pernicieux desseins, il ne se traitoit pour lors dans son Conseil, que des proscriptions de baniſſements, de cõdamnations, à mort, & de confiscations de biens: Tous ceux qui auoient la reputation de ses aises, luy sembloient estre des veaux gras, qui failloit immoler pour en faire vn Sacrifice agreables à ses passions & à son auarice.

Et à méme temps que la fortune faisoit n'aistre quelque obstacle, qui luy diminuoit les esperances de reusir, dans ces entrepriſes, ils estoit tellement transpoté de rage & de fureur, qu'il cherchoit les moyens extremes, de contenter sa passion tyranique, iusques à mettre la teste de Messire Elizur, à vn certain prix d'argẽt, qui seroit incontinẽt liuré, à celuy qui luy apporteroit, laquelle chose à esté publiée par vn des Esdras, vn des

principaux

principaux Conſeillers, & par vn des agents de leur guerre, qui reſide ordinairement dans la Ville d'Almazar.

D'abord qu'il fut arriué en cétte Rade (Il n'eut pas l'honneur d'y entrer,) la reputation qu'il auoit d'eſtre ce qu'il eſtoit en effet, luy deffendoit la deſcente, ce n'eſt point auec la violence, la cruauté & la tirannye, que l'on paruient à la conqueſte de céte toiſon d'or, la prudence, la douceur & la moderation, doiuent eſtre le guide d'vne telle entrepriſe, & non pas la rage, la fureur, ny l'oppreſſion, de ſi mauuais principe, on n'en peut tirer que de mauuaiſes concluſions.

Il envoya demander auſſi-toſt ſa reception, vſant de menaces, la crainte & le deſeſpoir, veritables effets de ſes premiers mouuements, faiſant publicquement cônoiſtre de qu'elle paſſion il eſtoit agité. Il tempeſte, il fulmine, & proteſte qu'il n'a que des foudres, pour exterminer ceux qui s'opoſeroient à ſa reception.

Les habitans de l'Iſle d'ornay, ayant vne parfaite connoiſſance de ſon humeur, apres auoir meuremen conferé laffaire, iugerent, qu'il n'eſtoit pas raiſonnable, qu'vn Lieutenant general de ſa Majeſté Occidantale, comme Meſſire E'lizur, d'ont la vie, l'integrité, la bonne conduite, les merites, & la valleur, ſon parfaitement connuës de tout le monde, fut dépoſſedé de ſon gouuernement & de ſes biens, qu'ils auoit acquis pour ſubciſter à ſes deſpences, qu'il auoit fait pour la ſubciſtãce vniuerſelle de toutes les Iſles, qu'il ny auoit

aucune apparance, qu'vn homme d'honneur qui à employé vne longue ſuitte d'années, au ſeruices des Occidentaux, fut non ſeulement priué de recõpence, mais perdit encores tout ce qui luy appartient propriaytairement, que l'on s'eſtoit ſeruy de moyẽs iniuſtes pour le depoſſeder, qu'il auoit publiquement offencé ſon honneur fauſſemẽt accuſé, qu'on luy auoit impoſé mil calomnies & mil impoſtures, deſquels il eſtoit iuſte, qu'il en fut purgé, & que le Roy en fuſt eſclarcy, quand à leur regard qu'ils àuoiẽt tous vn grand interets, que le Sieur Hegiel, n'eſtoit venu qu'a deſſeing, de porter les affaires de Meſſieurs d'Emerary, au plus haut point de cruauté & de tirannye quelle n'auoient encore eſté, & qu'il eſtoit leur ennemy, qui deuoit employer le fer, le feu, pour fauoriſer leur apprehenſion, & que pour cét effet, il eſtoit par eux nommé, & envoyé, qu'il n'auoient obtenus leur demande que ſur faux énoncez, & ſur la publication des pretenduës deſpences, qu'ils n'õ iamais faites & ne feront paroiſtre, qu'il n'eſtoit raiſonnable que le Roy & tout vn public fuſſẽt trompez, par des gens, qui ne reſpirent que le ſang & l'oppreſſion, qu'ils n'avoient point effectué ce qu'ils auoient promis que ce nouueau venu deuoit remettre ſur le tapis tous les extra-ordinaires dont les habitans ſe ſont plaints, que ce neſtoit pas ſans des intentiõs des predeceſſeurs de ſa Majeſté, qui vouloit eſtablir des peuplaples des calomnies en ce pays, pour affoiblir les ennemis de la Couronne, qui ny ſont que trop forts, que l'importãce

du lieu meritoit que l'on fit vne ample diſcution, des affaires preſentes.

Tout cecy bien & meurement agité, il luy enuoyerent vn honneſte refus, accompagné de toutes les ciuilités immaginables, le conjurant deſlire ſa demeure autrepart, en attendant que ſa Majeſté ſoit advertie de tous ces deſordres, & quelle y pouruoiroit, proteſtant publiquement qu'ils eſtoient les ſeruiteurs tres-humble & tres-hobeiſſants Subjets qu'ils honoroient & reſpectoient ſouuerainement ſes ordres, mais que dans l'affaire preſente, il y auoit de la ſurpriſe & de la malice de quelques particuliers, dont ils en donneroient aduis au Roy, ce qui fut conclus par vne voix confuſe, crians de toutes parts, viue le Roy.

Lon peut bien iuger par la portée de ſa paſſion & de ſon ambition, comment ce refus luy déplaiſoit, & a ceux de ſon Conſeil, qui eſtoient les principaux Miniſtre de ſes pernicieux deſſeins, entre leſquels le Petit Tamair fit porter dans ſes ſentimens, commandoit au Capitaine Doiran de deſcharger ſon Canon ſur cette canaille qui crioit, viue le Roy, parlant ainſi des Habitans de l'Occident.

Apres cecy, il alla vers le quartier des Nazoen, pour les ſommer de luy fauoriſer la deſcente, faiſant ouuertement la guerre contre les ſubjets du Roy, mais comme cette ſommation eſtoit inciuille, auſſi elle fut inutile, tellement que tout tranſporté de rage & de fureur qu'il eſtoit, il leurs enuoya pluſieurs coups

de Canons, qui firent de grands desordre sur leur terres ce qui les yrita de telle façon, qu'ils s'armerent incontinent apres pour le poursuiure & se vanger de cétte iniure, sãs que Mre. Elizur, les pria de se deporter de ce dessein, acause du respect qu'ils portent au Roy, iurerent & protesterent, que si iamais ce nouucau venu mettoit le pied dans l'Isle ils ne manqueroient de luy en témoigner puissammant leur resentiment, & luy voyant toutes ses poursuittes inutiles, il s'en retourna dans l'Isle de Feril, en attendant que la fortune luy feroit naistre de nouueaux projets & d'autres moyens pour executer ses desseins.

Deux mois ne furent pas si-tost escoulez, qu'il se presenta occasion, de faire nouuelle entrepriſe, il reçeut aduis d'vne trahison, qui se brassoit par Messieurs les Merary & autres, les Edras oublient leur deuoir de leur condition & des biens faits reçeus de Messire Elizur, & de tous les habitans en general, & par quelques Officiers & habitans mal affectionné au bien public, il se trãsporte à méme temps vers leur quartier, accompagné du sieur Sedeiur, & enleuerent nuittammant les sieurs Elizama, & Abidan, neupueux de Messire Elizur, auec des outrages & des indignitez les plus insupportables du monde.

Les Edras ne dormoient pas pendant l'execution, ils s'emploient puissamment à faire souleuer les habitans & de prendre les Armes, ceux qui sont preparés à suiures ces traistres, les asseurant de la victoire, con-

tre ceux qui leurs estoient contraires, en vn mot, c'estoit vn tel desordre que l'on en ait iamais veu de semblables, & ce nouueau venu estoit la source & l'origine de toutes ses broüilleries & confusions.

Ie ne veut point parler de toutes les impertinances, qu'ils firent, lors qu'on les obligea daller en Ephraim, rendre compte de leurs actions à leurs Chefs, & que trois ou quatre cens hommes veritables tesmoints de leurs actions, les accusoient d'estre les autheurs de ses enleuemẽs & de la reuolte, & de tous les desordres cy-dessus mentionnez, alors ces Edras publioient tant d'imprecations, tant d'iniures & tant d'outrage, indigne de leur condition, des sermẽs si execrables, auec tant d'impudance & deffronterie, qu'il n'y a chose au monde capable de sentimẽt, qui n'en eust de loreur & maintenant vous remarquerez que tout ce que ces habitans leurs ont veritablement reprochez, à esté verifié par vne lettre escripte & signée par l'vn des Edras, envoyée de l'Isle de Hoye à Messieurs les Merary dans laquelle est cõtenue tout ce que ie viens de dire: Aussi Dieu à confondu l'orgueil & l'hypocrisie de ses Pharisiens, car toutes leurs imaginations, & tous leurs desseings, qui deuoient cõceuoir des montagnes toutes entieres, mais la Iustice de Dieu, qui ne laisse rien d'impuny, leur à enuoyé des chastimens proportionnez à lénormité de leurs crimes, vn des Edras, est mort subitement, sans auoir le temps de parler, vn autre des

Edras tomba mort sous la table dudit sieur Hegiel dãs l'Isle de Feril, sous laquelle il fut enterré, & les autres qui ont sur vescu, & principalement le grand Edras, vn peu apres ses adherans ont estés massacrez & devorez par des Lions, ils n'effaceront iamais céte tache d'ingratitude & de malice, qui leur seront eternellement reprochez.

Le sieur Hegiel, voyent toutes ses pretentions & ses efforts rẽdus inutiles, s'en retourne à l'Isle du Feril, auec les neupueus de Messire Elizur, qu'il auoit rauy & enlevé comme dit est, pour y establir le siege de sa tyrannie, & exercer impunement ses violences, & ses rapines.

Les Habitans de l'Isle de Feril, ont esprouué sa rigueur, & ont connû par experiance, qu'il n'auoit autre but, que de faire sa fortune aux despens de tout le monde, & par quelque moyen que ce fut, les mescõtentemens & les mauuais traitemens, qu'il leur rẽdoit continuellement les ont obligé à le hayr, & se mettre en deffances contre ses oppressions & ses violences, finalement le chasser hors de ladite Isles, le Gouuerneur qui est le sieur Surizadit n'a pas esté exempt, des attaintes de son mauuais naturel, pẽdant qu'ils estoiẽt voisins, ils ont esté touſiours ennemis, iusques à en venir aux mains par diuerses fois, tant qu'il se rendoit insuportable, à ceux mesmes que l'on croyoit estre de ses amis.

Il estoit campé dans céte Isle, comme vn impie qui

guettẽ les passás pour les despoüiller, & pour leur ravir le biẽ & la vie tout ensemble, tous les Navigateurs Marchands & habitans, qui auoiẽt quelque commerce dans l'Occident, ont resenty les effets de sa rage, & la fureur de ses rapines, & de ses pilleries, le Capitaine Horison, y a passe le premeier, on luy à pillé son Nauire, ses marchandises, & luy mis au fers, sans cause, sans subjet, n'y sans forme de Iustice, & despoüillé de tout son bien & de celuy de ses Marchands, on le menace, de la corde, & puis renvoyé, il est certain, que dans cette violence, on luy à pris plus de cent-mil francs, tous les autres Maistre de Nauires & Marchands d'Almazor, de Nila, de Vesma, & d'autres ont esprouués les mesmes cruautez, particulierement le Capitaine Iude, qui estoit sorty de Nila, apres auoir esté mis aux fers sans raison, n'y sans scauoir le subiet, & reçut pres de trois cens coups de bastons, & à esté pillé presque de la moitié de ses marchandises.

Les Marchands & habitans de l'Isle Dornay, ont receu de pareils traitements, on leurs à pillé tous les hommes & marchandises que l'on leurs envoyoit de Phraim, & l'on compte plus de douze cens mil pesant de marchandises, que l'on leurs à pillés.

Les Marchands Orientaux, quoy qu'aliez de la Couronne, croyãt de trouuer de la seureté parmy les Effrenois, se sont ietté inopinement, entre les pates de ce Loup rauissant, il leurs à pillé trois Nauires chargez de marchandises, & les à cruellement outragez.

Les habitans de l'Occident, ont eſtés traitez d'vne façon, tout a fait eſtrange, ſoit par luy ou par ceux qui y commandoiẽt de ſa part, le ſang de l'innocent n'a point eſté épargné, iuſques à faire aſſembler ſous pretexte d'acommodements, ceux qui deſtoiẽt ſa tyranie, & leur donner à chaſcun vn coup de piſtolet dans la teſte, en beuuant a la ſanté du Roy, la terre toute rouge de leur ſang, crioit vengeance devant Dieu & deuant le Roy, & devant les Effrenois, de cette action ſi noire, & ſi épouuantable dans toute l'Iſle, l'on eſtoit ſi peu aſſeuré de ſa vie, que tel eſtoit leué le matin, qui n'eſperoit pas ſe coucher au ſoir.

Monſieur Elizama, neupueu de Meſſire Elizur, qu'il auoit enleué, comme il à eſté dit & detenu priſonnier dans l'iſle de Feril, croioit que ſa neſſance, ſa conditiõ, de priſonnier de guerre, deuoient les mettre en quelque conſideration aupres de ce Buſier, pour eſtre vn peu plus eſpargné que les autres innocẽs de ſes actions, ne luy donnant ſur tout aucune priſe ſur luy, tout cela n'a pas empeſché, qu'il n'ait reçeu de mauuais traiteinent & des outrages indigne de ſa condition, & dans vn point que toute la nobleſſe à iuſte ſubjet, de s'en reſentir.

Tous ces traits de tyrannie, d'oppreſſion & de violence, ont donné ſubiet aux habitans des Iſles de l'Occident, de douter ſi cette homme deuoit eſtre qu'alifié Lieutenant General du Roy, ſi poſſedant cette charge à ſi mauuais tiltre, elle luy deuoit ſeruir de protection,

& de moyens d'auguementer ſes crimes, entant qu'il s'en promettoit plus facilement l'impunité, & ſi le rendant plus couppables, elle ne deuoit pas le rẽdre plus puniſſables, ſi vn particulier qui abuſe le Roy & vn public, qui à fait mourir de faim & de miſere, par ſes rapines & oppreſſions, la pluſpart des habitans, ont reduit le reſte à vn ſi grand trouble, qui met la guerre entre les Gouuerneurs des Iſles & les ſubiets du Roy, & les eſtrangers quoy qu'alliez de la Couronne qui renverſe les Loix & la Iuſtice eſtabliſſant en leur place, la force & la violence, qui preſcrit & empriſonne & confiſque, le bien des plus Innocens, ſans aucune forme de Iuſtice, qui ſans diſtinction de merite & de condition, outrage tous les ſubjets du Roy, ſe peut dire veritablement ſon Lieutenant general, il n'y à pas plus d'aparance que luy, pillant tous les biens des Marchans qui trafiquent dans les Iſles, guettans les paſſans pour leur rauir le bien & la vie, qui vouloit deſpoſſeder les bons ſeruiteurs du Roy, de leurs honneurs, charges & biens qu'ils auoient acquis à la ſueur de leurs corps, & au peril de leur vie que par force, par trahiſon, retient & detient entre ſes mains des Innocents, & conuertit tout l'intereſt des particuliers au ſien propre, par force, & qui renuerſe la Iuſtice, reſpend le ſang des innocents, conſpire cõtre le bien public, qui abuze de l'authorité du Roy ſur les autres ſubjets, & de la bonne intelligence qui doit eſtre entre nous.

Si dans vne conionction ſi publicque, les Loix eſtãt

vaincuë, l'innocence opprimée, les habitans ruinez, par ſa malice, les puiſſances de tout temps eſtablies & receuës, violentées, il n'eſt pas permis de ſecourir l'innocence & la liberté publique, & par le droit naturel, qui oblige tous les hommes, à la conſeruation de leur liberté, par le droit Diuin, qui n'eſt pas moins contraire a l'oppreſſion, qui nous ſoubmet aux puiſſances legitime, & par le droit des gens qui permettent de reſiſter à la force, par la force, la Sainte Eſcriture teſmoignant que ſes violences, ſont en telle horreur deuant Dieu, que tous les elements & la nature meſme, conſpire enſemble, à la deſtruction de tels gens, l'Antiquité les a eu en telle horreur, que pour les faire voir plus énormes à la poſterité, qu'elle les à mis ſous les noms d'Hidres, & autres beſtes effroyables, & à honoré de ſtatues le nom d'Hercules, & tenu au rang des Dieux, ceux qui s'employent genereuſement à deffaire le publicq de tels vſurpateurs.

C'eſt pourquoy les habitans de l'Iſle Dornay, dans ce reſſentiment public, & ſcachant que ſes tyranneaux eſtoient des victimes ſacrifiée à la vengence publique & à l'expiation de leurs crimes, ont pris reſolution cõme vaillans, de s'embarquer & comme des Hercules inuincibles, aller chaſſer ces monſtres des Iſles de l'Occident ou eſtoit leur repaires, & procurer parce moyen, leurs deliurance des mains iniques & ſanglante de ce Buzier.

La reſolution priſe, ils ſe ſaiſirent de ſix à ſept Vai-

ſſeaux qui eſtoient en rade, capables pour porter douze ou quinze cens hommes, à deſſeing de deſliurer leſdites Iſles de Feril, & de Saint Patrius, de ces mõſtres d'impiété & de cruauté, & de retirer les neupueux de Meſſire Elizur, auec proteſtation publiquement faites d'eſpargner les Eccleſiaſtiques, & le ſexe feminin, & de ne commettre aucune force ne violence, que ſur les oppiniatres & les deſobeyſſans.

Tout ce qui à eſté executé, ſi heureuſement & auec tant de moderation, que ſans aucune effuſion de ſang, ny ſans deſordre, les habitans deſdites Iſles ont recõneû leur bon-henr, ſouhaittent mil graces & mil benedictions aux autheurs de cette iuſte entrepriſe, de ſe voir deſliurez des mains ſanglantes de ces tyranneaux liſle de Saint Patrius, ou s'eſtoit refugié, le ſieur Hegiel, les liura incontinant entre les mains de nos Argonaux, aux proteſtations publicques, de viure & mourir dans le ſeruice du Roy, ſous les commandements de Meſſire Elizur, l'Iſle du Feril, depoſitaire deſdits Elizama & de Abidan, les rendit auec pareille proteſtation, le ſieur Sedeiur, Gouuerneur de Saint Patrius & priſonnier en celle d'Ornay, fut rendu à ſes habitãs afin que dans ces commandements Generaux, tout le monde y trouuaſſe de la ſatiffaction, il n'y euſt que le ſieur Hegiel, qui auec ſon Capitaine des Gardes, l'vn des plus cruels Miniſtres de ſes paſſions, eſt demeuré priſonnier dãs ladite Iſle de Dornay, en attendant que le Roy, ayant connoiſſance de ſon iniuſtices & de ces

oppressions, luy rendra la iustice qu'il merite.

Cette histoire nous apprend que Dieu fauorise toujours la juste cause, & ne permet iamais que le vice triomphe de la vertu, que les pernicieux desseings reussissent, & que l'innocence soit circonuenue, & opprimée, & d'autant plus que les meschãts espere d'importunité, pour se voir dans vne condition plus eminente, & par dessus les autres, d'autant plus il suscite des moyens extra-ordinaires, pour les effacer du nõnombre des viuans, affin que la posterité en aye de la memoire, que pour les auoir en plus grandes horreur, & en plus grande execration, nous pouuons aussi admirer les ordres de la Diuine prouidence, qui à permis que le mesme iour du mois de Ianuier 1646. que les Edras, qui auoient commis des desordres, pendant ces souleuemens, & qui auoient assigné Messire Elizur, à comparoistre deuant le Tribunal de Dieu, dans vn an, du iour de leur sommation, ils ayent fait vne miserable fin, comme nous auonsdit devant le temps expiré, nous remarquons aussi la décadence de deux generaux, dont l'vn est le sieur Refa, & l'autre, le sieur Hegiel, en l'Occident, qui est le subiet de ce discours le premier à esté miserablement massacré & deuoré, supplice qui luy estoit d'eu, pour vn iuste sujet de ces crimes, desquels tout le monde est informé, celuy-cy n'a pas fait vne fin si tragique, mais il en à l'obligation à Messire Elizur, qui luy à tesmoigné toute la douceur, l'honnesteté, la ciuilité, & toute la moderation que

l'on peut attendre du plus honneſte & du plus aymable de tous les hommes, & qui à ſeulement aut'horizé cette entrepriſe, pour la deffance de ſon honneur, de ſa vie, & de ſes biens, & de la liberté publicque, & pour deſliurer les Iſles de vexations, oppreſsions & cruautez, qu'il exerçoit indifferamment ſur toutes ſortes de gens ſans diſtinction de merite, & de condition, c'eſt vne action qui ſera à la poſterité, en perpetuelle benediction, les enfans qui viendront benirõt les iours de leurs Peres, qui auront veu celuy qui les à deſliuré de leſclauage, de la ſeruitude, de la tyrannie, pour les rendre veritables ſubjets du Roy, comme ils le ſont par la naiſſance, & ce qui donne de l'eſtonnemẽt à tout le monde, c'eſt vne entrepriſe qu'à fait Meſsire Elizur d'abituer l'Iſle, d'Arion, ou il a enuoyé vn nõbre d'abitans, ſuffiſant pour l'occuper, & des forces neceſſaires pour la deffandre tous ces deſſeings, n'aynt autre but que de faires de nouuelles conqueſtes, pour la gloire de ſon Prince, & pour meriter veritablement, par ſes ſeruices, la qualité de ſon tres-hũble ſeruiteur laquelle ne luy ſera iamais oſtée quoy qu'ẽviez par ſes ennemis, s'ils l'auoient ſecondé comme ils eſtoient obligés & s'ils n'auoient point trauerſé ſes genereux deſſeings, comme ils ont faits, nous voirions maintenãt qulqu'vnes des meilleures Iſles de Tourep, obeyſſant aux Loix de noſtre Inuincible Monarque, nous ne perdons pas pourtant l'eſperance de ces nouuelles conqueſte, car tous les Soldats de ce Pays, qui ſont mes

camarades & moy, nous esperons que le Roy, connoisse à la fin cette verité & nous desliurera, de la domination de certaines gens, qui se disent Seigneurs des Indes Occidentales, & qui sont inutiles, pour l'augumentation de ses conquestes, & nous conserucra Messire Elizur, sous les commandemens duquel, nous irons planter les Palmes & les Lauriers par tout l'Occident, celà, n'arriuera pas si-tost que nous le souhaittons, & que nous le voudrions.

# RECIT DV DERNIER VOYAGE

## que i'ay fait en Mer en l'année mil six cens quarante six.

APres auoir demeuré quelque temps dans les Indes Occidentalles & ayant veu vne partie de tout ce qui si passa pendant le sejour que ie fus en ce lieu là l'enuie me prit de m'en retourner en France & pour cet effet, ie fis amas de tout ce qui m'estoit necessaire pour mon voyage afin de l'emporter auec moy, ie ne fus pas long-temps dans cette resolution, qu'il se presenta vn tres-beau Nauire Hollandois, qui cherchoit fret,

quelqu'vns de cette Isle le freterent pour Nantes, voy ant cette occasion advantageuse pour moy, & consi-derant la bonté du Vaisseau, Armé de vingt pieces de Canons, & estoit de trois cens tonneaux de port, ie m'en barquay dedans & fismes voile, le dixiesme Ian-vier mil six cens quarante six, quinze iours durant nous eusmes vn temps agreable, à la fin de ce temps, lors que nous esperions vne continuité de bonnace, nous fusmes estonné d'entendre vne voix cõme la voix d'vn homme, criant en Mer ainsi que s'il eust voulu appel-ler quelqu'vn de nostre Navire, ceste voix s'enstendit par trois diuerses fois par intervalle, de demy-heure, nous croyons que ce fut quelque Vaisseau, qui fut au-tour de nous, d'ou pouuoit sortir cette voix, mais no° n'apperçeumes rien du tout, il estoit environ cinq-heu-re apres mydy, quand cette voix s'entẽdit la premier fois, qui obligea ceux de nostre bord, à monter sur le pont pour voir ce que ce'stoit, mais leur esperance fut vaine, du second cry nostre Capitaine sortit de sa chã-bre, & venant sur le pont, demanda, si ce n'estoit point quelqu'vn de nous qui fisse bruit, qui pourroit estre tõ-bé hors le bort, à ces paroles on fit recherche de tous nos gens, de plat en plat, à céte recherche, on en trou-va pas vn de manque, nostre Capitaine estonné de céte voix, demeura quelque temps sur le pont, & comman-da qu'on fit les prieres, ainsi que nous estions dans ce pieux exercice, le troisiesme ton de voix, se fit enten-dre si espouuantablement, qu'elle imprima la frayeur

dans

dans l'ame de tout ceux de nostre bort incontinant nô-
tre Capitaine commanda, qu'on serrat les deux huni-
ers, & qu'on mist les mats de hunes bas, nous asseurãt
que nous aillions voir la plus épouuantable tourmẽte,
qui se peut voir en Mer, apres nos voiles basses, nous
ne connusmes point encores aparance de tourmente,
mais quelque temps appres, enuiron sur la minuit, les
enfans d'Eole, sortant de la prison, soufflerent si puissã-
ment, qu'incontinant la Mer sembloit estre des mon-
tagnes, & ne nous permettoit pas de porter seulemẽt
la moindre de nos voiles, nous croyons à tous momẽs
estre ensseuely dans les ondes escumeuse, chascun de-
uant soy, sembloit l'ombre de sa mort, ce temps impe-
tueux sans aucune relache, dura lespace de cinq iours
à la fin desquels le vẽt qui auoit souflé du costé du nort
se changea, & sembloit auoir iuré nostre ruïne, redou-
bla ses farces, & souflant du costé du Sû, auec tant de
vehemence, que poussant nostre Nauire contre les
flots qui nous estoiẽt contraires, donnoient des attein-
tes si puissante a nostre Nauire, que nous perdions l'es-
perance de nous pouuoir tirer de ce danger, les coups
de Mer tõboient si rudement sur nostre Nauire, que
rompant toutes les lices de nostre chalouppe, nous fû-
mes constrains de la ietter à la Mer, parce qu'elle tour
mentoit nostre Nauire, & qu'il tomboit trop deau en-
tre les deux ponts, cette seconde tourmente, fut bien
plus epouuãtable que la premier, car nous fumes trois
iours & trois nuits tant le Ciel estoit couuert sans voir

ny iour ny Estoilles, priués de toutes lumieres, ce fut lors que nous perdismes tout espoir, & nostre Pilote ne pouuant plus se gouuerner que par vn Orloge de sable qu'il tournoit, vingt quatre heure passée dãs céte tenebreuse tempeste, vn coup de Mer heurta si rudemẽt nostre Nauire, qu'il emporta le derriere de la chãbre du Capitaine, la dunette, & trois matelots qui tenoient la barre du gouuernail, ce coup apporta tãt de confusion parmy nous, que chascun se lamentoit en déplorant leur mal'heur, les cris se redoublerent si épouuantables, qui causoient encores dauantage de frayeur, & ce qui nous fit le plus desesperer fut nostre Capitaine & tous les matelots, qui estoient entre deux ponts, qui crioient que nous estions perdus, & que iamais nostre Nauire, ne se releueroit de se coup, mais Dieu, qui scait retirer du danger, ce qu'il semble aux hommes estre impossible, permit que nôtre Nauire revenant sur les ondes, fit prendre courage à nostre Capitaine, lequel appellant a luy, quelques vns de ses matelots, fit ietter quatre piece de Canon en Mer, & quantité de marchandises, qui estoient à fond de cale, afin d'aleger nostre Nauire, & d'employer tous les passagers a pomper incessammant, parce que nostre Nauire faisoit eau en abondance, nous estions contraints de nous amarer lors que nous parroissions sur le pont, & que nous estions a la pompe, de crainte que limpetuosité du vents ne nous emportast hors le bort, la mer estoit tellement impetueuse & nostre Vaisseau si debi-

le, que nous n'auions point d'autre esperance que celle de perir ensemblement nous vogasmes dans cette aprehension environ douze heures, mais comme le m'al'heur nous talonnoit de pres, il sembloit que la Mer & les vents, eussent iuré nostre perte, car venant à soufler plus que de coustume, causerent qu'vne montagne d'eau tomba si rudement sur nostre Nauire, que l'ayant fait couler presque sous les ondes & fut environ vn quart d'heure premier que de se releuer, nostre aprehansiõ redoubla à cette atteinte si furieuse, laquelle rompit & creua le premier pont, du depuis le grand Mats, iusques au Mats de deuant, la grand vergue fut mise en deux & le Mats, de deuant abbatu sur le beaupré, peu de temps apres vn coup de Mer redoubla nos douleurs, lequel pourtant ne nous fut pas si nuisible, comme le precedant, emportant seulement vn morceau de voile au Mats du beau-pré, nous fumes ainsi tourmenté lespace de trois iours, a la fin desquels la bonnace chasant la tempeste nous fit paroistre la devanciere du Soleil, qui nous fit voir peu de temps apres ses rayons lumineux, dont l'orage & les tenebres nous auoient priué, son bel œil, nous fit oublier la plus grande partie des maux que nous auions soufferts, & chassa de nostre ame la frayeur qui nous auoit saisi, & les vents lassez de soufler si impetueux, appaiserent leur vehemence prirent la partie du Norois, aussitost nostre Pilote se mit en deuoir de prendre hauteur, ce qu'il ne peut faire seuremẽt cinq iours durant, d'autãt

que la Mer eſtoit trop agitée, il reconnuet que nous eſtions proches des Iſles des Eſſore, ce qui aporta vne grande ioye à tout l'eſquippage, & redoublerent leur ſoing & leur force à travailler, à ce qui eſtoit neceſſaire, & principalement à pomper inceſſammant & racõmoder les Mats & vergues, noſtre Capitaine reſolut, de reſlacher aux Iſles des Eſſore, afin de prendre des viures, d'autant que la Mer nous auoit gaſté preſque tout noſtre pain & noſtre eau, ſinglant du coſté de ſes Iſles, nous apperçeumes celle de Courbe, qui n'eſt qu'vne grande montagne, habitée par les portuguais, nous paſſames entre cette Iſle & celle de Flore, ou no⁹ fuſmes moüiller l'Ancre afin de voir ſi nous pourrions trouuer ce qui nous eſtoit neceſſaire, nous ne fuſmes pas longtemps en cette rade, car les Portuguais nous donnerent aduis que cette rade ne valoit rien, & qu'il failloit aller de l'autre coſté de l'Iſle, vne tourmente nous contraignit de leuer l'Ancre, qui nous fit paſſer pres du Fayal, ſans y pouuoir aller, dela, nous apperçeumes le Picq des Eſſore, qui eſt vne groſſe Montagne, faite par le haut à la façon d'vn pain de Sucre, nous paſſames entre l'Iſle de Saint George & celle de la gratieuſe, tres belle, habitées des Portuguais, ie traiteray de leur qualité cy-apres.

De là, nous paſſames à la Tierciere, ou nous moüillames l'Ancre, à la Baye d'vne Ville appellée Ancre, d'vn coſté eſt le Cap de Brezil, tres haute montagne, dans laquelle il y a vn Chaſteau bien muny & fortifié,

ont tient, qu'il y à plus de deux cens pieces de Canons de fonte verte, l'on fait grand eſtat, principalement de deux pieces, qui portent quarante liures de balles & ont chacune vingt & deux pieds de long, ie le ſcais pour les auoir meſurée, de l'autre coſté de la Ville eſt vn autre Chaſteau battant à la rade & commandant à la Ville, & eſt la plus fameuſe des Iſles des Eſſore, le Vice-*Roy* y fait ſa demeure, le Parlement y eſt eſtably, les Iſles de Courbe, de Flore, de Lofayal, du Pic de S. George, de Sainte Marie la Gratieuſe, & *S*aint Michel viennent plaider en ce lieu la, & prendres les ordes, toutes ſes Iſles ſont bien habitée, ornée de Villes, bourgs & villages, & reueſtue de bonnes fortereſſes, il y croiſt Bled, vin, & paſtel, les vaiſſeaux Portugais paſſent par la lors qu'ils vont & viennent des grandes Indes au Brezil ou en Guynée & vont là pour ſe rafraichir, & traficquer de toutes ſortes de marchandiſes, les coſtes de toutes ſes *I*ſles, ſont coſte de fer, & ſont fort dangereuſes, lors que le vent de Sû, & de Sueſt ſoufle, elle produit nombre de beſtail, vne infinité d'Orange, Citrons, forces fleurs & fruits, quantité de fontaines y font couler le criſtal de leurs eaux, le climat y eſt tres-excellent, & y fait fort peu de froid, acauſe quelles sõt ſcituée entre les trente-ſept degrés, & qurante au deça de la Ligne.

Ie reprendray mon diſcours, & diray qu'eſtant moüillé, dans la Baye de la Tercicre, apres auoir ſalué la forteresſe, noſtre Capitaine fit ſigne, qu'on nous amenaſt

vn batteau, ce qu'il firent auec le guidon du Roy dom-Ioan, & s'enquererent qui nous estions, d'ou nous venions, ou nous aillions & ce que nous demandions, nostre Capitaine leur dit, estre d'Amstredam, & qu'il venoit des Isles de la Merique, pour s'en aller en France, & les pria de permettre, que nous prissions des viures, & ce qui nous seroit necessaire, incontinant ils retournerent faire leur rapport au Gouuerneur, nôtre Capitaine estoit auec eux, auquel il fut permis d'acheter ce qu'il voudroit, il freta quatre basteaux, l'vn desquels il achepta, par ce moyen fit heureusemẽt venir des viures a bord, ce qu'il ne peut pas faire dans vn iour nostre curiosité no⁹ porta à demander permission à nostre Capitaine de descendre à terre, ce qu'il no⁹ accorda, ou estant arriués, nous prismes vn peu de rafraischissement, nous mismes dans l'oubly les maux que no⁹ auions soufferts à la Mer, & nous engajasmes dans la desbauche, ou nostre Capitaine nous trouuant no⁹ dit qu'il valoit bien mieux vacquer à nos affaires, que de faire cette exereice, & qu'il aloit leuer l'Ancre, si-tost que les viures seroient à bord, & que nous eussions a nous rendre le soir, mais comme nous continuasmes le clicquetis des verres, dans le temps qu'il falloit partir, Bachus nous ayant remply de ses charmes, no⁹ fit perdre le souuenir de nostre deuoir, cependant que nous cuuions nostre vin, & que le iour faisoit place à la nuit, vne tempeste se leue, qui fit rompre deux des Cables de nos deux grosses Ancres, nostre Nauire

se pensa perdre contre vne roche de cette rade, le matin venu les Portuguais, nous aprirent que nostre Nauire estoit party, & ce qui luy estoit arriué, nous bien estonné de cette éuenement, estant sans argent, sans marchandises, & sans connoissance, vn officier du Château, nous voiant dãs vn si triste équipage, nous asseura, que si nostre Vaisseau ne retournoit, on nous feroit prendre les Armes, en attendant quelque rencõtre pour nous tirer de la, quatre iours apres nous aprismes que nostre Vaisseau louvioit pour gaigner l'Isle ce qu'il fit au bout de huict-jours, & pareut environ trois lieües en Mer, & si tost tira trois coups de Canõs, pour no° aduertir daller prõptement à bort, ce qu'ayant reconneû, nous fusmes trouuer le Gouuerneur, & le suppliasmes de nous faire mener à nostre Vaisseau, il inclina a nostre priere, & commanda au Major, déquiper trois chalouppes de guerres, estans tous embarquez, nous fusmes à bort, & eusme bien de la peine d'entrer à nostre bort, acause que la Mer estoit extremement haute, nostre Capitaine remercià le Major, de la peine qu'il auoit prise, & à nous il vsa de reprimande de ce que nous n'auons suiuy ses ordres, nostre excuse fut seulement le silence, car nous n'en pouuions trouuer de vallables.

Peu de temps apres l'on mit toutes voilles hors, afin d'auencer d'auantage, mais comme le iour vient à paroistre, vn vent de Sû, nous contraignit à quitter nostre route, & nous emportat au Nort d'Irlande, sans

iamais pouuoir gainer & atteindre, ny l'Angleterre n'y la France, il nous failloit aller au gré du vent, nostre Vaisseau, faisant grand eau, ce qui nous faisoit craindre de couler bas la tourmẽte estoit si impetueuse, que nous ne scauions, ou nous allions, ne pouuant prendre aucune hauteur, peu de temps apres nous descouurisme la terre, si-tost nous criames tous qu'il failloit porter à terre, & que si nous restions d'auantage en Mer, nous coullerions bas, nostre Capitaine s'acorda a nostre demande, & commanda à celuy qui gouuernoit, qu'il portast à terre, ce qu'il fit.

Comme no⁹ fusmes proche de terre, no⁹ apperçeumes la riuiere de Londondery, qui est à cinquante cinq degrés de hauteur vers le Nord, nous vouluſmes donner dans cette riuiere, mais comme nous n'en connoissions l'entrée, nous fusmes porté sur vne roche, proche d'vn quart de lieüe de terre, nostre Capitaine cria incontinant que le Navire estoit perdu, à cette voix quatorze ou quinze se ietterent à leau, desquels il s'en perdit bien la moitié, nostre Capitaine empescha tant qu'il peut que ceux qui restoient dans le Vaisseau, ne se precipitassent, ainsi n'ayant autre esperance que de la Divinité, nous attendions le dernier moments de nôtre vie, nous eusmes dans nostre mal'heur, vne assez heureuse rencontre, car ceux qui estoient spectateur, de nostre accident, vinrent auec quantité de barques pour nous secourir, ce qui fut fait assez heureusement & sauuerent toutes les marchandises, qui estoient dãs

nostre

noſtre bort, l'eſperãce que nous avions, de nos marchandiſes que nous auions ſauuée, fut de peu de durée car elle fut confiſquee de la part du Parlement & noſtre Capitaine priſonnier dãs la Ville de Londondery, nous faiſãt croire que nous auions intelligence auec leurs ennemis, & qu'vn mauuais tẽps nous auoit porté dans ce lieu là, & partant qu'il nous confiſquerẽt tout ce que nous auions, & des pauures Irrois, qui eſtoient de noſtre compagnie, furent pandus aux branches des arbres, l'on nous conduit à vn Chaſteau appellé Quillemore, ſi bien que nous eſtions ſi miſerables, que no⁹ ne pouuiõs obtenir d'eux dequoy nous faire ſubciſter pour la vie, peu de temps apres vn ordre du Parlemẽt vient, diſant, que noſtre Vaiſſeau n'eſtoit pas de bonne priſe, & qu'il falloit rendre tout ce qu'on nous auoit pris, fors les marchandiſes, qu'on cõnoiſtroit appartenir à leurs ennemis, tout cela n'empeſcha pas, qu'il ne fiſſẽt payer cent liures Starlin, à noſtre Capitaine, pendant ce procedé, ie pris intelligence auec la femme que i'ay épouſée, qui par ſon moyen, me fit perſeuoir ce que ie pretendois & auois dans le Nauire.

Quatre mois ſe paſſerent, ſans qu'aucune occaſion ſe preſentaſt pour retourner en France, ie diſcoureray, de ce que i'ay veu dans l'Ibernie, & des mœurs des habitans de céte Iſle, & comme elle eſt ſcituée.

Du coſté du Nort, dans vn certain temps, comme depuis la my-May, iuſques à la my-Aouſt, on y voit tôuiours, le Soleil y diſparoit à vnze-heure de nuit, &

commance à paroistre deux iours apres, ce qui fait qu'on voit dans son absence toûjours le crépuscule, ce pays du Nort, est fort montagneux, & fort peu reveſtu de bois, les habitans couppe la terre à gazõs, qu'ils appellent tourbes, & s'en seruent pour faire du feu, cette nation est grandement rustique & sauuage, & si elle n'estoit esclairé du Christianisme, il seroient plus brutaux & mauuais que tout autre nation, les hommes sont habillés comme vn pantalon, portant des souliers dont les oreilles sont en queüe d'yrondel, & vienne se joindre derrier le tallon, ,ils ont vn bonnet, quasi fait à la Turcq; vne ceinture de cuir-boully, à laquelle pẽt vn grãd cousteau, & autour de sa guaine deux ou trois petits, & portent en la main, en forme d'vne Massuë, les femmes sont habillée à l'Egipptienne, & ne differẽt point delles, que de beauté & de blancheur, leurs maisons sont basties en forme ronde, costruite de bois ou meſme les feuilles sont attachées si-bien qu'on diroit que ce sont des cages, ils reueste ses bois de terre méslée auec de la paille, attachant des pierres auec des cordes quils mettent sur le toist, de crainte que le vent n'emporte leur couuerture, ils fõt le feu au beau milieu de leurs maisons, autour duquel ils constructise auec des osiés vne maniere de creiche, ou ils couchent tous ensemble, ces gens là sont si impropre, & si sales, & viuent auec tant de negligẽce que meſme ils se laissẽt manger aux poux, la nobleſſe sont ceux qui habitent les Villes & sont vn peu mieux accõmodez, sans la fre-

quentation des autres nations il ny auroit point de distinction auec eux, leur bestail couche autour deux & n'ont point d'autre appartement d'istingué, ils mangẽt du pain fait de farine d'auoine, toutes les fois qu'il veulent ou disner ou soupper, il font du pain en cette sorte, ils prenent de cette farine & la destrampe auec du lait dans vn plat de bois puis font des tourteaux, qu'ils font cuire sur vne plataine, pour la chair elle est assez commune parmy eux, pour le poisson & le gibier ils en mangent fort peu, car ils nont pas l'inuention d'en prẽdre, & leur boisson est seulement du lait, & quelque meschante biere, ils sont si grossiers, qu'ils nont pas l'industrie de bien labourer la terre & lors qu'ils se seruent des cheuaux pour labourer ils attache la charüe, au bout de leurs queuë tãt ils sont peu industrieux, cete terre est tres-excellente, elle est diuisée en quatre Prouince, l'vne s'appelle Vlster, du costé du Nort, & comprend les Villes cy-apres nommée, Andirguo, Selleguo, Fleuue, & Ville Dongal, Quil-bec, Fleuue, & Ville de Londondery, le Fleuue & Ville de Lougli-zoüel le Fleuue & Ville de Nofarquay, principale Ville de la bande du Nort, qui ioint la Manche, Saint George, cette Province est habitée par les Ecossois, Linster est vne autre à la coste de Lest, qui comprend le Fleuue & Ville d'Anglas, le Fleuue & Ville de Carlifoor, le Fleuue & Ville de Drodalg, le Fleuue & Ville de Surlin, Capitale Ville d'Ibernie, la Ville & Haure de Nidélo, la Ville & Haure Darquizlo, le Fleuue & Ville,

VValhfoort, qui separe la Prouince de Mõster, laquelle est à la bande du Sû, & comprend le Fleuue & Ville de VVatrefoorb, le Fleuue & Ville de Dongaruan, le Fleuue & Ville de Iochul, & Ioughal, le Fleuue & Ville de Corcle, le Fleuue & Ville de Quincel, le grand Fleuue & ville de Balgoban, qui separe la Prouince de connagh, cette Prouince est à la bande du Oueſt, & cõprend le Cap, ville de Dorfais, le Fleuue & ville de Quinmare, le Fleuue & ville Dingle, le grand Fleuue & ville de LimricKe, qui comprẽd vne autre riuiere est la ville de Clarre, le grand Fleuue & ville de Galloüé, le Cap & port de Mer, de la ville de Slineeth, le Fleuue & ville de Barre, la Baye & ville de Brezil, le Cap de Buodhauen, ou sont deux petites Isles, dont l'vne s'appelle Blacroc, & Brodhauen, ou les Ibernois vont à la peſche qui est tres-bonne, pour la quantité de poiſſon qui s'y trouue, la petite riuiere & ville de Maye, qui est la fin & la separation de cête Prouince, les ports de Mer, tout le long de ses coſtes, y sont en nombres & tres-excellents, on y voit quantité de belles riuieres, & quantité de débris, pour son ornement principalement en ses trois Prouinces, Monster, Linster & Cognagh, pour la Prouince d'Hulster, scituée à la bande du Nort, est fort peu boisée, mais il y a quãtité de bresbis, qu'ils tondent deux fois par an, nombres de cheuaux, qu'ils nomment Hobie, il s'y trouue force Sangliers, bien plus petis que ceux de France, cette Ile est montagneuse par des lieux, se trouue, sur pluſieurs

montaignes, des lacs, il y pleut abondamment, cette terre à vne particuliere vertu contre les animaux venemeux, car il ne s'y enuoit aucuns, & meſme quoy que ce n'eſt pas ſa vertu d'en engẽdrer ſi l'on y en portoit d'ailleurs, ils mouroient incontinent, il s'y rencontre des Aigles, des Paons ſauuages, des Cignes des Cigognes, noires, nombre de Canars ſauuages, & me ſouuiẽt du rapport que me fit vn des habitans de céte iſles, que des feuilles des branches d'vn arbre qui eſt vn ſapin, tombãt en la mer, il s'en engendre des canes ſauuages, qu'ils nomment du nom de Barnacle, il en à quantité en l'Iſle de Man, & dans les Iſles Deſcoſſe, le Saumont & la Truitte, y ſont communs, on y voit des mines d'eſtain, & quelque veine d'argent, lors que parmi eux leurs femmes ſõt accouſchée, elles n'alaictẽt point leurs enfans, que ſix iouts apres, & lors qu'ils les Baptiſent, ils leurs donnent des noms autres que celuy de leurs Peres, & ſi-toſt que le Pere eſt mort, alors ils en portent le nom, ils ont vne ſuperſtition grande, en ce que lors que leurs enfans ſont malades, ils leurs mettent vn clou de longle d'vn cheual au col, ou bien vn morceau de peau de Loup, eſtimant que c'eſt vn remede tres exellent pour les guarantir de mal, & de ſortilege, au renouueau de la Luue, ils la ſaluë, & ſe mettant à genoux diſent l'Oraiſon Dominicale, enſuitte ils luy font vne priere de les laiſſer en meſme progrez comme elle les à trouué, ils reputeroient Sorciers, la premiere femme qu'il leurs demãderoit du feu, le pre-

mier iour de May, dans lequel iour aumilieu de leurs troupeaux, ils ſacrifient vn lieure, pour la conſeruatiõ de leur beſtail, & pour empeſcher qu'ils ſoient deſrobez, ce iour là, ils en fourre toutes leurs portes de Rameaux, afin que leurs vaches pendant toute l'année abonde en lait, ils delaiſſe toutes œuure le iour du ſamedy, au moins depuis le le midy iuſques au ſoir, faiſant cette ceremonie à deſſeing, que leur beſtail ne meure, cette nation eſt ſi adonnée aux iurements & blaſphemes, qu'ils ne ſcauroient prononcer ſix paroles ſans blaſphemer, & lors principalement qu'ils veulent aſſeurer vn menſonge, de tous leurs iurements, ils en tienne fort peu d'inviolables, celuy qu'ils font ſur la Sainte Evangille, eſt vn des plus inviolables, vn autre, lors qu'ils appellent tous les Saints à témoins, ou bien qu'il proteſte, par le nom du Seigneur, ou Superieur qui les gouuerne, que s'ils defaillent en telle occurance & ne tiennent leurs ſerments ils ſont condamnez de payer vne grande ſomme d'argent, & ſont reputez infamme, parmy leur nation, ils ſont ſi ſuperſtitieux, que lors qu'ils vont à la guerre, ils s'atachent vn certain billet au col, qu'ils eſtimes les exanter de bleſſeures, quand ils rendent combat, ils font des cris qui ne differe aucunement de ceux des Turcqs, & des Sauuages, eſtimant donner de la terreur à leurs ennemis, leur iuſtice eſt ſemblables à celles des Anglois, lors qu'ils ſe marient il font grande reſiouyſſance, & quant quelques vns meurt, ils prenent quantité d'inſtrumens

desquels ils en ioüent à leur mode, & conduisent ainsi le mort, dans vn appareille funebre, iusques à ce qu'il soit inhumé, le plus commun de leurs instruments c'est la Harpe, dont il se seruent le plus souuent, céte natiõ est forte a donnée au larcin, & à la cruauté, qu'ils exercent sur leurs ennemis, auec des iniustices, qui sente plustost le sauuage, que le Chrestien, ie cesseray de parler de cette nation, & traiteray du naturel des Ecossois, auparauant que d'en commencer le discours, ie diray que l'Irlande est scituée depuis cinquante & vn degré, iusques à cinquante-six au dessa de la Ligne.

Ie pris occasion d'vne petite barque, qui me passa à Glasco, assez belle Ville, ou passe vne riuiere assez grande, dans son emboucheure vn peu avãt, on y voit vne petite montagne ou est édifié vn Chasteau qu'on nomme Domberton, tres fort, cette terre regarde les orcades du costé du Nort, les ebrides du costé de l'ouest, Hibernie, vers l'este & du costé du Sû, elle regarde l'Angleterre, sa longueur est de cents lieües & sa largeur de soisante-dix lieues, elle est diuisée en deux parties, la Montaigne de Grand-benne en fait la separation, vne partie contient l'Archeuesché de Saint Anare, qui a quantité d'Esueschés dépendant de luy, comme Danquerlo, la Bredin, Murray, Domblene, Rose, & Cathenes, au quel est joient celuy des Orcades, l'autre partie comprend l'Aarcheuesché de Glasco & les Euesché de Huuitterne, Lismore, ou Arguil, Dessodore, Heobrides, quelqu'vns nomme l'Isle de

Man ſoubs l'Archeueſché Diorck & eſt auſſi diuiſée en Prouinces, Duchez, Contez, Marquizats, Baronnies & Vicontez, il y a la Ville Capitalle qui ſe nomme Edimbourg, ou les Rois font leur demeure, & quantité d'autres villes, comme, Tyſedalle, Gallouay, Carie, Coil, Cunongame, Sterlin, Mantethlannas, Ernualles, Sſtrathierne, Sthoric, Roſe & Arguil, l'autre partie de cette terre, comprend les villes ſuiuantes, ſous la Duché d'Albanie ſcauoir, Quantire, Lochghabre, Boine, Inſe, Stranauerne, Phiſe, Angus, Athol, Muſray, Morne', Neſſalant, Eſterlinde, & Quathenes, qui ſont toutes villes & Ports de Mer, qu'elle contient & elle eſt arroſée de quantité de riuieres, propres à faciliter le commerce d'vne Prouince à l'autre, elle eſt mõtagneuſe, mareſcageuſe, & à quantité de Lacs, l'vn deſquels eſt le plus remaquables c'eſt celuy de Lumõ, ſa grandeur eſt du moins de cinquãte mil de longueur & vingt de largeur, en ſon enclos ſont trente petites Iſles, parmy leſquelles eſt vne qui flotte, & qui eſt auſſi-bien habitée que les autres, reſſemblant à celle de Saint Bernard, que l'on tient qui flotte auſſi bien quelle, celle de Saint Bernard eſt proche la Ligne Equinoxiale, ce qui fait croire qu'elle flotte, eſt que tantoſt on la trouue à vne hauteur tãtoſt à vne autre, la terre de celle qui eſt en Ecoſſe, eſt poreuſe ainſi que l'eſponge & flotte dans ce Lac, au gré du vent, tantoſt d'vn coſté tantoſt de l'autre, tous ſes lieux ſont bien boiſés, & produiſent des arbres, des fruits en nombre, auſſi-biẽ

que

que l'Angleterre, excepté la vigne & l'Oliuier, & fort peu de blé, & quãtité de foin pour le beſtail, le blé qui y croit eſt Seigle, Orge, & Auaine, ils entire la fleur, & en font du pain, qu'ils nomme queque, ils ſe ſeruent auſſi de l'Orge, & en font de la biere, & en font du'vne ſorte ſans houblon, qu'ils nomme Lieſle ils ont quantité de Bœufs tres-grands & des brebis dont la laine eſt extrememẽt jaune, & ce nourriſſe au mont de Doundor, ils ont vn nombre infiny de cerfs, biches Cheuaux, Liévres Connils, ils diſent y auoir des toraux Blancs, qui portent vne cheuelure ſur le col cõme vn Lion, ils ſont tellement ſauuages que ſi l'on en prẽd qu'elqu'vn pour le familiariſer il meurt dans céte captiuité, les Loups y ſont frequens & apportent grand dommage au beſtail, il y à auſſi quantité de Renards & de diuerſes natures d'oiſeaux, les plus remarquables ſont les Aigles, Faucons, Eperuiers & des Capercalle, qui ſont groſſe comme vne oye & plus delicatte à manger que le Faiſan, force Gelinotte & Cocqs de Bruyeres, & vne certaine eſpeces d'Oix ou Outardes, qui hantent dans les riuieres & nombre de Cignes, le poiſſon y eſt aſſez commun, comme le Saumon & s'y trouue vn poiſſon qu'ils nomment Congre, & diſent qu'il produit des Perles fines, ils raportẽt auſſi qu'il y a des mines d'or, d'argent, de cuiure, de plomp, & de fer, de vif argent, de l'azur, des roches de Diamẽt & de rubis, à les voir diſcourir ils ont en vn racourcy toutes les grandes Indes, ie m'en raporte & croit que

la meilleure de leur mine est le charbon de terre, qui leur donne assez de peine car il ce prend dans la mer: ce Royaume, d'Escosse est souuerain & par succession, non par eslection, le peuple y est fort humain, & viuent bien selon leur Loy, fidelle á leur Prince, bon *S*oldats & obseruent bonne Iustice, le Roy de France les à reconnus si digne de son seruice, qu'il à bien daigné ce seruir de cette natiõ, pour employer à sa premiere garde du corps, ils sont prudens dans la milice, & dans tout ce qu'ils entreprennent, mesmes ceux qui habitẽt les Isles d'Orcades, qu'on repute pour *S*auuages, sont de bonne foy, aussi-bien que ceux qui habitent les mõtaignes, qui sont aussi-bien sauuage qu'eux, ceux qu'õ tien pour sauuages sont en grand nombre, & sont tres vaillans, ils ont tout autre langages, ceux qui habitent les Villes, ils appelle ce langage Gachelet ils sont habillez en cette sorte, ils portent vn bonnet bleuf, vne chemise, iaunes vn hauqueton & des haudechausses froncés, au droit de la ceinture, se vestant comme vn cotillion, qui ne passe pas les genoux, & est destoffes de toutes sortes de couleurs, leurs bas viennent au dessous du genoux, & font des jerretierre de paille cordelée, leurs mantaux est vne tavayolle, en deux doubles, faittes de toutes sortes de couleurs, leurs Armes sont Arcs, fleches, espées larges la garde faite à l'antiquité, des poignards tranchant seulement d'vn costé, ils ce norrissent de chair, poisson, lait & frommage, & de pain, comme i'ay cy-dessus raporté, leur

boire eſt d'vne certaine biere qu'ils font, ils ſe diſent Seigneurs des mõtagnes, & toutes ſes Iſles d'orcades ils ont cette vanité de ne s'eſtimer ſauuages, & ſe diſẽt eſtre nobles cette terre eſt ſcituée entre les 56. degré, & ſoixante & vn vers le Nord, aprés auoir demeuré quelques temps dans cette terre, & auoir reconneu toutes les particuliarités d'icelle, ie me reſoluſt à chercher occaſion pour m'en venir en France, ie ne fus pas long temps ſans faire rencontre d'vne flute Flammande, qui ce preſenta a propos, & m'obligea de m'enbarquer dedans. Le Ciel fauorizant mon deſſein, fit ſouffler vn vent agreables, qui dans onze-iours nous portaſt à la Rochelle heureuſement, ou eſtant deſcendu à terre, ie rẽdis graces à la Diuinité, des biens que i'auois reçeuës d'elle, & de m'avoir exempté de tant de perils ou ie m'eſtois trouué, depuis ce tẽps i'ay fait 2. voyages aux Iſles de la Merique, dõt vous en auez veu les particuliaritez dans les premiers voyages que i'y ay faits, ie n'ay rien trouué de remarquables dans cette derniere, que la rencontre d'vn Nauire que nous trouuaſmes en mer, ou il n'y auoit perſonne de dans, ie fus pendant ce voyage attaqué de la contagion, mais Dieu qui à touſiours eſtandu ſes fauueurs ſur moy, me preſerua de la mort, dont ie luy en rend grace infinie, voila la fin & le propos de tous mes voyages que i'ay rapporté le plus ſuccintement qu'il m'a eſté poſſible, le tout en l'honneur & gloire de DIEV

FIN.

# RECIT DU NOM DES ROYAUMES, lieux & places, Ports de Mer, Isles, Caps, & Fleuues en abregé.

PRemierement, le Royaume de France, le Royaume d'Espagne, le Royaume de Portugal, le Royaume d'Angleterre, les infideles, le Royaume de Maroc, le Royaume de Barbarie, le Royaume d'Arabie, le Royaume de Caracoly, le Royaume de Senegal, le Royaume, de Gambie, le Royaume de Guynée le Royaume d'Angolle, le Royaume de Congo, le Royaume de Matanmam, le Royaume de Monopotana, le royaume des Amadias, le Royaume des Tapoues, le Royaume des Brezilliens, le Royaume des Amazones, le Royaume des Palicourts, le Royaume des Galliby, le Royaume des Thonneyanes, le Royaume des ramarones, le le royaume des Orouagues, le royaume des Cariby, le royaume, des Carribles, le royaume des Peroudiens, le royaume des floridiens, la nouuelle France, la nouuelle Espagne, le nouueau Portugal, la nouuelle Angleterre, la nouuelle Holande.

Recueil des Prouinces, Isles, Caps, & riuieres, ie commenceray par le Barroy, la Lorraine, le Bassigny, l'Allemagne, les Sauernois, l'Alsace, le pays Messin,

le Palatinois, le pays de Liege, le pays d'Artois, la Bourgougne, le pays Bas, & vne partie des Prouinces de France, & par mer aux Isles de Bretagnes, à Belisle, au cap de Fineterre, au Destroit de Gilbertad, au cap Saint Partel, au cap Quantin, au cap de Guier: au cap de Gillon,: au cap de Nonzedarode, aux Isles, des Canaries: à Madere: à la Palme, au Tanarif a la Forte-avanture, au Pic des Canaries, a la grande Canarie à SAINTE MARIE la Gratieuse, à Lenselotte: à l'Isle de Fer, puis tout le long de la coste de Barbarie, au cap de Baiador, à la ligne du Tropique de Cancer, à la Riuiere Heureuse, au Deserts Darabies, à la riuiere de Saint Iacques que l'on nomme la Loire, au Cap de Blanc, à la Riuiere de Senegal au Cap de Ver, au Fort des Flamans, a Rufisq, au Cap de Raze, à la Riuiere Grande, à la Baye de Bacuba, aux Isles du Cap de Ver, a Saint Yaque, à l'Isle de feu qui est de souffre bruslant, a Sainte Luce, à Saint Anthoine, à Saint Vincent, a Saint Nicolas, a l'Isle de Sel, plus outre aux Isles de la Merique, a Saincte Croix à la Sombraire la est le debouquement des Vaisseaux, à l'Anguille & Anguillette, a S. martin, a S. Berthelemy, a Sabath, à S. Eustache à S. Christophle, a Nieuc, & Lardonde, a Antiguois, a Monsarra, à la Gardclouppe & à la Grandterre d'icelle les Saincles, la Mariegalande, à la Dominique, à la Martinique, a S. Alousie, a S. Vincent des Isles, a la Grenade, a la Trinité, plus outre à la Terre-Ferme, a la Baye de

Leaublanquiſalée, elle ſe nomme *S*ouge baye, a la Riuiere de Macourra, celle de Prima, au cap de Cheuer, au de Mazour, a Marrignan, a la riuiere de Cayane, Aſuriname, à la riuiere de Courou, au cap d'Orange, au cap de Nort, à la riuiere des Amazone, & au trois Iſles d'icelles, ſçauoir la Reparade, Tiltille, &Torrege, la on paſſe la Ligne Equinoxialle, à la riuiere Domillo, a celle de *S*. Paul a celle de Commoygazu, a Miary, a Tapicuru, a l'Iſle de Tatitupera, a l'Iſle de Marahan, a l'Iſle de Sainte Anne, a la riuiere du petit Para, & celle de Siope, & celle du Potan, le cap de Blanc, le cap de Cors, a la riuiere de Parima, Areffet qui eſt la Ville du pais de Frenanbourg & de la au cap de S. Auguſtin, à la riuiere de *S*aint François, a la Baye de Don-Rodrigue, a la Baye de tous les *S*aints, au cap de *S*. Anthoine, a la Ville de *S*aluador, à la riuiere du S. Eſprit: au cap de S. Thomas: qui eſt preſque le confin du Brezil: plus paſſant l'Occean: Deſtiopies: à l'Iſle, de *S*ainte Marie Dageſta, & l'Iſle de Martinvas, à l'Iſle de Sainte Helene: & le long de la coſte des Amadias, vers le cap de bonne Eſprerance, en venant au Cap de Pedron: à la riuiere Saint Thomas, au cap de Lon, à la riuiere de Gatan: & au Chaſteau de Mine: à l'Iſle de SaintOmer: qui eſt droit ſous la Ligne Euqinoxialle: & à l'iſle Delprinſe: à la riuiere de Lagos: au cap de Trépuntas: au cap d'Appolonias: au cap de Palme: puis reuenant aux Iſles de la Merique. & aux Iſles du Perrou, à la Negade, à Porteric, a l'Eſpagolle: à l'Iſle des

Vierges: à la Ville de Saint Domingue: à l'Iſle de la Tortuës, au cap de Saint Nicolas, à la Gonnayue, au cap de Meſſy: a la grande Iſle de Couue, à la Ville de Saint'Yagues, nommées Matancas: à celle de la Hauane, au cap ſaint Authon: aux Iſles des Caymens: & de la au cap de Creus, a la Iomarique: & de la à la grande terre du Perrou: à la Ville de Cartagene: à la riuiere de ſaint Iean d'Arian: à la Ville de Panama, au goulfe de Hondour: le long de la coſte de Gatimalo, & de la coſte de Campeſche, & de celle de la Floride: au grand cap de la Floride: le long de la coſte des Virgines: au cap de Fere: au Port Real, reuenant des Iſles du vent, à l'Iſle de Lucayonnec: à la Siquattée: & de la aux Iſles de la Merique: reuenant en France, à l'Iſle de la Vermude, & de la aux Iſles des Eſſores, a Courbe, a Flore, a Loſſayal, au picq des Eſſore, a *S.* George, a la Gratieuſe, a la Terciere, a *S.* Michel, a *S*ainte Marie, & de la en Irlande, & en Ecoſſe, & a toutes les Iſles adjacentes d'icelles & au Ports, Caps, Villes d'icelles, le long de la coſte de la Manche de *S.* George, le long de la coſte d'Angleterre, paſſe aux Isles de *S*urlingue, au cap de Oueſan, a Bellisle, a l'Isle Dieu, a *S*, Martin de Ré, & de là, a la Rochelle, a bon port ou Dieu nous conduiſe tous.

FIN.

149

Bruxelles. 1850. non relié. F.·. O.·. F. & Z.·.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 00531832 6